

CREDIT
SUISSE

winterthur

bulletin

Le magazine du Credit Suisse | www.credit-suisse.com/bulletin | Mai 2004

SPECIAL

L'interview

**Le documentariste Paul Riniker
rencontre Jakob Kuhn**

La nostalgie

**Ottmar Hitzfeld se déclare
fan de la Suisse**

Le poster

La «Nati» à détacher

Football
Coup d'envoi de l'EURO 2004





SIEMENS



**Une hospitalité chaleureuse –
les tiroirs chauffants professionnels.**

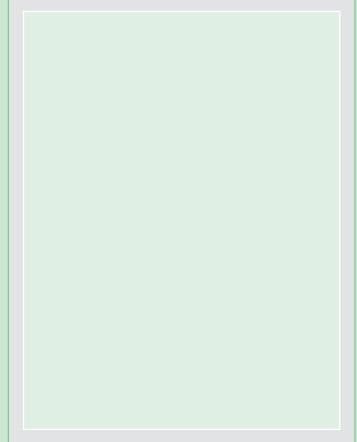
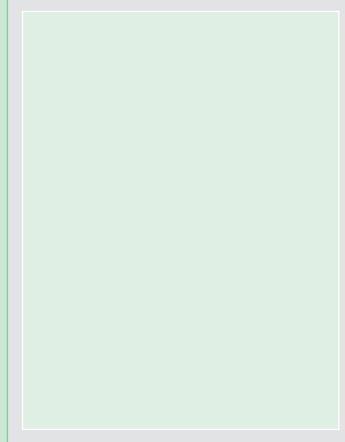


Si vous recevez régulièrement des convives, vous êtes souvent confronté à ce type de problème: la cuisson arrive à son terme et vous vous demandez comment réchauffer en même temps 6, 8 ou 10 assiettes, et comment faire pour que le rôti, la sauce et l'accompagnement arrivent chauds à table. Les nouveaux tiroirs chauffants de Siemens, dont la température se règle de 30 à 80°C, conviennent parfaitement pour chauffer plats et assiettes, mais aussi pour maintenir les plats au chaud.

www.siemens-menagers.ch



Daniel Huber,
rédacteur en chef du Bulletin



Le Credit Suisse n'est pas un Paul Meier

Moi aussi, j'ai été footballeur. Peut-être pas extrêmement doué, mais en tout cas actif pendant sept ans. Je me souviendrai toujours de mon premier entraînement, à 10 ans, avec les juniors E du FC Winkeln, club de deuxième division à la périphérie de Saint-Gall. Ce jour-là, je suis arrivé au stade à vélo, hors d'haleine. Les vestiaires et les douches se trouvaient dans une vieille baraque en bois. A vrai dire, j'aurais pu jouer au FC St. Otmar, un club moderne situé plus près de chez moi. Mais mon cœur battait pour le FC Winkeln – le football est irrationnel.

Bientôt, mon physique d'adolescent grandi trop vite me prédestina à jouer les milieux de terrain, avec beaucoup de bonne volonté mais un talent limité. Pendant les matches, je passais plus de temps sur le banc de touche que sur le terrain – le football est cruel.

Cela ne m'empêchait pas de me réjouir avec mon équipe pour une passe réussie, un but, une victoire, ou de m'énerver avec elle à cause d'une occasion manquée, d'une décision de l'arbitre, d'une défaite – le football est solidarité.

Parfois aussi, j'ai eu mes petits succès. Lors d'un tournoi en salle disputé devant le public local, il m'est arrivé de réussir

dans un match décisif le «coup du chapeau», c'est-à-dire trois buts consécutifs. Les spectateurs étaient déchaînés – le football est bonheur.

Et puis, on ne peut évoquer le FC Winkeln sans citer Paul Meier, véritable institution : ce retraité au cœur d'or, passionné de football, consacrait tout son temps libre, et sans doute aussi tout l'argent de sa retraite, au FC Winkeln. Il était toujours là. Pour ouvrir la cabane en bois, s'occuper du kiosque, préparer le thé pendant les pauses, distribuer des friandises après une victoire ou s'improviser arbitre s'il le fallait – le football est dévouement.

Le Credit Suisse est depuis 1993 le sponsor principal de l'équipe nationale de football, qu'il a soutenue dans les bons comme dans les mauvais moments. Dès le début, la promotion de la relève a joué pour lui un rôle important. Le Credit Suisse ne peut, certes, être le Paul Meier du football suisse, mais un partenaire sur qui on peut compter.

Un bel été de football s'annonce pour nous, avec la participation de quatre sélections suisses (M-19, M-19 féminine, M-21, équipe nationale A) au Championnat d'Europe – le football est plaisir !



Sommaire

Page

7



Nous sommes là

Page

8



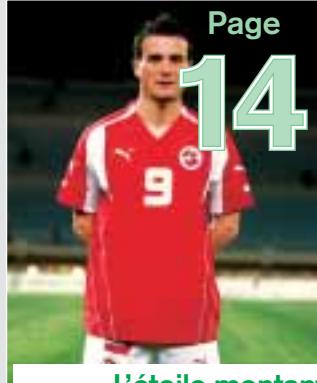
L'entraîneur

Page
12



Le FC des politiques

Page
14



L'étoile montante et le vieux routier

Page
17



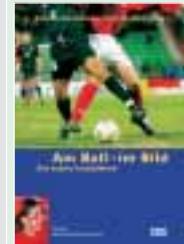
Le but fantôme

Page
18



Les racines

Page
21



La lecture sportive

Page
22



Laura du «Kaiser»

Page
24



Le quiz spécial

Page
26



Oswald J. Grübel

Page
28



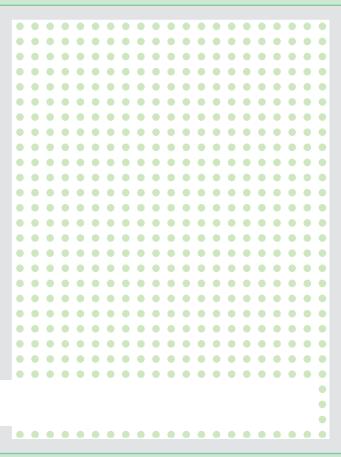
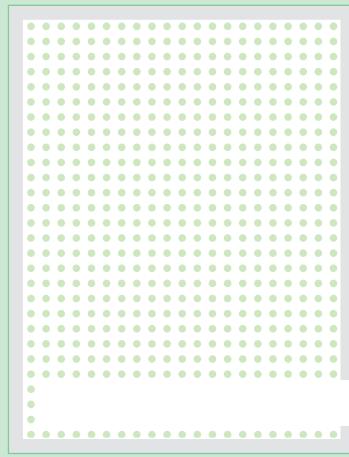
Le ballet

Le portail football du Credit Suisse

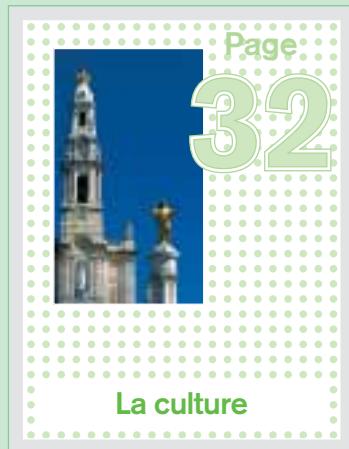
Actualité et reportages de fond:

le site du Credit Suisse sur le football apporte aux passionnés du ballon rond des informations introuvables ailleurs. Y jeter un coup d'œil vaut toujours la peine.
Abonnez-vous à la Newsletter EURO!

www.credit-suisse.com/football

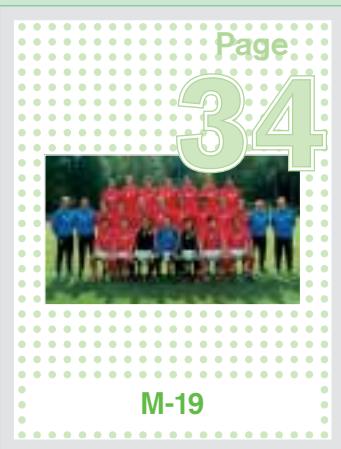


Le poster géant de l'équipe nationale



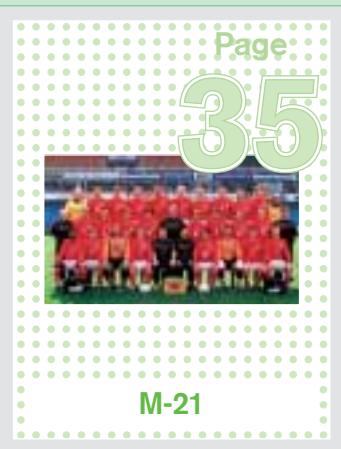
Page
32

La culture



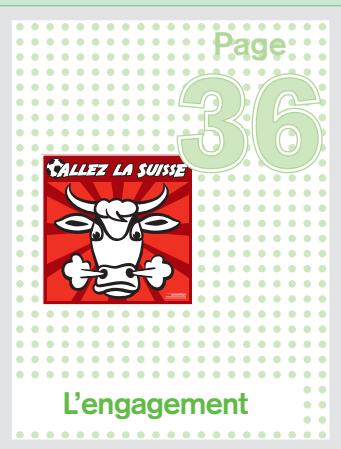
Page
34

M-19



Page
35

M-21



Page
36

L'engagement



Page
40

Le Suisse



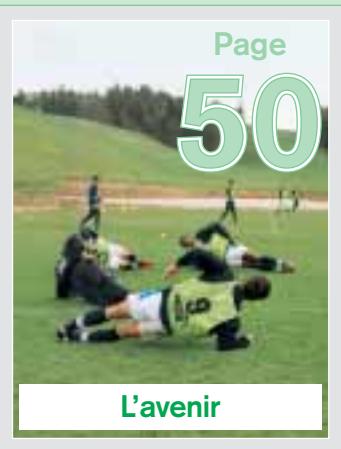
Page
44

Les investissements



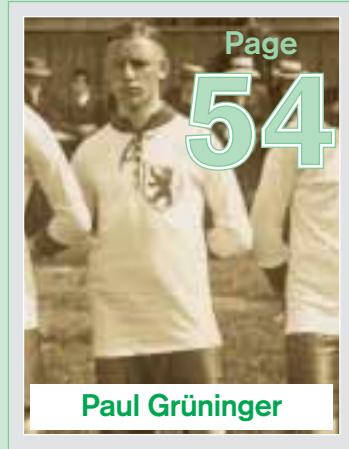
Page
48

L'organisateur



Page
50

L'avenir



Page
54

Paul Grüniger



Page
59

Le concours



Page
62

Milena Moser



Page
64

Le fondateur du Barça

OCHSNER SPORT

> FREE YOUR BODY | ACCEPT NO LIMITS

Soutenez les espoirs du sport suisse, devenez fans en vous procurant les articles officiels de la Nati. Ochsner Sport verse CHF 1.– pour chaque article acheté à l'Aide Sportive Suisse, afin d'encourager les jeunes talents.
Vous trouverez également d'autres articles destinés aux fans de l'EURO 2004 (Italie, Portugal, Allemagne, France, Angleterre, Croatie, Espagne, Pays-Bas et Suède) dans tous les magasins Ochsner Sport.



(39.90)
SHIRT «KÖBI»
ou: Ricci, Muri, Hakan, Alex



(39.90)
FANTOWER



(29.90)
T-SHIRT SUISSE



(14.90)
LAYNARD



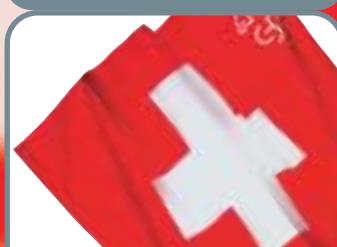
(29.90)
ECHARPE EN SATIN SUISSE



(109.90) PUMA
SHIRT HOME ORIGINAL SUISSE



(29.90)
CASQUETTE



(29.90)
DRAPEAU SUISSE



(24.90)
BONNET



1.- par article
LE FRANC DES JEUNES SPORTIFS
Ensemble pour la relève sportive aidesportive.ch



(2.-) ALBUM PANINI
(-.90) PAQUET D'AUTOCOLLANTS (5 pces)

> WWW.OCHSNER-SPORT.CH | SELECT US

Un exploit qui en laisse espérer d'autres

L'UEFA organise cette année cinq championnats d'Europe. A quatre reprises, la Suisse sera présente – avec passion. M-19 : nous sommes de la partie. M-19 dames : nous sommes de la partie. M-21 : nous sommes de la partie. EURO 2004 : nous sommes de la partie. **Andreas Schiendorfer**



► 11 octobre 2003 : grâce à une victoire magistrale (2–0) à Bâle sur la République d'Irlande, la veille du 60^e anniversaire de son entraîneur Köbi Kuhn, l'équipe nationale A se qualifie pour un championnat d'Europe de football, pour la deuxième fois après 1996. Les joueurs enfilent alors un maillot portant la mention : « Nous sommes de la partie », et sur le bord du terrain, un calicot rouge et blanc proclame : « Portugal, nous voilà ! »

A ce moment-là, la Suisse est même assurée d'être deux fois de la partie. En effet, les moins de 19 ans (M-19) sont directement qualifiés pour leur championnat d'Europe dans la mesure où cette manifestation est organisée par l'Association suisse de football (ASF). La finale est prévue le 24 juillet à Nyon, à deux pas du siège de l'Union européenne de football (UEFA), qui célèbre son cinquantenaire.

En ce qui concerne les moins de 21 ans (M-21), sous la houlette de Bernard Challandes, ils imitent leurs aînés et terminent eux aussi en tête de leur groupe de qualification. Toutefois, comme en 2001/2002, les Titans II ont un dernier obstacle à franchir pour s'ouvrir les portes du tournoi final. C'est le 11 novembre 2003 qu'a lieu –



« La passion avant tout! »

Credit Suisse

impossible n'est pas football – le miracle d'Ostrava : la Suisse bat aux tirs au but la République tchèque, champion en titre, à l'extérieur.

Trois équipes nationales suisses participant à un championnat d'Europe, c'est du jamais vu. D'ailleurs, il n'y a même pas une demi-douzaine de pays qui peuvent se vanter d'un tel exploit (les derniers participants à l'EURO des M-19 ne seront connus que fin mai).

Autre date à marquer d'une pierre blanche, le 24 avril : les M-19 dames se qualifient à leur tour pour leur EURO, du 28 juillet au 7 août en Finlande. L'incroyable été du foot suisse se prolongera donc de quinze jours. L'équipe de Beatrice von Siebenthal avait certes facilement remporté le premier tournoi de qualification en Hongrie (3–0 contre la Hongrie et

la Bulgarie et 1–0 contre Israël), mais personne ne la voyait poursuivre sa route, après sa défaite dans le premier match en Italie sur un score sans appel de 1–4. C'est après le succès contre la Serbie et Monténégro (8–1) qu'a eu lieu le miracle de Riva del Garda, avec le 3–1 sur l'équipe de Suède, qui est la relève des vice-championnes du monde et qui était championne d'Europe M-19 en 1999 et demi-finaliste en 2003.

A ce stade, le lecteur en conviendra, on ne peut plus parler de miracle. Ces qualifications ne découlent en aucun cas d'une conjoncture favorable, ni même du hasard. Elles sont tout simplement le fruit du travail en profondeur réalisé auprès de la relève. En nombre de licenciés, la Suisse ne sera jamais un géant du football, il n'en reste pas moins qu'elle sera de la partie durant tout l'été !

P.-S. Les M-17 n'ont pas réussi à se qualifier contre l'Autriche, lors d'une rencontre disputée sous des giboulées de neige. Nos champions en herbe nés en 1987 auront toutefois la possibilité de se racheter sous le maillot des M-19 en 2005/2006. Au moment où notre équipe A disputera le Mondial en Allemagne. Un rêve ? Peut-être, mais un rêve magnifique, un rêve plein de passion. ■



«Quand la critique s'appuie seulement sur les résultats, il est facile de faire les gros titres.»

Jakob Kuhn

Köbi Kuhn, le coach

4 décembre 2003, chambre D 409 de la clinique Hirslanden à Zurich. Sur son lit d'hôpital, Jakob Kuhn me reçoit quatre jours après s'être fait poser une hanche artificielle. Deux ans plus tôt, j'avais tourné pour la chaîne SF DRS un documentaire intitulé « Köbi Kuhn – was nun ? » (Köbi Kuhn – et maintenant ?)

Paul Riniker, documentariste

Jakob Kuhn est gentil, aimable, prévenant. Même irrité, il se maîtrise. Celui qui ne connaît pas son histoire serait à cent lieues d'imaginer qu'il a été une star du ballon rond pendant de nombreuses années. Jakob Kuhn n'a rien d'un frimeur. Durant sa longue carrière de footballeur, il n'a jamais été un coéquipier quelconque, mais toujours la figure centrale, tour à tour meneur de jeu, chef de file, serveur et buteur.

Paul Riniker Lors de la diffusion télévisée de mon documentaire sur toi en décembre 2001, tu traversais une mauvaise passe.

Köbi Kuhn Ton film est sorti au mauvais moment. J'ai vécu des semaines difficiles. Mais cela m'a rendu plus serein. Lorsque tu es attaqué, qu'on s'acharne sur toi, c'est souvent aussi peu fondé que l'inverse, lorsqu'on te porte aux nues. La presse à scandale fonctionne ainsi. Là-dessus viennent se greffer les opportunistes qui, par crainte de rater le coche, profitent de ce que tu es à terre pour t'enfoncer davantage. En tant qu'entraîneur national, tu es tributaire des médias. Il ne t'est jamais arrivé d'exploser comme Rudi Völler ? (Celui-ci avait invectivé des journalistes devant les caméras.)

Non, pas de cette façon. Le plus intéressant dans cette histoire, c'est que les journalistes ont battu en retraite dès qu'ils ont vu les spectateurs se ranger du côté de Rudi Völler. Je n'ai jamais proféré d'insultes en public, ce n'est pas dans ma nature. Mais il m'est arrivé de prendre un journaliste à part pour lui expliquer que certains propos étaient irrespectueux et infamants.

Ton professionnalisme a été mis également en cause. Quand la critique s'appuie seulement sur les résultats, il est facile de faire les gros titres. A vrai dire, je n'ai jamais

eu besoin de prouver à mon proche entourage, en particulier à mes joueurs, que je connaissais mon métier. Le public, bien entendu, ne s'intéresse qu'aux résultats. En ce qui concerne le professionnalisme : l'organisation, la technique, bref tout ce que je peux expliquer aux joueurs et ce à quoi je peux les entraîner, représentent 60 à 80% du résultat sur le terrain. Après, le plus important est de laisser de la place pour la liberté, la créativité, le génie. C'est comme dans la vie : globalement, on est satisfait, mais le plus beau, ce sont les petits « plus », la part d'aventure, on peut appeler ça comme on veut. Or la créativité ne se commande pas. Nous pouvons simplement créer un cadre propice à la spontanéité.

J'ai longtemps trouvé l'équipe nationale fragile sur le plan psychique ; elle se décourageait à la moindre difficulté. Aujourd'hui, c'est différent. Il n'y a plus signe de résignation malgré les contrariétés... Quand tout ne se passe pas comme prévu, que nous jouons de malchance, nous devons faire front sans pour autant nous crisper. Je veux des joueurs qui n'ont pas le trac, qui sont sûrs d'eux mais pas arrogants.

J'ai l'impression que les jeunes y arrivent mieux. C'est vrai, ils ont l'esprit battant. Le concept génial de formation des espoirs, développé par Hansruedi Hasler il y a quelques années, commence à porter ses fruits. La gestion de la victoire et de la défaite tient une place importante dans le suivi. Nous avons également engagé des préparateurs pour que se développe une mentalité de gagnant. La Suisse n'occupe qu'une petite place dans le monde du football, mais elle peut réaliser beaucoup de choses grâce au mental. Bien que

nous ayons progressé dans ce domaine, d'autres pays dans une situation comparable sont largement en avance sur nous. La République tchèque, par exemple, compte à peu près 1200 écoles de sport – pour le football et le hockey sur glace principalement. La Suisse une trentaine seulement.

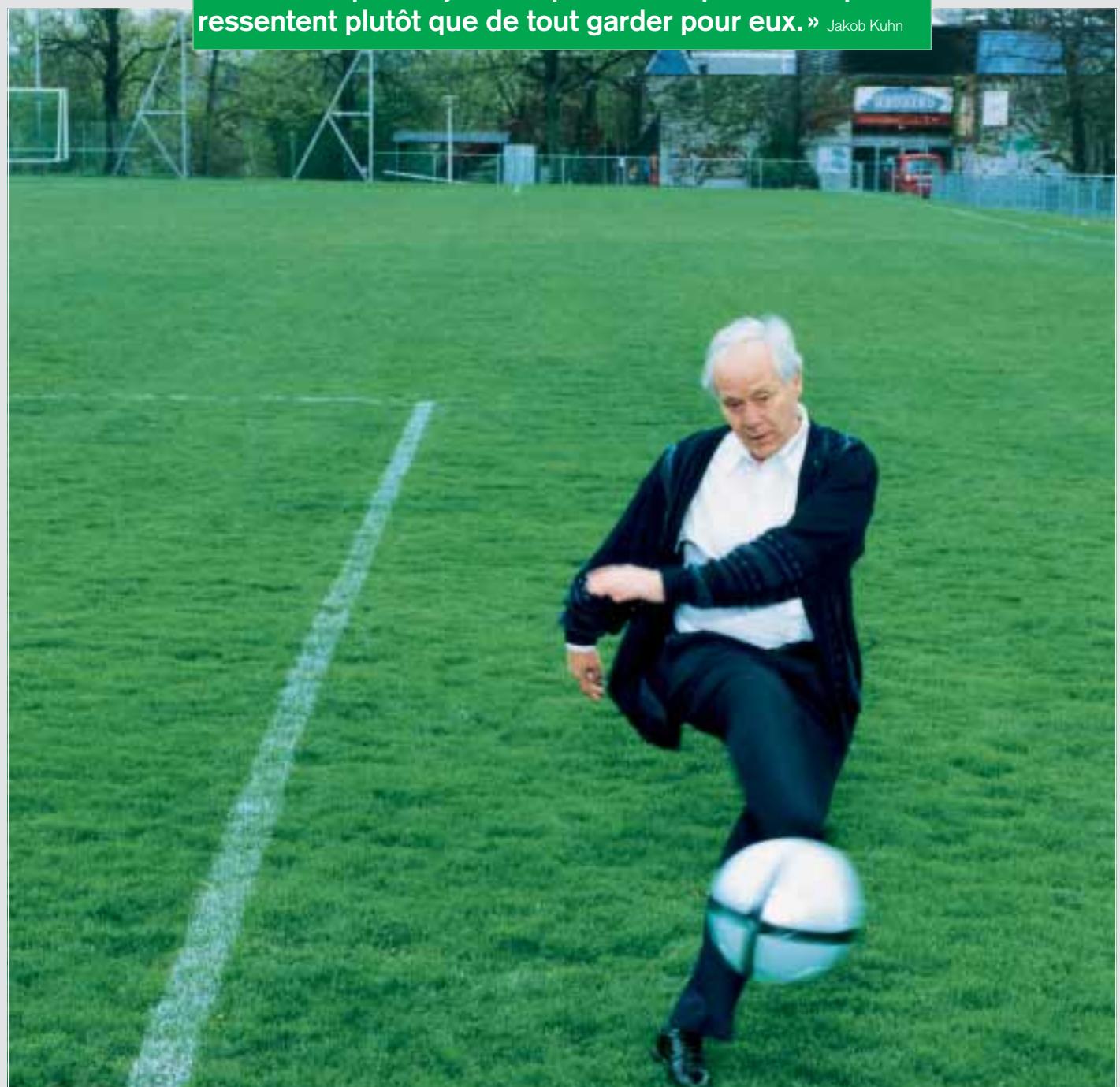
J'ai le sentiment que, toi aussi, tu as évolué depuis deux ans. J'ai appris à être davantage attentif aux détails. En matière de tactique, il ne me restait plus grand-chose à découvrir. J'ai ma propre vision du football, et je la transmets. Mais j'ai appris à déceler l'état d'esprit de l'équipe, avec l'aide de

► Am Ball – im Bild

Ce texte est extrait du livre « Am Ball – im Bild. Das andere Fussballbuch », publié (en allemand) par Andreas Schiendorfer et Felix Reidhaar, éditions Neue Zürcher Zeitung, mai 2004.

mon assistant Michel Pont, qui est parfois plus proche des hommes. La réunion qui précède une rencontre est capitale. Il est bon que les joueurs puissent exprimer ce qu'ils ressentent plutôt que de tout garder pour eux. Avant le match contre l'Irlande, j'ai remercié – un peu ironiquement – la presse du dimanche d'avoir étalé nos prétendus conflits. Finalement, ce battage a été bénéfique : il nous a permis de régler un grand nombre de problèmes qui couvaient et d'avoir d'excellentes discussions. Chacun de nous, avant le jeu, a signé sur le flip-chart un contrat par lequel il s'engageait à se donner à fond, qu'il soit sur le terrain, sur le banc des remplaçants ou dans les tribunes. Ce rituel plutôt symbolique a certainement renforcé la cohésion et la motivation de l'équipe.

« Il est bon que les joueurs puissent exprimer ce qu'ils ressentent plutôt que de tout garder pour eux. » Jakob Kuhn



Les matches avec l'entraîneur Jakob Kuhn

15.08.2001	Autriche – Suisse	1–2	02.04.2003	Géorgie – Suisse	0–0
01.09.2001	Suisse – Yougoslavie	1–2	30.04.2003	Suisse – Italie	1–2
05.09.2001	Luxembourg – Suisse	0–3	07.06.2003	Suisse – Russie	2–2
06.10.2001	Russie – Suisse	4–0	11.06.2003	Suisse – Albanie	3–2
12.02.2002	Chypre – Suisse	1–1	20.08.2003	Suisse – France	0–2
13.02.2002	Hongrie – Suisse	1–2	10.09.2003	Russie – Suisse	4–1
27.03.2002	Suède – Suisse	1–1	11.10.2003	Suisse – Irlande	2–0
15.05.2002	Suisse – Canada	1–3	18.02.2004	Maroc – Suisse	2–1
23.08.2002	Suisse – Autriche	3–2	31.03.2004	Grèce – Suisse	1–0
08.09.2002	Suisse – Géorgie	4–1	28.04.2004	Suisse – Slovénie	2–1
12.10.2002	Albanie – Suisse	1–1	02.06.2004	Suisse – Allemagne	
16.10.2002	Irlande – Suisse	1–2	06.06.2004	Suisse – Liechtenstein	
12.02.2003	Slovénie – Suisse	1–5			

A mon sens, tu as joué un coup de maître en choisissant Jörg Stiel comme capitaine. Je me suis alors dit que tu n'étais pas mauvais psychologue. Jörg Stiel est à ce jour le seul joueur qui me tutoie. Il m'arrive de tutoyer certains jeunes avec lesquels je travaillais déjà lorsqu'ils évoluaient chez les M-17. Mais eux me disent «vous». Avec tous les autres joueurs, nous nous vouvoyons. Cela peut paraître curieux, mais ça marche. On maintient ainsi une certaine distance, un certain respect. Je pense que c'est une bonne chose. Je sais bien que d'autres agissent différemment, que je suis un peu d'une autre époque. Mais le «vous» n'exclut pas la proximité. On s'appelle par le prénom, mais en gardant le vouvoiement. D'ailleurs, Christian Gross fait la même chose. D'un autre côté, quand je suis dans un café, tout le monde, du grand-père au gamin, me tutoie et m'appelle «Köbi». Cela ne me dérange pas.

Qu'as-tu ressenti lors de la victoire contre l'Irlande à Bâle, la veille de tes 60 ans ? J'ai été profondément ému quand les spectateurs du Parc Saint-Jacques ont chanté «Happy Birthday». Je courais derrière les joueurs à travers le stade en boitant, à cause de ma hanche, et en leur criant de m'attendre. Mais c'était magnifique. Nous avons d'ailleurs dignement fêté l'événement. **Vous aviez atteint votre grand objectif, la qualification.** Notre grand objectif ? Si l'on veut faire la comparaison avec le Tour de France, nous avons tout juste remporté l'étape de l'Alpe d'Huez. Paris est encore loin. Mais quoi qu'il arrive, nous voulons donner la meilleure image possible du football suisse au Portugal.

Jakob Kuhn a l'esprit d'équipe. Enfant, il paraît qu'il était colérique, mauvais perdant. Il ne l'est plus aujourd'hui.

Köbi Kuhn a grandi dans une famille de sept personnes. Son père travaillait dur pour nourrir tout ce monde. Sa mère était toujours d'un calme olympien. «Nous n'avions de la viande qu'une fois par semaine. Ma mère devait donc faire preuve d'imagination pour apporter un grain de variété au peu que nous avions. Elle a 100 ans aujourd'hui.» Et se porte aussi bien que possible pour son âge. «Quand je vais la voir, nous rions beaucoup. Elle me demande par exemple : «As-tu été à Moscou avec tes petits gars?» Elle ne peut

plus regarder la télévision, mais elle écoute la radio.»

Les modèles de Jakob Kuhn étaient les footballeurs hongrois, comme Puskas ou Kocsis. «J'ai vu la finale de la Coupe du monde 1954 avec mon père, quelque part près de l'Albisriederplatz à Zurich. J'ai également assisté à de nombreux matches parce que je vendais des programmes au stade du Hardturm. C'est là que j'ai vu la Hongrie battre la Corée 9-0. A l'époque, les joueurs hongrois étaient les meilleurs. J'ai eu les larmes aux yeux quand ils ont perdu contre l'Allemagne en 1954. Ensuite sont arrivés les Brésiliens. Pelé est aujourd'hui encore l'une de mes idoles. J'ai même joué contre lui, lors d'un match FC Zurich – Santos. Quel événement ! Il pleuvait, c'était un match amical. Nous avons gagné 5-4, contre le meilleur club du monde. Je ne l'oublierai jamais.»

Ton exclusion de l'équipe nationale à deux reprises pour des sorties non autorisées revenait sur le tapis dès qu'on évoquait ton ancienne carrière de footballeur. Mais en fait, tu étais plutôt un joueur sérieux. Je préférais jouer au football que de faire la tournée des bars. Et j'ai fini par en faire mon métier et mon gagne-pain. Ma principale motivation est cependant toujours restée le plaisir, y compris lors des entraînements. Il arrivait parfois que l'envie soit moins forte, mais j'ai rarement ressenti de pression. Même avant un match important, lorsque la tension mon-

tait, je n'avais pas le trac. Je n'ai pour ainsi dire jamais perdu mon sang-froid.

Je me souviens pourtant de ce match contre la Yougoslavie, à Bâle, où subitement tout est allé de travers : tu étais comme paralysé. Quelquefois, il se passe sur le terrain des choses auxquelles tu ne t'attendais absolument pas. Mais cela m'a servi de leçon, j'ai amélioré la préparation technique. Avant les matches, mon assistant note les différentes réponses possibles à certains types de situation. Nous nous préparons de plus en plus minutieusement.

Si tu compares le climat d'aujourd'hui avec celui qui régnait fin 2001, au moment du tournage, les choses ont bien changé !

Le climat est différent. Les victoires et les défaites y sont sans doute pour quelque chose. Mais je prétends que le climat actuel ne vient pas seulement de nos résultats. C'est plutôt l'inverse : nos résultats viennent du climat actuel. Dans le monde du football, nous ne sommes qu'une petite nation. Notre seule chance est donc d'accomplir des prouesses sur le terrain, de nous montrer solidaires (un mot si souvent utilisé !) et de nous dépasser. Notre qualification, que ce soit pour l'EURO ou pour la Coupe du monde, est un événement extraordinaire. A nous de faire en sorte qu'il ne se passe pas de nouveau des années avant que cela ne se reproduise.

Tu ne veux pas susciter de faux espoirs pour l'EURO au Portugal. Mais tu espères tout de même la surprise... Je sais de quoi notre équipe nationale est capable. Certes, je suis réaliste, je ne sous-estime pas nos adversaires. Mais si tout se passe bien, nous pouvons finir deuxième de notre groupe. Ce serait l'accomplissement d'un grand rêve.

Nous avons parlé pendant plus de quatre heures, parfois interrompus par le médecin, l'infirmière ou la physiothérapeute. Ce qui m'a frappé, ce sont les manières chaleureuses de Köbi Kuhn avec tout le monde. «Je me sens bien ici, je suis tranquille.» Il vient d'achever son repas d'hôpital, boit un verre de vin rouge, «tel Bacchus !» et rit.

Tu mets en garde contre des attentes trop élevées. Pour ma part, je serai déçu si ton équipe n'atteint pas les quarts de finale.

(Il rit) Moi aussi !

Le palmarès de Jakob Kuhn

Né le 12 octobre 1943

FC Wiedikon, FC Zurich

6 fois champion suisse avec le FC Zurich (1963, 1966, 1968, 1974, 1975, 1976)

5 fois vainqueur de la Coupe suisse avec le FC Zurich (1966, 1970, 1972, 1973, 1976)

63 matches en équipe nationale, 5 buts (1962–1975)

44 matches en Coupe d'Europe, 2 buts

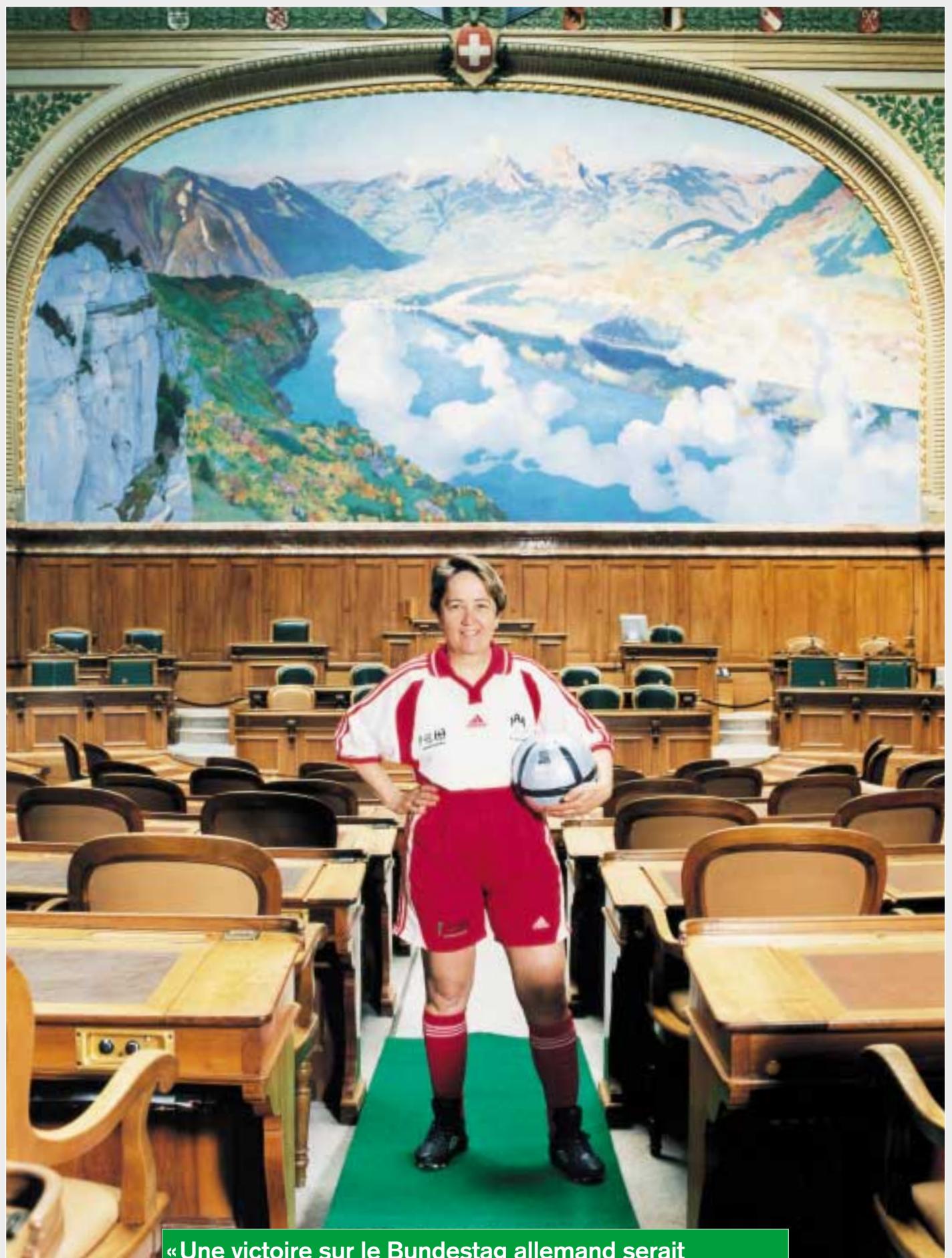
396 matches en Ligue nationale A

Participation à la Coupe du monde 1966

Demi-finale en Coupe des Champions en 1964 et 1977

Sélection mondiale 1976 au Brésil

Entraîneur pour l'ASF depuis 1996



«Une victoire sur le Bundestag allemand serait un grand bonheur.» Hildegarde Fässler

«Au football aussi, les centristes sont un peu clairsemés»

Au FC Conseil national, Hildegard Fässler, chef du groupe parlementaire socialiste, a constaté que les membres de L'UDC étaient tout à fait capables d'apprendre. Et que l'orgueil national se réveillait lors du traditionnel tournoi des quatre nations : ah ! gagner contre l'Allemagne... **Hildegard Fässler, conseillère nationale**

► Le club de football du Conseil national (FC Conseil national) ne compte guère de femmes. Mais avec Maya Graf (V/BL), nous sommes désormais deux, alors que j'étais encore toute seule en 1997. Je crois qu'au début, notre coach Walter Eich, le légendaire gardien de but des Young Boys, ne nous a pas vraiment prises au sérieux, attitude qui a changé après le tournoi des quatre nations à Schruns en 2002, car c'est moi qui ai marqué le seul but de la partie contre l'Autriche. L'action n'était certes pas géniale, mais décisive. Un but du hasard aidé par mon flair.

Nous disputons cinq ou six matches amicaux par an, dont un contre le FC Hösta, le club des officiers supérieurs d'état-major. Le clou de la saison est toutefois le tournoi des quatre nations, auquel participent aussi les parlements allemand, autrichien et finlandais. Malheureusement, nous n'avons jamais remporté ce tournoi depuis mon arrivée dans l'équipe. Mais je ne prends pas toute la faute sur moi car, bien qu'attaquante, je ne joue pas un rôle très important. Cette année, le tournoi se déroule en Finlande, exceptionnellement à la Fête-Dieu, c'est-à-dire au beau milieu de la session... et de l'EURO. Les Finlandais sont athlétiques et ont un jeu très physique. J'espère donc que nous les affronterons le samedi matin, après la première soirée passée ensemble ; ils ont en effet la réputation, jamais démentie, de boire souvent un verre de trop !

Notre équipe s'est nettement rajeunie au lendemain des élections. Qui sait, l'heure de l'exploit est peut-être venue ? Une victoire sur l'Allemagne serait déjà un grand bonheur, même pour Jürg Stahl (UDC/ZH), fervent supporter du Bayern de Munich et de la «Mannschaft».

Les nombreuses séances de commission nous empêchent, hélas, de nous entraîner ensemble. Ce ne fut apparemment pas toujours le cas, puisque Helmut Hubacher (PS/BS) et Albin Breitenmoser (PDC/BS) avaient fondé le FC Conseil national en 1969 pour ne pas passer tous leurs après-midi libres à jouer au jass.

Notre cadre est presque plus grand que celui de Köbi Kuhn, mais il nous faut au moins 25 joueurs pour être sûrs de pouvoir former une équipe. Trois joueurs peuvent venir de l'Administration. Heureusement ! Sinon, il serait quasi impossible de trouver un gardien de but. Les premières années, ce fut Walter Eich, fonctionnaire de la Poste. Joseph Deiss (PDC/FR) s'y est aussi essayé, mais a renoncé après deux matches, estimant ce poste trop dangereux. Le risque de blessure est vraiment un problème : ce serait trop bête de devoir laisser un dossier politique en plan pour un simple claquage...

Le FC Conseil national est d'ailleurs un excellent tremplin pour la carrière. Outre Joseph Deiss, les anciens conseillers fédéraux Kurt Furgler (PDC/SG), Arnold Koller (PDC/AI) et Adolf Ogi (UDC/BE) ont également évolué dans notre équipe. La plupart des joueurs viennent de l'UDC et du PS. Au football aussi, les centristes sont clairsemés et le centre a tendance à se dégarnir !

Le charme du FC Conseil national tient au fait qu'il permet à chacun d'avoir beaucoup de contacts en dehors de son groupe. Sans cette équipe, je n'aurais peut-être jamais parlé avec Luzi Stamm (UDC/AG) ou Toni Bortoluzzi (UDC/ZH). J'ai pu ainsi apprécier ce dernier non seulement comme défenseur sachant très bien lire le jeu de l'adversaire, mais aussi comme excellent père de famille.

Pratiquer un sport d'équipe augmente le respect mutuel en faisant fi des clivages partisans ; cela dit, aucune influence politique n'est possible. La grande politique n'a pas sa place sur le terrain, ni à côté, et c'est très bien ainsi.

Nous sommes heureux de compter quelques bons footballeurs parmi nous. Peter Vollmer (PS/BE), qui conduit notre équipe depuis 1997 et gère le club avec Roger Farinelli, de l'Administration fédérale, fait incontestablement partie de ceux-là, tout comme Jost Gross (PS/TG). Un jour, ce dernier a marqué un but d'anthologie, dans la lucarne, et la télévision était justement présente. La gloire pour un politique ! L'éviction en 1999 du conseiller national vert Roland Ostermann (V/VD) a été très durement ressentie par le FC Conseil national, car cet ancien joueur du Lausanne-Sports nous était précieux avec son expérience en Ligue nationale A. Je citerai encore Jean-Michel Cina (PDC/VS), dont le frère Dominique a joué au FC Sion et dans la véritable équipe nationale. Yves Christen (PRD/VD) serait lui aussi un bon footballeur, mais il est malheureusement très souvent absent. De même, Franz Jäger (ADI/SG) et This Jenny (UDC/GL) manient très bien le ballon rond.

On remarque chez quelques-uns un certain empâtement au fil des débats parlementaires. D'un autre côté, Toni Brunner (UDC/SV), qui nous a rejoints sans avoir la moindre idée du football, a fait depuis des progrès remarquables. Qu'on ne vienne plus me dire qu'un démocrate du centre n'est pas capable d'apprendre !

Extrait du livre «Am Ball – im Bild. Das andere Fussballbuch», éditions Neue Zürcher Zeitung.

Le futé aux tirs affûtés et le vieux routier valaisan

Alex Frei et Raphaël Wicky – l'avant le plus performant des qualifications, avec cinq buts à son actif, et la valeur sûre du milieu de terrain. Tous deux sont passés professionnels à l'étranger, mais leurs parcours respectifs sont très différents. **Peter Birrer**

Alex Frei, le débutant de l'EURO

Un jour, alors que sa carrière démarrait vraiment et qu'il était en train de gravir un nouvel échelon à Lucerne, Alex Frei donna libre cours à sa mauvaise humeur. Devenu capitaine de l'équipe nationale suisse des M-21, il réclamait, dans une interview donnée à un journal, une place d'avant dans l'équipe du FC Lucerne. Son langage était cru, et il ne tarda pas à recevoir la monnaie de sa pièce : il ne joua pas contre Bâle, assistant au match non pas sur le banc des remplaçants, mais dans la tribune comme simple spectateur. Une expérience qui, même si elle n'a pas compromis son avenir, l'accompagnera jusqu'à la fin de sa carrière et illustre très bien certains traits de caractère d'Alex Frei : franchise, sincérité et style direct.

Quelques années se sont écoulées. Frei poursuit son ascension à un rythme époustouflant. Ses prestations sont récompensées : le jeune espoir passe du statut d'international M-21 à celui de joueur de Ligue nationale A. Il se fait un nom à Lucerne alors que, venant de Thoune où il évoluait en Ligue nationale B, il avait débarqué en Suisse centrale comme un quasi-inconnu. Il passe ensuite deux ans au Servette de Genève avant de faire le saut à l'étranger : en hiver 2003, il signe à Rennes jusqu'en 2006 pour quelque deux millions de francs. Le 21 mars 2004 arrive son heure de gloire. Contre Marseille, qui peut pourtant compter sur le gardien national français Fabien Barthez, Alex Frei, âgé de 24 ans, marque les quatre buts de la partie remportée 4 à 3. Il le savait bien : «Il y a vraiment quelque chose dans ce sport, quelque chose qui me donne à chaque fois l'énergie nécessaire pour continuer.»

Retour en arrière. Enfant, Alex Frei ne jure que par l'AC Milan. Il admire en particulier le style d'un attaquant de ce club, le Hollandais Marco van Basten. Frei, qui passe les sept premières années de sa vie avec ses parents en Suisse romande, manifeste dès son plus jeune âge une soif de buts à la van Basten et, alors que sa famille a déménagé à Biel-Benken, dans la campagne bâloise, il réalise un record extraordinaire : le jour où les juniors E du FC Aesch humilient le SC Binningen en les écrasant 20 à 4, il est l'auteur de quinze buts...

Frei se remémore volontiers cette époque et l'envie le prend souvent d'aller retrouver ses parents à la maison. Pour lui, Biel-Benken est une oasis, un lieu «où on entend encore les oiseaux chanter». Il y trouve la détente dans un cercle familial qui a beaucoup d'importance pour lui. Et il y revoit ceux qui ont planifié et planifièrent encore soigneusement sa carrière avec lui. Son père Paul et son oncle Martin, ancien joueur de Ligue nationale A, lui prodiguent des conseils. Ils ont tenu à ce qu'Alex Frei ne mise pas tout sur le football, mais qu'il pense aussi, dans ses jeunes années, à l'après-football professionnel. Alex a donc fait un apprentissage de commerce dans une société fiduciaire. Faute de perspectives réelles au FC Bâle, l'étape suivante, qui ressemble plutôt à un détour, était en réalité mûrement réfléchie. Alex Frei partit pour Thoune, dans l'Oberland bernois, où il rencontra l'entraîneur Andy Egli qui, un an plus tard, l'emmènera à Lucerne.

A 24 ans, Frei passe pour un des phénomènes les plus prometteurs du football suisse moderne. Il est titulaire dans l'équipe nationale A et s'est imposé en marquant cinq buts lors des qualifications pour l'EURO au Portugal. Et non seulement il se montre

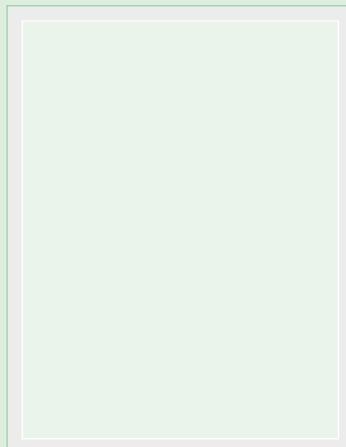
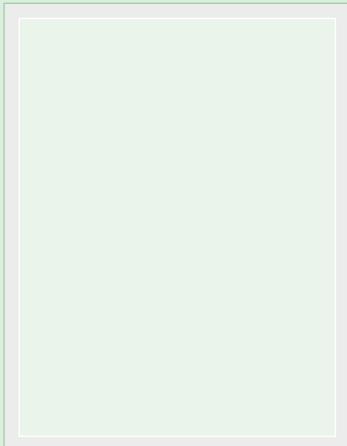
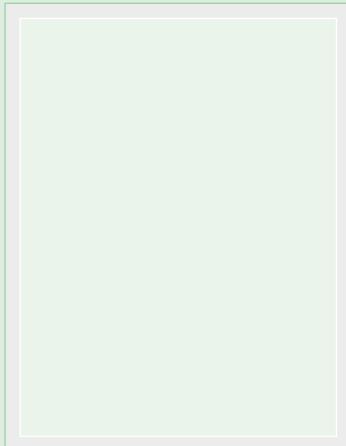
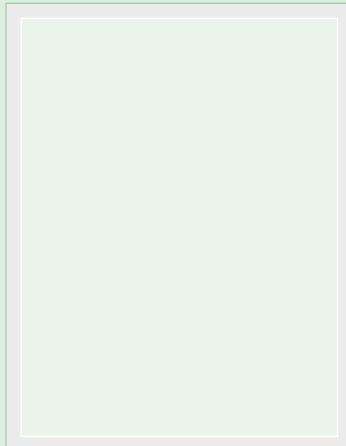
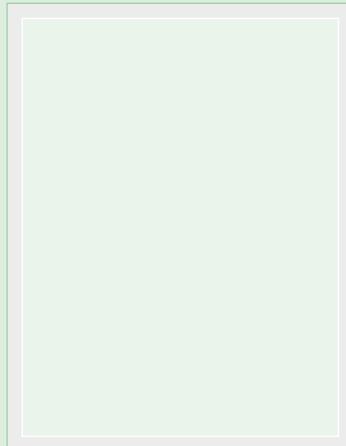
créatif et habile sur le terrain, mais il est aussi très drôle en dehors des stades. Frei a des qualités d'amuseur. Si certains y voient de l'arrogance, lui s'insurge contre cette interprétation fallacieuse. «Je n'ai pas que des amis, souligne cet homme qui n'est pas insensible, mais je ne suis en conflit avec personne, vraiment. Ceux qui me connaissent bien vous le diront : je ne suis pas présomptueux.»

Tout n'a pas toujours été facile dans la carrière du Bâlois. Alex Frei a connu des semaines difficiles à Rennes, des semaines durant lesquelles l'entraîneur l'a gardé comme réserviste, des semaines où, dans les moments calmes, il s'est parfois demandé si le jeu en valait la chandelle. Mais à peine s'était-il posé la question qu'une voix intérieure se faisait entendre : «Alex, tu as la chance inouïe de pouvoir réaliser quelque chose dans ta carrière. N'abandonne pas.» Frei organise sa vie autour de son métier. «24 heures sur 24», précise-t-il. C'est un sportif ambitieux, très enclin au perfectionnement. «Parfois, dit-il, je deviens presque fou lorsque cela ne marche pas sur le terrain.»

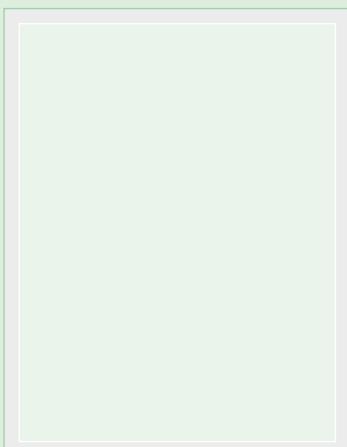
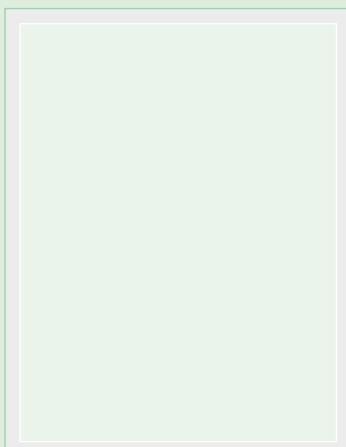
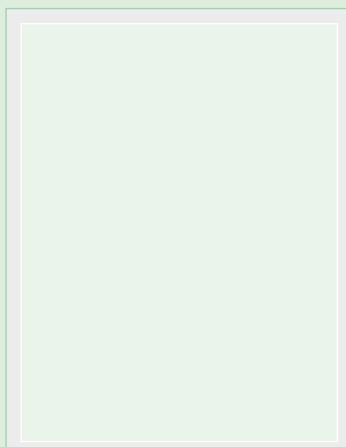
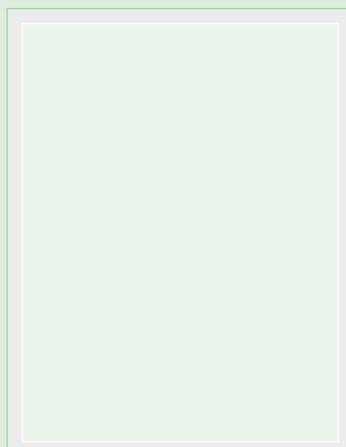
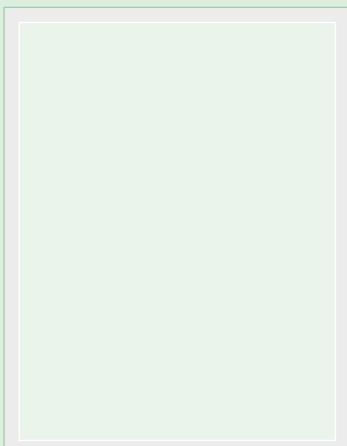
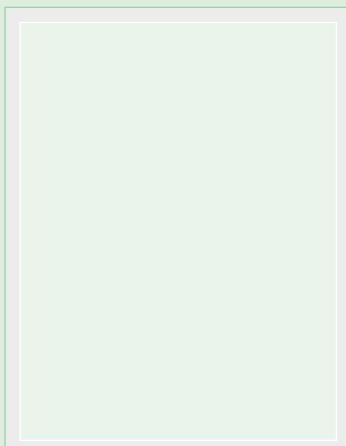
Alex Frei n'est pourtant pas un rêveur. Ainsi, il n'a pas encore vraiment imaginé ce que pourrait être le tour final de l'EURO au Portugal. Il dit simplement : «J'espère seulement que nous pourrons rentrer au pays avec la certitude d'avoir fait une bonne publicité pour le football suisse.» Et d'ajouter en souriant : «J'espère aussi qu'il se trouvera dans la tribune des gens importants qui repartiront en songeant que l'un ou l'autre de ces Suisses pourrait leur être utile...»

Raphaël Wicky, le vieux routier de l'EURO

C'est une scène émouvante qui a dû se dérouler ce jour-là dans le village haut-valaisan



**Alex Frei a des qualités d'amuseur.
Et si certains y voient de l'arrogance,
lui s'insurge contre cette interprétation
fallacieuse.**



Raphaël Wicky ne fait certes pas dans le spectaculaire car il défend plus qu'il n'attaque, mais il a su gagner l'estime de tous ses entraîneurs.



de Steg lorsqu'un gosse de six ans nommé Raphaël Wicky décide de passer à l'offensive. Il réunit ses «supporters», parents et grands-parents, sans oublier ses sœurs. Tous doivent l'accompagner à son premier entraînement au FC Steg. Il est fier, mais lorsque le grand jour arrive, c'est plus qu'il ne peut supporter. Il éclate en sanglots. Et repousse d'une semaine son entrée dans le monde du football...

Une vingtaine d'années plus tard, il y a belle lurette que la passion de notre jeune sportif est devenue un métier. Wicky quitte bientôt Steg pour Sion et entre dans le club que toute la vallée associe alors à des noms comme Alain Geiger ou Jean-Paul Brigger. Wicky l'adolescent a surmonté les peurs de son enfance, et il accomplit un exploit réservé aux meilleurs : il débute à 16 ans en Ligue nationale A. A 17 ans, il est sélectionné pour la première fois dans l'équipe nationale. Et à 19 ans, il quitte le Valais pour se diriger vers le nord, non sans avoir gagné trois fois la Coupe et une fois le championnat. Il signe en Bundesliga avec le Werder Brême.

Après son époque brêmoise, il est sur le point de signer à Dortmund quand il reçoit une offre d'un pays qui le fascine, l'Espagne. L'Atletico Madrid le veut, et Wicky veut y aller, même s'il ne s'agit que d'une équipe de deuxième division. Il n'avait pas prévu de mettre un terme à cette expérience au bout d'un an, mais une succession de blessures, notamment, l'y oblige. Et si Wicky ne quitte pas l'Espagne le cœur trop lourd, c'est parce que le SV Hambourg lui offre un contrat de quatre ans en décembre 2001.

Depuis lors, Wicky est de nouveau dans le nord de l'Allemagne, où il a préféré le centre-ville à la banlieue. L'animation de la grande cité hanséatique et la diversité de

l'offre culturelle et culinaire plaisent à notre Valaisan, qui a grandi dans une paisible bourgade de 1200 habitants. «Hambourg est une ville géniale», s'exclame Wicky, même si la transition n'est pas facile pour lui lorsqu'il passe voir ses parents à Steg. Il est en contact téléphonique quotidien avec le Haut-Valais, mais il s'est désormais habitué à la vie des métropoles : «J'apprécie la bonne qualité de vie.»

Depuis qu'il joue comme professionnel en Allemagne, Raphaël Wicky s'est toutefois rendu compte que l'envie et la jalouse étaient omniprésentes. «En Espagne, explique-t-il, les gens sont fiers de voir un joueur rouler dans une belle voiture et gagner beaucoup d'argent. Là-bas, le footballeur a un statut d'artiste. En Allemagne par contre, si tu subis une défaite, on te reproche tout de suite d'être trop bien payé.»

Cela dit, Wicky a su aussi s'imposer à Hambourg, ville des médias par excellence, où cinq quotidiens s'affrontent chaque jour à coups de gros titres. Il a désormais fait son chemin, avec pas moins de 150 rencontres de première division, et il passe pour une valeur sûre de l'équipe nationale suisse. Il ne fait certes pas dans le spectaculaire car il défend plus qu'il n'attaque, mais il a su gagner l'estime de tous ses entraîneurs.

A 27 ans, Wicky le phénomène a encore la moitié de sa carrière de footballeur devant lui. «A 28 ans, affirme-t-il, tu entres dans tes meilleures années comme professionnel.» Des belles années, Wicky en a déjà connues, notamment en 1996 lorsque, comme Chapuisat et Vogel dans la sélection actuelle, il a fait partie du cadre de la Coupe d'Europe en Angleterre et a été sollicité une fois (dans le dernier match de groupe contre l'Ecosse). Huit ans plus tard, beaucoup de

choses ont changé : il n'est plus l'adolescent d'alors, mais un joueur titulaire qui est sélectionné pour chaque rencontre de qualification et qui, pour une fois, va vivre un mois de juin différent. «Ces dernières années, raconte Wicky, j'ai suivi les grands tournois avec des copains devant la télévision en mangeant des pizzas. Cette fois, je suis vraiment de la partie.»

Qui aurait imaginé cela le jour où, haut comme trois pommes, il montrait pour la première fois le bout de son nez au FC Steg ?

Raphaël Wicky

- 26 avril 1977 ; 1,79 m ; 72 kg
 - SV Hambourg ; auparavant : Steg, Sion, SV Werder Brême, Atletico Madrid
 - 156 matches en Bundesliga
 - 50 matches avec l'équipe nationale A
- Débuts | 24 avril 1996 contre le Pays de Galles

Principaux succès | Champion en 1997 avec Sion; vainqueur de la Coupe en 1995, 1996, 1997 avec Sion, en 1999 avec le Werder Brême; vainqueur de la Coupe de la Ligue en 2003 avec le SV Hambourg; participation à l'EURO 1996.

Alex Frei

- 15 juillet 1979 ; 1,80 m ; 73 kg
 - Stade Rennais ; auparavant : Begnins, Aesch, Bâle, Thoune, Lucerne, Servette
 - 37 engagements en Ligue 1, 16 buts
 - 25 x dans l'équipe nationale A, 13 buts
- Débuts | 24 mars 2001 contre la Yougoslavie
- Principaux succès | 3^e place à l'EURO 2002 des M-21; vainqueur de la Coupe en 2001 avec le Genève-Servette.

Etat le 28 avril 2004

La Suisse aurait réellement dû gagner en 1954

Andreas Schiendorfer

Le miracle avorté de Berne

Si le «miracle de Berne» n'a pas eu lieu pour les Suisses à la Coupe du monde 1954, l'équipe nationale y a fait néanmoins très bonne figure. Ce n'est qu'en quart de finale, le 26 juin à Lausanne, qu'elle a été éliminée par 5 buts à 7 après une bataille épique contre l'Autriche. Dans le match le plus riche en buts de toute l'histoire de la Coupe du monde, la Suisse menait 3-0 lorsqu'elle encaissa cinq buts en neuf minutes. Que se serait-il passé si la Suisse avait pu aligner son meilleur défenseur central ? Willy Steffen, des



Young Boys de Berne, véritable rempart de 1 mètre 91, manquait en effet à l'appel. Ce pur amateur, marchand de fruits et légumes à Utzenstorf, avait refusé le surentraînement exigé par Karl Rappan... Steffen s'était déjà distingué en 1947 en déclinant une offre alléchante de

Chelsea. Dans son livre «The football is my business», l'avant-centre de Chelsea, Tommy Lawton, qualifie Steffen de «meilleur joueur du monde». Pas de doute, avec Steffen, la Suisse se serait retrouvée en demi-finale contre l'Allemagne. Et alors, qui sait ?

Tout un peuple en liesse

Le Tournoi Olympique de 1924 débuta par un 9-0 contre l'équipe de Lituanie, qui avait derrière elle un voyage bien plus long que les Suisses. Au 1-1 contre le favori, la Tchécoslovaquie, succédèrent une victoire 1-0 au match retour, une victoire 2-1 contre l'Italie et une autre en demi-finale contre la Suède. En Suisse, ces résultats déclenchèrent une fièvre du football inconnue jusque-là. Certains gardèrent cependant la tête froide, dont le «Wehntaler», qui constatait : «Le Conseil fédéral s'est enhardi jusqu'à envoyer, le dimanche de Pentecôte, un pompeux télégramme de félicitations à nos footballeurs (au nom de tout le peuple suisse, bien entendu!). Signé par le président de la Confédération, ce câble semble toutefois avoir quelque peu troublé et paralysé les héros du fameux onze national sur lesquels, jusqu'alors, les footballeurs de tous les pays s'étaient cassé les dents. Très vifs, les Sud-Américains se sont révélés de véritables acrobates qui auraient fait honneur au cirque Knie, tant et si bien que nos braves Confédérés en ont eu le souffle coupé.»

En 1905, Garrone, joueur du GC, restitue son défraîtement princier

Lors du premier match officiel de l'équipe nationale disputé contre la France, le 12 février 1905, les internationaux suisses, qui avaient mis dix-huit heures pour se rendre à Paris en wagon de troisième classe, reçurent 12,60 francs d'argent de poche en plus du prix du billet. Peu de temps après, on pouvait toutefois lire dans l'organe «Football Suisse» : «Monsieur Garrone, capitaine des Grasshoppers, nous a rendu cet argent en précisant que son club n'autorisait pas ses joueurs à toucher plus que les frais de déplacement. Nous laissons les autres clubs décider de suivre ou non l'exemple des Grasshoppers et de Monsieur Garrone.» Entre parenthèses, les Suisses avaient perdu 0-1.

A la Coupe du monde 1938, de nouveau à Paris, des primes sont versées pour la première fois aux héros du football : 50 francs pour le match nul contre l'Allemagne, 100 francs pour l'étonnante victoire 4-2 au match retour et 25 francs pour le quart de finale perdu contre la Hongrie.

Toujours en France : il fut aussi question d'argent au Tournoi Olympique de Football en 1924, où la Suisse fit sensation en parvenant en finale contre l'Uruguay. Personne ne s'y était vraiment attendu. Des années plus tard, August Oberholzer, du Nordstern de Bâle, se rappelle : «Certains joueurs avaient pris congé jusqu'aux huitièmes de finale seulement, et l'hôtel n'avait été réservé que jusqu'à la rencontre contre la Tchécoslovaquie. De plus, nous n'avions plus un sou.»

Le but fantôme

«Le but de Wembley !», répondrait immédiatement un Allemand devant citer un but fantôme. En effet, le 3-2 de l'Anglais Geoff Hurst à la finale de la Coupe du monde 1966 contre l'Allemagne n'aurait pas dû être validé. Heureusement pour l'arbitre suisse Gottfried Dienst, les Anglais marquèrent encore une fois. Mais quel est le but fantôme suisse ? Personne ne semble le savoir ! Il a été marqué le 10 octobre 1981 par Robert Lüthi, l'ancien buteur du Xamax.



Depuis le 1^{er} septembre 1983, même l'engagement le plus court compte comme rencontre internationale. Auparavant, il fallait jouer au moins 45 minutes. Après ses trois premiers matches (19 minutes contre l'Islande, 20 contre la Pologne et 34 contre la RDA), Andy Egli, 76 fois international, n'avait pas encore marqué. En 1981/1982, Robert Lüthi fut aussi engagé à trois reprises par Paul Wolfisberg – 26 minutes contre la Roumanie, 20 contre la Hongrie et 29 contre le Portugal. Il ne figure donc pas dans les statistiques des matches internationaux, alors qu'il apparaît dans la liste des marqueurs en équipe nationale en raison du but de la victoire (2-1) marqué à Bucarest.

Reproduction couleur d'un dessin attribué à Su Hanchen, représentant une partie de balle au pied (voir texte).



Balle au pied dans la Chine antique

D'après les historiens, le jeu de balle au pied aurait été inventé par les Chinois. Bien qu'encore assez éloigné du football tel que nous le connaissons aujourd'hui, il suscitait déjà suffisamment d'intérêt pour qu'un trône impérial soit installé sur le terrain de jeu.

Herbert Brinker, Université de Zurich

► Selon la légende, le jeu de balle au pied – comme tant d'autres richesses culturelles de l'humanité – aurait été inventé à l'aube de la civilisation par Huangdi, le mythique « Empereur jaune ». Des manuscrits écrits à l'encre sur soie découverts en 1973 dans la tombe n° 3 de Mawangdui, près de Changsha, dans la province du Hunan, comportent parmi les « seize classiques » un chapitre retracant la triste fin du rebelle Chiyou, qui avait tenté de renverser Huangdi. Après avoir capturé Chiyou, l'Empereur jaune l'aurait fait écorcher pour se confectionner une cible avec sa peau. Il aurait ensuite fait empailler l'estomac de son ennemi et s'en serait servi comme d'une balle à lancer avec le pied. La tombe a pu être datée de 168 av. J.-C. grâce aux documents retrouvés.

Un sport populaire à la fin du IV^e siècle

Le bibliographe et collectionneur d'anecdotes Liu Xiang (77 av. J.-C.–6 apr. J.-C.) se réfère probablement à ce genre d'histoires lorsque, dans son « Bielu », il fait remonter l'invention du football à la nuit des temps pour l'attribuer à l'Empereur jaune. Certes, il cite également des sources critiques qui situent plutôt l'origine de ce jeu vers la fin de la dynastie des Zhou orientaux, à la « période des Royaumes combattants » (481–222 av. J.-C.). Une thèse que Liu Xiang corrobore d'ailleurs dans un autre de ses ouvrages, apportant sans doute le premier témoignage convaincant à cet égard : dans « Zhanguo ce » (Stratagèmes des Royaumes combattants), un recueil d'anecdotes historiques et de fictions sur des personnages et des événements datant des IV^e et III^e siècles avant notre ère, il évoque la métropole mondaine de Linzi, capitale du puissant Etat de Qi, dans l'actuelle province

du Shandong. Selon lui, la population aisée de cette ville s'occupait à toutes sortes de loisirs, musiques, sports et jeux et affectionnait, outre les combats de coqs et les courses de chiens, le « taju », un ancêtre du football. Cet engouement de Linzi pour le football n'a pas non plus échappé au célèbre historien Sima Qian (env. 145–86 av. J.-C.) qui se le remémore, un siècle avant Liu Xiang, dans le 69^e chapitre de ses « Shiji » (Mémoires historiques). Tout porte donc à croire que le football était déjà un sport urbain populaire à la fin du IV^e siècle av. J.-C.

Il semble que le jeu de balle au pied ait été également un exercice militaire destiné à fortifier le corps et l'esprit, et aussi à détendre et à divertir les soldats. Cette pratique renforçait la combativité, si l'on en croit les « Qilüe » (Sept Sommaires) du savant confucéen et homme politique Liu Xin (env. 50 av. J.-C.–23 apr. J.-C.). Elle permettait de tester et de stimuler à la fois la force et la condition physique, la résistance et la technique, le talent et l'adresse des soldats.

Reflet des forces cosmiques primitives

Le « Jucheng ming » (manuel des règles du cuju, ancêtre du football) de l'écrivain Li You (env. 55–135) débute par ces lignes : « La balle est ronde, le mur rectangulaire, une représentation symbolique (des forces cosmiques primitives) yin et yang. Avec les (douze) lunes (mois) comme repère (pour le nombre de joueurs), ils s'élancent les uns contre les autres. Car avec six (membres) chacune, (les équipes) sont équilibrées. » Ce dernier chiffre est confirmé par Bian Lan (actif vers 230 apr. J.-C.) dans son poème « Xuchanggong fu » (Rhapsodie sur le palais de Xuchang), qui célèbre l'achèvement de l'un des plus somptueux

palais du royaume des Wei (220–265) dans la vieille cité de Xuchang. Le poète y relate un match spectaculaire de balle au pied organisé à l'occasion des fêtes d'inauguration : « Le trône a été installé sur le terrain de jeu pour que l'empereur puisse admirer le brillant spectacle de joueurs au talent merveilleux. De chaque côté, six (joueurs) se font face pour faire la démonstration de leur savoir-faire. Leurs corps, vifs et rapides, semblent voler. »

Un stade de football en l'an 831

Le trône de l'empereur – chinois, cela s'entend – sur un terrain de football : quelle preuve d'enthousiasme de la part de la maison impériale ! En 1956, des archéologues chinois ont découvert sur le site du « palais de la Grande Clarté » dans l'ancienne cité impériale de Chang'an (Xi'an) une plaque de pierre gravée datant de 831 qui représente schématiquement la construction de la « Salle de la splendeur préservée », de diverses dépendances du palais et... d'un « stade de football » (qiuchang), tout cela inscrit en grands caractères pour la postérité.

L'intérêt des Chinois pour le football, dont l'aspect martial a quasiment disparu sous la dynastie des Tang (618–907), aurait atteint son apogée aux VIII^e et IX^e siècles. A partir de cette époque, le jeu semble évoluer dans deux directions : d'une part, celle du sport d'équipe pratiqué en compétition sur des terrains prévus à cet effet, selon des règles strictes précisant notamment la largeur et la hauteur des buts, et, d'autre part, celle d'un jeu divertissant et décontracté entre amis. Dans ce dernier, les participants doivent se renvoyer la balle avec le pied sans que celle-ci ne touche le sol. Il s'agit en quelque sorte

de l'ancêtre du footbag, ou hacky sack, pratiqué dans nos contrées depuis les années 1970. Cette version alternative du football serait également à l'origine du kemari, dont la pratique au Japon remonterait au milieu du VII^e siècle.

Pendant la dynastie des Song (960–1279), le football s'établit véritablement en tant qu'activité de loisir fort prisée. Les joueurs se retrouvent dans les parcs et les jardins, en ville comme à la campagne, et forment des groupes ou des associations qu'ils nomment « Qiumenshe » (Club des cages de buts), « Qiyunshe » (Club de l'harmonie spirituelle) ou encore « Baidashe » (Club du tir blanc). Le plaisir du jeu envahit tous les domaines de la vie : l'art esthétique sublime du pinceau et de l'encre en calligraphie et en peinture, le théâtre, la musique, les jeux de société et de hasard et aussi l'espace agonial avec le polo et le football.

Les femmes et les jeunes filles ont toujours pris une part active aux jeux de balle, comme le prouvent de nombreuses œuvres littéraires et artistiques. Quant à l'importance du football dans les cours impériales, elle est illustrée de façon ravissante par un dessin (voir illustration page 18) attribué à Su Han-chen, peintre de l'Académie impériale des arts dans les années 1120–1160 environ. Ce dessin représentant une partie de ballon figurait à l'origine sur un éventail rond. Monté par la suite sur une feuille d'album, il est aujourd'hui exposé au National Palace Museum de Taipei. Le champion du dribble, trapu et rondelet, figurant à droite au premier plan pourrait être l'empereur Taizu (Zhao Kuangyin, qui a régné de 960 à 976) de la dynastie des Song, maintes fois loué pour son élégante habileté au ballon.

Les fondateurs semi-nomades de la dynastie des Jin (1115–1234) admiraient la civilisation et la culture chinoises. Le football en faisait visiblement partie, comme l'atteste un appuie-tête octogonal en céramique découvert à Xingtai, dans la province du Hebei, dont la face supérieure montre un jeune virtuose à l'entraînement (voir illustration ci-dessus). Celui-ci jongle du pied droit, caché en grande partie par son long vêtement, avec une balle cousue à partir de pièces octogonales. Sur la partie inférieure de l'appuie-tête, un cartouche rectangulaire en relief porte la mention : « Zhang jia zao » (fabriqué par la famille Zhang). L'appuie-tête de



Appuie-tête octogonal, dynastie des Jin (1115–1234). Décoration à l'oxyde de fer brun foncé sur engobe blanc et biscuit vitrifié gris-brun, recouverte d'une glaçure transparente. Mis à jour à Xingtai, province du Hebei. Musée de la province du Hebei, Shijiazhuang.

Xingtai fait partie d'un ensemble d'objets figurant des personnages dans des scènes extrêmement vivantes, dont la date de création a été située entre 1149 et 1219. Les appuie-tête en céramique n'étaient pas seulement censés dispenser de la fraîcheur, mais aussi insuffler de beaux rêves et réaliser les vœux – celui d'une grande carrière de footballeur peut-être ?

Gao, Dieu du football à la cour impériale

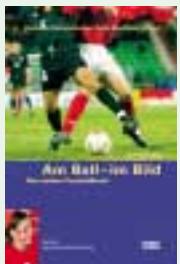
Le roman populaire « Shuihu zhuan » (Au bord de l'eau), dont on suppose qu'il date de la fin de la dynastie des Yuan, vers 1330, raconte l'histoire d'une bande de brigands du Shandong. Dans le deuxième chapitre, on fait la connaissance d'un jeune homme de la famille Gao, une famille pauvre de la capitale orientale Bianliang (Kaifeng). Footballeur talentueux connu sous le nom de « Gao Qiu » (Gao footballeur), il acquiert une renommée locale et se fait appeler « Gao, Dieu du football ». Un jour, il assiste par hasard à un match disputé au palais. Tandis que le prince Duan tente vainement de rattraper une balle haute, celle-ci roule aux pieds de Gao Qiu, qui la renvoie d'une reprise de volée acrobatique totalement maîtrisée, baptisée « yuan-yang guai » (coup du canard mandarin).

Ebah, le prince demande à Gao Qiu qui il est. Ce dernier se présente comme messager du maréchal Wang, un beau-frère du prince. Le prince Duan invite alors Gao Qiu à jouer : « Voici la « Ligue céleste régulière », et nous nous appelons « Harmonie du ciel et de la terre ». Quel mal y aurait-il si vous jouiez avec nous ? » Après quelques hésitations, Gao Qiu accepte l'offre flatteuse. Sous les applaudissements du prince, il enchaîne les prouesses techniques et montre toute l'étendue de son talent : le ballon semble littéralement lui coller aux pieds. Le lendemain, le prince organise un banquet en l'honneur du maréchal Wang et prie ce dernier d'accepter le transfert du champion dans l'équipe du palais. Sa demande est accordée et Gao Qiu entre au service de la cour. Deux mois plus tard, l'empereur meurt sans héritier et c'est le prince Duan qui lui succède. Celui-ci régnera de 1100 à 1126 sous le nom de Huizong tout en continuant à se réjouir des exploits de son « Dieu du football ».

Extrait du livre « Am Ball – im Bild. Das andere Fussballbuch », éditions Neue Zürcher Zeitung.

Lectures recommandées pour les mordus de foot

Un livre différent



Une multitude de livres sur le football sont publiés avant chaque grande compétition internationale, et l'EURO 2004 ne fait pas exception à la règle. Dans l'offre abondante que nous vaut le prochain championnat d'Europe, un ouvrage pourtant se distingue : «Am Ball – im Bild», dont le Bulletin reproduit quelques morceaux choisis. Les deux spécialistes du ballon rond que sont Felix Reidhaar, responsable de la rédaction sportive de la «Neue Zürcher Zeitung», et Andreas Schiendorfer, rédacteur du Bulletin, ont fait appel à près de quarante auteurs, dont certains peuvent paraître surprenants : Milena Moser, Paul Riniker, Ottmar Hitzfeld ou Hildegard Fässler, pour n'en citer que quelques-uns. Le livre entend montrer la variété des facettes de ce sport. Cependant, l'amour (du football) ne rend pas aveugle, aussi le sourire et la critique sont-ils de mise. Alain Sutter analyse avec scepticisme et préoccupation l'évolution du foot moderne, tandis que Roberto Di Matteo décrit la faute qui a mis fin à sa carrière sportive. La relève y occupe une place importante, avec notamment des contributions de Markus Frei, de Boro Kuzmanovic ou encore de Rolf Wesbonk, qui examine le concept établi par l'Association suisse de football pour la formation des espoirs. Un livre différent des autres donc, illustré de photos particulièrement originales et dans lequel, pour une fois, tout est analysé du point de vue suisse (disponible seulement en allemand).

Andreas Schiendorfer, Felix Reidhaar (éditeurs). «Am Ball – im Bild. Das andere Fussballbuch». Zurich (éditions Neue Zürcher Zeitung), 2004, 224 pages, 34 francs. ISBN 3-03823-100-2

Prolongations

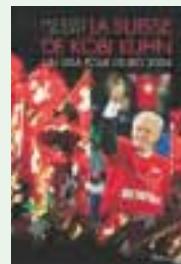


Cet ouvrage, constitué de contes philosophiques autour du ballon rond, passe en revue le lexique du genre : expulsion, hors-jeu, corner, mur, penalty, une-deux, reprise de volée, tacle, sans oublier le ballet des caméras. Décortiquant avec jubilation et fantaisie tout un univers, l'auteur nous entraîne dans des arcanes insoupçonnés.

Il propose de vertigineux points de vue, jongle avec les mots, dribble les conventions et perce la défense des métaphores, pour nous prouver qu'il n'existe en définitive aucune limite à cet amour-passion pour le ballon, la craie et le gazon.

François-Guillaume Lorrain. *Prolongations*. Editeur Castor Astral, 2002, 142 pages, ISBN 2859204830

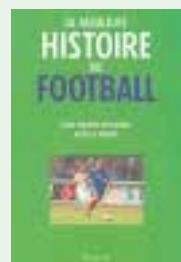
Köbi Kuhn



Principal artisan de la qualification de la Suisse pour l'Euro 2004, Köbi Kuhn n'est pas seulement ce sélectionneur trop tranquille tel qu'il apparaît à travers le prisme des médias. Il a été aussi l'un des footballeurs les plus brillants de sa génération à l'échelon européen. Collaborateur au journal «Le Temps», Jacques Ducret vient de signer un ouvrage dans lequel il fait défiler toute la carrière de l'entraîneur national, ses temps forts et ses cassures, ses conquêtes et ses chemins de traverse. L'auteur, qui a été le témoin privilégié de cette trajectoire étonnante, raconte avec ferveur un parcours exceptionnel, sans en altérer l'exactitude.

Jacques Ducret. *La Suisse de Köbi Kuhn, un visa pour l'Euro 2004*. Editions Slatkine, Genève, 2004, 160 pages, 32 francs, ISBN 2-832-0145-3

La bible du foot



Depuis près d'un siècle, le football déchaîne les passions aux quatre coins de la planète. La fabuleuse histoire du football décrit l'évolution de ce jeu et de ses règles. Elle raconte l'épopée des plus grandes équipes ainsi que des plus grands joueurs, de Pelé à Maradona en passant par Cruyff, Beckenbauer, Platini et Zidane. Avec une grande précision historique, ce livre retrace les gestes et buts d'anthologie, ainsi que tous les grands moments de ce sport. Un dictionnaire des plus grands joueurs complète cette bible. Très bien documenté, l'ouvrage s'impose comme l'encyclopédie de référence sur le football.

Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert. *La fabuleuse histoire du football*. Editions Minerva, ISBN 2830706617

Autres ouvrages en relation avec le football

■ **Pascal Boniface.** *La Terre est ronde comme un ballon*.

Editions du Seuil, 2002, 201 pages, ISBN 202054301X

■ **John Wesson.** *La science du football*.

Editions Belin, 2004, 175 pages, ISBN 2701136008

■ **Nicolas Roumestan.** *Les supporters de football*.

Editions Economica, 1998, 222 pages, ISBN 2717836551

■ **Alfred Wahl.** *La Balle au Pied, histoire du football*.

Editions Gallimard, 2002, 144 pages, ISBN 2070765202

Beckenbauer forever

Beatrice Schlag, rédactrice à la Weltwoche

» «L'amour, c'est regarder ensemble le sport à la télévision.» Cette phrase lue sur une carte postale montrant deux coeurs dans une cage de buts me laissait songeuse. A tout juste 20 ans, on est novice en amour. Mais quelque chose clochait manifestement dans cette phrase. J'ai toujours regardé le sport à la télévision avec mon ami, mais pas par amour. C'était pour le football, parce que j'aimais ça. La plupart de mes amies aussi. Les blagues sur les femmes qui croient qu'un hors-jeu est une mise à l'écart nous étaient incompréhensibles.

D'accord, lorsque les femmes regardent un match, elles n'ont jamais cet air attendri que prennent les hommes devant une parfaite reprise de volée. Elles ne laissent pas échapper des cris de douleur à la vue d'un attaquant frappé à la cheville. Pour être capable d'une telle compassion, il faut avoir soi-même quitté le terrain en claudiquant, le pied en sang. Les femmes, avec leurs escarpins, connaissent des souffrances dont les hommes n'ont pas idée. Mais elles ne savent pas ce qu'on ressent quand on reçoit un coup de crampon dans le talon. Car, à de rares exceptions près, les femmes ne jouent pas au football, leurs caractères sexuels secondaires étant au mauvais endroit. Beaucoup d'entre elles s'y sont essayées. Mais un sport dans lequel l'utilisation des bras s'effectue en priorité sur le thorax de l'adversaire n'est pas vraiment adapté aux femmes. Celles-ci ne sont pas non plus très douées pour la bousculade, du moins avec le buste. Cela ôte tout piment au jeu. Et explique pourquoi le football féminin peine à trouver son public. En revanche, les femmes savent apprécier le football. A condition qu'il y ait eu quelqu'un dans leur vie pour leur inoculer le virus.

Notre inoculateur à nous s'appelait Toni Allemann. Il fut le premier footballeur suisse à être recruté par un club étranger, d'abord par Mantoue puis par le PSV Eindhoven et le FC Nuremberg. Mais ça, c'était bien après qu'il ait quitté l'entreprise où travaillait ma mère. Quand nous l'avons connu, il jouait encore à YB et nous inondait de billets pour le stade parce qu'il était amoureux de ma grande sœur. Ses efforts demeurèrent vains mais nous valurent d'agréables dimanches après-midi. A peine assis dans les tribunes, mes parents étaient pris d'une excitation joyeuse et ma sœur cessait de me harceler. Toni était donc un héros. Pourtant, je préférerais de loin le regarder jouer au tennis avec mon père. Toni cinglait les balles comme un cocher enragé. Ses mouvements étaient on ne peut moins gracieux. Mais il ne s'arrêtait de courir que pour plonger au sol après une balle. Il gagnait toujours, et son maillot blanc était rouge des deux côtés à la fin de la partie. Il fit naître en moi un profond respect pour les footballeurs.

A l'époque où je vivais à Rome, je commençai à écrire sur le football. La moitié de l'équipe nationale allemande était sous contrat en Italie et les articles sur Matthäus, Klinsmann ou Brehme étaient très demandés. Ce travail atténua quelque peu ma vénération pour les footballeurs. Il n'y a rien de plus ennuyeux, en effet, que d'arpenter les terrains de sport pour recueillir les déclarations de jeunes joueurs durement entraînés, mais peu sollicités par ailleurs. Après la douche, en peignoir et en sandales, ces sportifs rejoignaient les journalistes, les traits tirés, le pas traînant, parce que cela faisait partie de leur contrat. Ils évoquaient un claquage musculaire ancien ou récent, une probable opération du ménisque, mais à

part cela, ils n'avaient pas grand-chose à dire. Les tactiques de jeu et la formation de l'équipe étaient gardées aussi secrètes que l'élection du Pape, les problèmes entre les joueurs niés plus obstinément que les liens d'Andreotti avec la mafia. Et les footballeurs n'avaient aucune vie en dehors du sport. Toute tentative d'entrer dans une pizzeria, un magasin de chaussures ou un cinéma déclenchaît une émeute de fans hystériques. Après l'entraînement, ils rentraient donc chez eux dans leurs belles voitures et regardaient la télévision.

Auprès de mes amis italiens, j'acquis un nouveau prestige grâce aux stars du football. «Klinsmann l'a prise dans sa voiture ! Apportez-lui un tiramisu !» Mais je n'appréciais réellement le football que dans les tribunes. Ou à la télévision. Mon admiration pour mes collègues de la «Gazzetta dello Sport» grandissait chaque jour. Eux seuls sont capables de rapporter avec autant de verve et de précision des faits qui leur sont cachés. Après son transfert à l'AS Roma, je rencontrais Rudi Völler à l'hôtel de l'aéroport, où il logeait provisoirement. Il picorait une salade dans l'immense salle de restaurant, dont il était l'unique client. Je lui demandai s'il avait des projets pour la soirée. Il était environ 19 heures 30. Il leva les yeux de sa salade et me décrocha un sourire las : «Aller dans ma chambre et espérer qu'une hôtesse de l'air se trompe de porte. Que faire d'autre ?» Essayez donc d'écrire un article passionnant avec cela.

Quelques mois avant la Coupe du monde de 1990, le magazine «Stern» cherchait une interprète pour faire visiter Milan à Franz Beckenbauer et à l'ex-star du football italien Gianni Rivera. Mon besoin en entretiens avec des footballeurs était couvert, mais pas mon compte en banque. Dieu soit loué. Ce fut le meilleur job de ma vie, bien qu'il ne me soit pas resté grand-chose des paroles échangées. Les deux hommes n'étaient pas très bavards.

Mais il ne s'agissait pas de paroles, il s'agissait de bonheur. Celui-ci éclatait partout sur le passage de Beckenbauer et de Rivera, sans que ces derniers n'aient à dire ni à faire quoi que ce soit. Hommes d'affaires blasés, apprentis mal lunés et ménagères stressées avaient de la peine à contenir leur joie tandis que les deux ex-champions, dont l'heure de gloire remontait



«Le bonheur éclatait partout sur le passage de Beckenbauer et de Rivera.» Beatrice Schlag

déjà à quelque temps, traversaient la Piazza della Scala dans leurs costumes chics. Pourquoi ? Parce que le football de qualité laisse toujours de bons souvenirs. Il y eut un gigantesque tumulte, tout le monde criait Franz ! Gianni ! Evviva ! Beckenbauer et Rivera, plutôt réservés en privé, se laissaient toucher et écouteaient leurs fans, l'air ravi et un peu surpris, tout en griffonnant des autographes au dos d'une main, sur un journal ou sur un billet de banque. A moi aussi on tendait des stylos. Pourquoi moi ? «Parce que Franz te connaît, stupida, me répondit quelqu'un. Savoure l'instant et signe.» Une compagnie de carabiniers surgit de nulle part et nous proposa avec empressement de veiller au maintien de l'ordre, bien qu'il n'y ait eu aucun danger à l'horizon. La foule nous escorta jusqu'au «Caffè Biffi», dans la célèbre Galleria, où nous devions déjeuner. J'aperçus Hanna Schygulla, une actrice assez célèbre alors, cachée sous son chapeau, qui s'adosse à un pilier et fixait Beckenbauer. Elle aussi rayonnait.

Au «Biffi», les serveurs se mirent à danser. Je n'avais jamais vu danser des garçons en habit dans un restaurant de tradition. C'est pourtant ce qu'ils firent quand ils virent qui ils allaient servir. Placée entre Beckenbauer et Rivera, je m'accrochais à mon verre de vin. Ce n'est pas tous les jours qu'on vous traite comme la reine Elisabeth, juste parce que vous êtes assise à la bonne place.

Le lendemain matin, à 7 heures 30, nous montâmes sur le toit de la cathédrale. Une idée du photographe du «Stern». Les portes de l'édifice venaient d'ouvrir, les deux stars ne seraient donc pas dérangées. Deux punks allemands au visage criblé de métal et aux coiffures agressives avaient visiblement eu la même idée. Ils fumaient un joint et eurent un regard désapprobateur à notre arrivée. Le photographe installa l'appareil. «Pince-moi, articula l'un des punks au bout d'un moment, j'hallucine.» «Moi aussi, mec, répondit l'autre, je vais péter les plombs.» Ils s'approchèrent prudemment, un sourire timide aux lèvres, et tendirent un crayon et une feuille de papier cigarette à

Beckenbauer. Celui-ci signa. Les punks fixèrent la signature, incrédules. Puis ils envoyèrent presque valdinguer le garde-fou sur la Piazza.

Peu de temps après, Beckenbauer vint à Rome pour assister au match de Rudi Völler. J'étais dans les tribunes avec mon petit ami, qui n'est ni journaliste ni lié professionnellement au monde du football. A la fin de la rencontre, nous nous dirigeâmes vers la salle de presse. Dans les couloirs souterrains du stade, nous croisâmes Beckenbauer, qui abandonna son escorte pour venir me serrer la main et me dit en souriant : «Je suis heureux de vous revoir.» Puis il poursuivit sa route. Je jetai un regard en coin à mon ami. Il me regardait avec une admiration sans bornes, que je n'avais encore jamais vue et que je ne revis plus jamais sur son visage. Je sais que je n'y étais pour rien. Mais cela m'a quand même fait plaisir.

Extrait du livre «Am Ball – im Bild. Das andere Fussballbuch», éditions Neue Zürcher Zeitung.

Sportif de haut niveau et bon vendeur

L'arbitre doit savoir s'imposer. Werner Müller, chef des arbitres suisses internationaux, évoque les qualités nécessaires à un bon directeur de jeu. **Peter Birrer**

▶ Pour un accro du ballon rond, les choses se gâtent dès que l'arbitre se met à siffler. Il suffit d'une décision un tant soit peu discutable pour que les émotions prennent le dessus. L'arbitre, neutre par définition, sera accusé de vouloir favoriser une équipe au détriment de l'autre. Combien de fois ne l'a-t-on pas rendu responsable d'une défaite?

Mais personne n'est parfait, les arbitres non plus. Il en existe pourtant de très bons, en Suisse aussi. Werner Müller, 52 ans, est responsable du groupe des arbitres de la Swiss Football League. Vice-directeur de Winterthur Assurances et ancien arbitre de la FIFA, il énumère les qualités que doit posséder un bon directeur de jeu :

«Tout d'abord de la personnalité : un arbitre doit pouvoir s'adapter à la diversité des caractères et à la multitude des types de jeu. Il doit aussi pouvoir cerner les joueurs et saisir l'évolution d'un match.»

«Deuxièmement, la faculté de s'imposer : un bon arbitre est aussi un bon vendeur, le produit qu'il vend étant ses coups de sifflet. Il doit être convaincant sans pour autant être arrogant.»

«Troisièmement, une bonne condition physique : les arbitres sont des sportifs de haut niveau devant disposer de suffisamment d'énergie pour ne pas perdre le contrôle de la situation dans la phase finale d'un match, qui est souvent la plus stressante. Si la forme physique n'est pas parfaite, le risque d'erreur augmente.»

Un arbitre doit apprendre à vivre avec le fait que ses décisions les plus contestées seront décortiquées au ralenti, séquence après séquence. Werner Müller nuance le propos : «un arbitre n'a que deux yeux, c'est donc une caméra unique en quelque sorte.



«La règle 18 est primordiale : faire preuve de bon sens»

Werner Müller

La télévision dispose, elle, de quatre ou cinq caméras. Or même dans ce cas il faut du temps pour se faire une opinion.»

Ces dernières années, la tactique des équipes a évolué, les hors-jeu étant devenus l'un des points cruciaux du travail des arbitres. «L'assistant doit prendre une décision immédiatement : hors-jeu ou non ?, constate Werner Müller. Comme les joueurs peuvent se déplacer de deux mètres en un dixième de seconde, il est normal que des erreurs d'appréciation se produisent.» Selon lui, il n'y a véritablement erreur manifeste que lorsqu'un joueur se trouve hors jeu à une distance de un mètre et que la faute n'est pas sifflée.

Pour être en mesure de diriger correctement un match, l'arbitre doit connaître 17 règles de base. La 18^e ne se trouve dans aucun manuel, mais elle est primordiale pour Werner Müller : il s'agit du bon sens. «La prestation de l'arbitre, ajoute-t-il, dépend aussi de sa forme et de celle des assistants le jour du match.» Si, une fois les joueurs au vestiaire, l'arbitre ne reçoit aucun écho sur le comportement de ses assistants, le signal est positif : mission accomplie ! Cependant, l'arbitre sait aussi que sa prestation et celle de ses assistants seront évaluées de façon très subjective : «L'arbitre peut très bien, au cours d'un match, avoir pris 15 fois la bonne décision, mais s'il se trompe la 16^e fois, tout ce qui a précédé sera instantanément oublié.»

Müller ne croit pas que la professionnalisation du statut des arbitres permettrait de dépassionner le débat : «Je trouve judicieux que l'arbitre ait d'autres centres d'intérêts, sinon il pourrait ruminer une décision erronée une semaine durant.» Par ailleurs, la Suisse ne dispose simplement pas des ressources financières nécessaires.

Werner Müller a réussi à mener son groupe d'arbitres à un niveau remarquable, même sans que ceux-ci aient un statut de professionnels. En effet, Urs Meier fait partie de l'élite mondiale depuis des années et le Tessinois Massimo Busacca, considéré comme le numéro un helvétique, dirige régulièrement des matches internationaux. «Nous n'avons pas à rougir de nos prestations», affirme Müller. Et lorsqu'il reçoit dans son courrier des critiques injustifiées de la part de supporters dépités, après une journée de championnat, il part souvent d'un grand éclat de rire !

Quiz: seriez-vous un bon arbitre?

Les arbitres doivent souvent prendre des décisions en une fraction de seconde. Pour notre quiz, vous pouvez prendre le temps de la réflexion avant de répondre. Mais attention, nos questions ne sont pas toutes simples...

Participez à notre quiz. Si vous répondez correctement aux quatre questions, une prometteuse carrière d'arbitre pourrait s'ouvrir à vous! Tous les coupons reçus contenant les quatre bonnes réponses prendront part au tirage au sort pour 20 kits d'arbitre, contenant des cartons rouges et jaunes ainsi qu'un sifflet. Le quiz se déroulera aussi sur le site Internet www.credit-suisse.com/football. Dès fin juillet, vous trouverez à cette adresse les réponses aux questions ainsi que les noms des gagnants. Vous pouvez jouer sur Internet ou en nous renvoyant le coupon ci-dessous.

1. L'assistant signale un hors-jeu.
Avant même que vous ayez eu le temps de vous rendre compte de cette faute, un défenseur, qui ne se trouve pas à proximité du ballon, donne un coup de pied à un adversaire. Vous sifflez juste après. Que faites-vous ensuite ?

a Vous expulsez le défenseur en brandissant un carton rouge. Vous accordez un coup franc indirect à l'équipe en position de défense, à l'endroit où le joueur de l'équipe adverse était hors jeu.

b Vous expulsez le défenseur en brandissant un carton rouge. Vous accordez un coup franc direct à l'équipe du joueur victime du coup de pied, à l'endroit où la faute a été commise.

c Vous expulsez le défenseur en brandissant un carton rouge. Le match reprend à l'endroit où se trouvait le ballon lorsque l'assistant a signalé le hors-jeu.

2. Pendant le temps réglementaire (prolongations comprises), une équipe n'a pas fait jouer de remplaçants. Après le début des tirs au but, elle vous demande de faire entrer deux joueurs. Que faites-vous ?

a Vous n'autorisez pas les remplacements. Seuls peuvent participer aux tirs au but les joueurs qui se trouvaient sur le terrain à la fin du match.

b Vous n'autorisez qu'un seul remplacement, à la condition qu'il s'agisse du gardien, si celui-ci a été blessé.

c Vous autorisez les deux remplacements, à la condition que l'équipe adverse accepte elle aussi de faire venir sur le terrain deux nouveaux joueurs.

3. Après un hors-jeu de l'équipe A, vous accordez un coup franc indirect à l'équipe B, hors de la surface de réparation. Le défenseur veut faire une passe à son gardien, mais celui-ci glisse par terre et le ballon entre dans les buts. Que faites-vous ?

a Le but est valable.

b Le coup franc indirect doit être répété.

c Corner

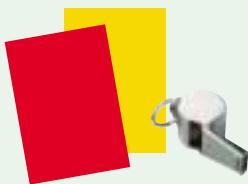
4. Un joueur en retard se présente en bonne et due forme auprès de vous. En contrôlant ses chaussures, vous constatez que tout n'est pas en règle et le lui signalez. Le joueur vous fait savoir, d'un geste particulièrement grossier, qu'il n'apprécie pas votre remarque. Que faites-vous ?

a Vous signifiez au joueur son expulsion en brandissant un carton rouge. Un remplacement est effectué.

b Vous signifiez au joueur son expulsion en brandissant un carton rouge. Il n'y a pas de remplacement.

c Vous avertissez le joueur en brandissant un carton jaune et le renvoyez hors du terrain pour qu'il puisse régler son problème de chaussures.

Découper ici



Veuillez cocher la bonne réponse:

1. a b c
2. a b c
3. a b c
4. a b c

Que ferait l'arbitre sans ses trois précieux auxiliaires? Si le sifflet existe depuis 1878, les cartons rouges et jaunes n'ont été introduits que vers 1968/1970.

Nom.....

Prénom.....

Rue/n°.....

NPA/localité.....

Merci de bien vouloir découper le coupon et l'envoyer dans une enveloppe fermée d'ici au **31 juillet 2004** à: Rédaction Bulletin, case postale, 8070 Zurich.



**«Si l'équipe nationale suisse est au mieux de sa forme,
tout est possible.»** Oswald J. Grübel

«Le football est un jeu d'équipe!»

Le Credit Suisse est le sponsor principal de l'équipe nationale suisse de football depuis 1993. Pour Oswald J. Grübel, co-CEO du Credit Suisse Group, il ne s'agit pas seulement d'un engagement financier. Interview: Marcus Balogh

Marcus Balogh Monsieur Grübel, l'engagement du Credit Suisse dans le football témoigne-t-il aussi de votre passion pour ce sport ?

Oswald J. Grübel Ma passion, c'est beaucoup dire. Mais il est vrai que cet engagement ne m'est pas indifférent. Je vais au stade de temps en temps, je regarde certains matches à la télévision et je suis la Ligue des Champions. A l'origine, c'est moi qui ai lancé le sponsoring du football il y a une dizaine d'années.

N'avez-vous jamais déploré les résultats de la «Nati» ? Non, je soutiens pleinement notre équipe nationale. Notre sponsoring n'est pas axé sur la performance, mais sur l'identité. Pour une entreprise suisse, c'est un honneur que de soutenir l'équipe nationale. Il n'y en a jamais qu'une par pays.

La qualification de la Suisse pour l'EURO 2004 compte-t-elle pour vous ? Je suis fier que l'équipe nationale ait réussi cette épreuve. Et je me félicite que notre engagement porte ses fruits. Tout cela va bien plus loin qu'un simple soutien financier.

C'est-à-dire ? La qualité d'une équipe nationale dépend du calibre des équipes locales. Rien ne sert d'élaborer une stratégie de progression agressive au niveau de l'équipe nationale. Il faut commencer avant, ce qui explique que nous nous occupions très tôt de la relève.

Vous pensez à la Credit Suisse Cup ? Ce championnat de football scolaire organisé en Suisse est effectivement l'un des moyens à notre disposition. L'autre réside dans l'attribution de nos fonds de sponsoring. La moitié des montants versés à l'Association suisse de football doit être consacrée à la promotion professionnelle de la relève. Cette méthode est payante :



jamais encore quatre de nos équipes nationales n'avaient réussi à se qualifier pour le Championnat d'Europe la même année.

Pourquoi le Credit Suisse n'apporte-t-il pas son soutien à un club remportant de très bons résultats, comme le FC Bâle ? Bâle a le vent en poupe. Mais Bâle perd aussi parfois, on l'a vu. C'est comme ça dans tous les clubs. Voilà pourquoi nous ne faisons pas dépendre notre soutien financier des résultats ou d'un club en particulier. Nous sommes un prestataire mondial de services financiers fortement attaché à ses origines, et ne pouvons envisager le sponsoring du football autrement qu'à l'échelle nationale.

Avez-vous un joueur préféré ? Le football est un jeu d'équipe. C'est l'équipe tout entière qui doit avoir la volonté de quitter le terrain en vainqueur. Ainsi, on assiste parfois à des matches durant lesquels une équipe nettement plus faible prend sou-

dain le dessus sur une autre, réputée plus forte.

Ne croyez-vous pas qu'il faudrait tout de même garder à l'œil les joueurs les plus talentueux ? Un entraîneur doit bien sûr exploiter pleinement le potentiel de ses joueurs. Mais le meilleur joueur du monde n'arrivera à rien s'il n'a pas l'esprit d'équipe ou s'il n'est pas soutenu par les autres. Les bonnes équipes, et surtout elles, doivent dès lors veiller à ne pas permettre à certains de devenir de petites stars capricieuses. Car à ce moment-là, la cohésion est compromise.

En tant que banquier, vous êtes rompu à l'exercice des prévisions. Quel est votre pronostic pour l'équipe nationale suisse ? Face à la Croatie, à la France et à l'Angleterre, notre équipe nationale aura fort à faire.

Mais si elle est au mieux de sa forme, tout est possible. Quoi qu'il en soit, cela se décidera sur le terrain et pas avant. Heureusement d'ailleurs, sinon il n'y aurait plus de suspense.

Essayons maintenant de rester neutres et d'oublier notre engagement pour la «Nati». Qui, d'après vous, remportera l'EURO 2004 ? Si je ne dois vous citer qu'une équipe, je dirais que l'Espagne a de bonnes chances.

Vous avez évoqué la Ligue des Champions tout à l'heure. Le Credit Suisse ne devrait-il pas se lancer dans le sponsoring du football au niveau supranational ? Pour l'instant, certainement pas. Après l'EURO 2004, il y aura l'EURO 2008. De jeunes recrues comme Alex Frei ou Ricci Cabanas feront leurs débuts au championnat de cette année. Tous deux ont fait montre de leur talent grâce à nos programmes de promotion de la relève. J'ai hâte de voir leurs exploits en 2008 lorsque l'EURO sera organisé chez nous.

Le ballet des téléobjectifs

Avec 3000 journalistes présents au Portugal pour un peu plus de 300 footballeurs, la couverture médiatique de l'EURO sera très large. Les rumeurs seront elles aussi de la partie.

Andreas Thomann

► 13 juin, 20 h 47, quelque part en Suisse. Les rues sont vides, aucun bruit de moteur, aucune sonnerie de portable. Au loin, l'abolement d'un chien errant. Soudain, un cri déchire le silence : « Gooool, Alex Frei, 1-0 pour la Suisse contre la Croatie ! » L'exaltation du commentateur, digne de celle d'un reporter brésilien, fait écho à la joie de centaines de milliers de fans helvétiques qui suivent le match chez eux ou au restaurant. La fièvre du ballon rond a littéralement envahi le pays.

Pour qu'une telle explosion de joie soit possible, deux « ingrédients » sont indispensables : des tirs imparables des attaquants et des reportages inédits pour les amateurs de football restés au pays. Ce sont les médias électroniques, en particulier la télévision, qui se font les plus grands messagers des performances des joueurs, comme l'attestent les chiffres : sur les 180 journalistes suisses qui se rendront au Portugal en juin, 80 représenteront la télévision et 10 les radios nationales. En outre, 9 camions de « SRG SSR idée suisse » feront le déplacement.

Un événement télévisuel national

Derrière ce tour de force logistique de SRG SSR se cache Arthur Hächler. Depuis les Jeux olympiques de 1984 à Los Angeles, ce Suisse alémanique coordonne la présence des chaînes de service public (radio et télévision) aux manifestations sportives de grande envergure. Pour lui, l'EURO 2004 est un événement d'autant plus important que l'équipe nationale suisse sera de la partie. En outre, la concurrence que se livrent les stations a considérablement fait gonfler les budgets : « La technique est de plus en plus pointue. Mais qui dit progrès, dit équipements et collaborateurs supplémentaires », constate Arthur Hächler. Grâce au numérique, les reportages peuvent aujourd'hui être montés en quelques minutes et envoyés par satellite aux studios en Suisse depuis un car mobile. Conséquence : les journalistes se doivent d'être encore plus au fait de l'actualité et les retransmissions en direct ne suffisent plus. Dans les émissions d'après-match, des spécialistes analysent minutieusement la rencontre en recourant à toutes sortes d'innovations techniques. Plus rien ne leur échappe : hors-jeu, fautes cachées, erreurs de position, variations tactiques, trajectoire du ballon lors de coups francs. « Quand un nouveau produit arrive sur le marché, nous ne l'achetons pas chaque fois immédiatement », explique Arthur Hächler. Il n'en reste pas moins que l'EURO 2004 coûte cher. SRG SSR a en effet déboursé 16 millions de francs, droits télévisuels compris, pour permettre aux trois chaînes TV et aux quatre radios nationales de couvrir l'événement.

A titre de comparaison, la présence du « Blick » au Portugal sera modeste : le plus grand quotidien populaire suisse enverra sur place quatre reporters et un photographe. Toutefois, l'efficacité journalistique n'en souffrira pas forcément. Un titre choc en gros caractères a souvent plus d'impact qu'une retransmission en direct. Max Kern, rédacteur de la rubrique sportive du « Blick », le sait bien : « Notre travail commence là où les images s'arrêtent. » Pour captiver les lecteurs, il faut avoir du flair pour les anecdotes explosives, que les faits se passent sur le terrain, dans les vestiaires, à l'hôtel de l'équipe ou à la discothèque. Et le journaliste doit entretenir de bonnes relations avec les joueurs et les membres de l'encadrement. Au Portugal, Max Kern pourra mettre à profit

son expérience de dix-huit ans. L'irritation des joueurs et de l'entraîneur que cette proximité peut provoquer fait partie des risques du métier. Toutefois, Max Kern n'a jamais eu à pâtir des conséquences de ses articles : « Bien sûr que les joueurs sont piqués au vif lorsque je les critique, mais jamais personne ne m'a boycotté. »

Une symbiose difficile

Bien que les footballeurs et les médias entretiennent parfois des relations difficiles, ils ont besoin les uns des autres. Sur le terrain, les joueurs sont constamment exposés à la critique, surtout s'ils ratent un ballon sous les yeux avertis des journalistes. La tension augmente lors d'événements majeurs tels qu'un championnat d'Europe : la pression de toute la nation pèse sur les épaules des footballeurs et les fans veulent être au courant des moindres faits et gestes de leurs idoles. Ce conflit peut facilement dégénérer, comme il y a dix ans lorsque la Suisse de Sutter, Sforza & Cie a participé à la Coupe du monde, de longues années après la dernière qualification d'une sélection helvétique à un événement majeur. Au lieu de surfer sur la vague du succès, Roy Hodgson, l'entraîneur d'alors, supportait de plus en plus mal la curiosité des journalistes et avait contraint son équipe à l'isolement.

L'Association suisse de football a tiré les leçons de cette époque et engagé un professionnel de la communication, dont la tâche consiste à servir de tampon entre les deux parties. Cette mesure a porté ses fruits : depuis neuf ans, l'ancien journaliste sportif Pierre Benoit tente de concilier au mieux les exigences de son employeur avec celles de ses anciens confrères. Sa recette : des règles claires, mais pas d'enfermement.



«Si les médias sont trop présents, les joueurs ont tendance à perdre de vue leur objectif.»

Il ne devrait pas en être autrement au Portugal, malgré le déploiement massif des médias helvétiques. «Il y aura des endroits tabous, comme l'hôtel de l'équipe, explique Pierre Benoit. Et lors des entraînements, les journalistes ne devront pas se précipiter sur la pelouse, mais rester dans les tribunes.» Ils ne seront toutefois pas lésés : «Chaque jour, après l'entraînement du matin, une conférence de presse aura lieu en présence de l'entraîneur et de quelques joueurs ou de spécialistes. Puis le coach et ses protégés

se tiendront à la disposition de la presse pendant vingt minutes.» D'aucuns seront déçus, mais comme nous l'assure Pierre Benoit, «c'est toujours plus que ce qu'accordent la plupart des autres équipes nationales».

Que se passera-t-il si les attaquants parviennent à faire des miracles et si la «Nati» se qualifie, contre toute attente, pour les quarts de finale ? L'intérêt des médias pour les «rouge et blanc» pourrait prendre rapidement de l'ampleur. Pierre Benoit en a eu

un avant-goût il y a huit ans, à l'EURO 1996, lorsque la Suisse arracha le nul (1-1) aux Anglais, donnés largement favoris. «Nous avons dû donner deux conférences de presse, car la salle, bien que d'une capacité de 500 places, ne pouvait accueillir tout le monde.»

Un petit exercice de pronostics pour conclure : combien de micros seront tendus à Köbi Kuhn si, le 30 juin, le commentateur enthousiaste s'écrie : «Ouiiii, la Suisse est en finale !» ?

UK 7½	FR 41
US 8½	DE 265

ICANA
RIBBON RED-PALE GOLD-WHITE PEARL
EAN - 13

100504 02



8 015268 926801



mon accompagnateur
français

my
PUMAS.
Alex Frei

PUMA
pumafootball.com

Faits et chiffres Tout sur l'année du football **2004**

Sommaire

Portugal

Les richesses culturelles de Leiria et de Coimbra **32**

M-19

Le Championnat d'Europe en Suisse **34**

Equipe nationale

Le Championnat d'Europe au Portugal **Page centrale**

M-21

Le Championnat d'Europe en Allemagne **35**

Activités

L'offre variée du Credit Suisse et de la Winterthur **36**

Coimbra et Leiria: le charme discret de la splendeur passée

La plupart des touristes visitent le Portugal pour ses plages, ses villages de pêcheurs pittoresques et les magnifiques parcours de golf de l'Algarve. Mais au-delà des paradis pour baigneurs – et des stades de football –, la patrie de Vasco de Gama offre aussi de splendides paysages et des richesses culturelles méconnues... Cornelia Schmid

Leiria: la croyance aux miracles

En 1135, le premier roi du Portugal, Alfonso Henriques, fit construire sur les ruines d'un château fort de l'époque des Maures une forteresse qui surplombe aujourd'hui encore la ville de Leiria. Ce centre industriel est situé dans un paysage de dunes à une centaine de kilomètres au nord de Lisbonne. Les plages de la Costa de Prata sont toutes proches et Fátima, lieu de pèlerinage, est à peine à 20 kilomètres au sud-est.



C'est depuis la tour du **Castelo** que l'on jouit de la plus belle vue sur la cité et les environs. Une promenade dans les rues de la vieille ville est l'occasion de se laisser charmer par les cafés sous les arcades et de déguster les «canudos de Leiria», de délicieux chaussons fourrés au massepain. En outre, la visite de l'église de pèlerinage **Santuário de Nossa Senhora de Encarnação**, fortement recommandée, permet de découvrir, dans la partie baroque, de beaux azulejos (carreaux de faïence) ainsi que des scènes de la vie de Marie datant du XVII^e siècle.

Pour se rafraîchir, rien de tel qu'une baignade sur les plages de la **Costa de Prata** ou dans les baies rocheuses près de **São Pedro de Moel**. Cette jolie localité de la côte atlantique est entourée de forêts invitant à la randonnée. Non loin de là, une étroite route côtière traverse les récifs entrecoupés de plages de sable et conduit à un phare.

Quant à la fameuse église de **Fátima**, mieux vaut ne pas s'y rendre lors du pèlerinage, le 13^e jour du mois, de mai à octobre. En effet, la place située devant la basilique néo-baroque, avec sa tour haute de 65 mètres, est alors surpeuplée bien qu'elle soit deux fois plus grande que la place Saint-Pierre à Rome. Des milliers

de Chrétiens s'y rendent chaque année afin d'y demander l'intercession de la Vierge Marie. C'est là que celle-ci était apparue à plusieurs reprises à trois jeunes bergers, en 1917, pour leur transmettre des messages divins à caractère politique. Suite à ce miracle, les croyants avaient érigé une église, terminée en 1928. Nombre de pèlerins qui se rendent à Fátima sont habillés de noir même en pleine canicule et s'approchent de la chapelle à genoux dans l'espoir d'obtenir l'assistance de la Madone.

Heures d'ouverture

Castelo

Largo de São Pedro

Lun–ven 9 h–18 h 30

Sam–dim 10 h–18 h 30

Fátima

Avenida Dom José Alves Correia da Silva

Tous les jours

En haut, **Castelo**: la forteresse offre la plus belle vue sur Leiria et les environs.

En bas, **Fátima**: c'est ici que la Vierge Marie est apparue à trois jeunes bergers en 1917.

Coimbra: tradition et douceur de vivre

A mi-distance entre Porto et Lisbonne, Coimbra possède l'une des plus vieilles universités du monde. Cette ancienne capitale du Portugal, sise sur les rives du Rio Mondego, est parsemée de ruelles étroites et escarpées. Elle se caractérise en outre par son passé arabe et par son ambiance étudiante.



L'effervescence qui règne au bord du «Fleuve des poètes», comme les habitants de la ville surnomment le Mondego, rappelle le bazar nord-africain. Dans les rues de deux mètres de large, les monuments historiques côtoient les boutiques, les bars et les restaurants où l'on peut déguster un «vinho verde» ou un porto au beau milieu des barriques de vin.

L'effort de la montée à travers la vieille ville jusqu'à l'université perchée au-dessus du centre est récompensé par la vue splendide qui s'offre depuis la cour sur les murs blancs et les toits de tuiles rouges. L'entrée se fait par un portail de fer, la Porta Férrea.

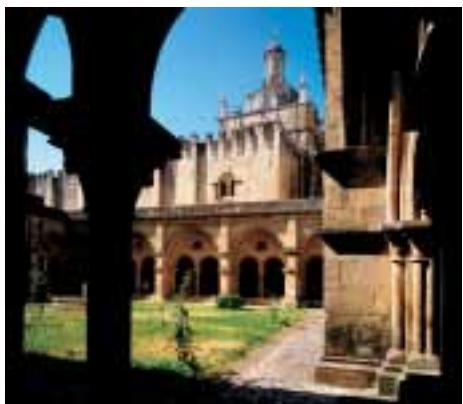
Le cœur de l'université est constitué d'une tour de 34 mètres de haut; c'est d'après son horloge qu'était jadis fixée l'heure du couvre-feu. Le joyau de l'établissement est sans conteste la **Biblioteca Joanina**, dont le caractère baroque saute aux yeux, avec ses arcs de triomphe débordant de fioritures, ses gravures sur bois et ses somptueuses peintures dorées. Quelque 300 000 ouvrages, manuscrits et imprimés ont été rassemblés dans la bibliothèque au cours des siècles.

Le plus beau café de Coimbra, et l'un des plus animés du pays, est le **Café Santa Cruz**, à proximité du monastère du même nom.

Le Mosteiro de Santa Cruz, fondé en 1131 sur ordre du premier roi du Portugal, était initialement le centre culturel du pays et le siège de l'université. Au début du XVI^e siècle, le bâtiment, pratiquement en ruine, fut rénové dans le style manuélin. L'intérieur de l'église vaut le détour, notamment pour sa voûte de style gothique flamboyant et ses murs de faïence. Sans oublier les tombes



Le Mosteiro de Santa Cruz, fondé en 1131, constituait jadis le centre culturel du pays.



En haut, l'université, perchée au-dessus de la vieille ville.

En bas, **Sé Velha**, l'église romane la plus impressionnante du Portugal, semblable à une forteresse.

Sé Velha, la cathédrale romane la plus impressionnante du pays, ressemble davantage à une forteresse qu'à une église. En effet, les murs en grosses pierres calcaires noircies par le temps se terminent en créneaux. Le portail en arc et les six fenêtres cintrées sont les seuls éléments à interrompre le style purement roman de la façade frontale. Le portail nord, la chapelle du Saint-Sacrement et la Capela de São Pedro ont été marqués de l'empreinte des sculpteurs portugais les plus réputés du XVI^e siècle.

Après une excursion à travers les ruelles de Coimbra, rien de tel qu'une pause bien méritée au **Jardim Botânico**, le plus vieux jardin botanique du Portugal, entre les arbres exotiques géants et les serres tropicales du XVII^e siècle. Ce lieu serein fait penser aux jardins d'un château, avec sa riche collection de plantes et sa fontaine du baroque tardif. Le badaud peut en profiter pour laisser libre cours à ses pensées.

Heures d'ouverture

Université et Biblioteca Joanina

Praça da Porta Férrea/Paço de Escolas
Tous les jours, 9h30–12h, 14h–17h

Mosteiro de Santa Cruz

Rua Visconde da Luz/Praça 8 de Maio
Lun–sam 9h–12h, 14h–17h30
Dim 16h–18h

Sé Velha

Largo de Sé Velha
Sam–jeu 10h–12h, 14h–18h,
Ven 10h–12h

Jardim Botânico

Alameda Dr. Júlio Henriques
Tous les jours, 9h–20h

EURO des M-19 en Suisse

Présentation

Pays hôte: Suisse ●●●●●●●

L'équipe suisse des «moins de 19 ans» (M-19) est composée pour l'essentiel des joueurs sacrés champions d'Europe des «moins de 17 ans» (M-17) au Danemark en 2002, premier titre d'une sélection helvétique à un tournoi majeur. En avril, Pierre-André Schürmann et son assistant Claude Mariétan ont organisé un camp d'entraînement à Hettwil, auquel ont notamment participé cinq joueurs des Grasshoppers, trois du Servette et deux des clubs de Bâle, Aarau, Wil, YB et Zurich. Cette équipe est constituée des cadres engagés pour les matches contre la Roumanie, l'Egypte, les Pays-Bas, la Slovaquie, la Slovénie ou la Norvège.

Le parcours de la Suisse ●●●●

En sa qualité d'hôte, la Suisse n'a pas eu à disputer un second tour éliminatoire, contrairement aux autres équipes. Après trois victoires en automne contre la Roumanie (1-0), l'Egypte (1-0) et les Pays-Bas (4-1), la sélection helvétique a obtenu des résultats en demi-teinte: 1-1 face à la Slovaquie le 18 février, 0-1 contre la Slovénie le 31 mars et 2-1 face à la Norvège le 28 avril. Pour tester sa forme, elle croisera le fer avec l'Ukraine à deux reprises, le 30 juin à Aigle et le 2 juillet à Yverdon.

Jubilé de l'UEFA ●●●●●●●

La Fédération internationale de football (FIFA) à Zurich, fondée en 1904, n'est pas la seule à fêter un anniversaire en 2004. En effet, l'Union européenne de football (UEFA) célèbre cette année son cinquantenaire. A cette occasion, la finale de l'EURO des M-19 aura lieu à Nyon, à quelques pas du siège de l'UEFA.

CE = Championnat d'Europe

Le tournoi

Règles ●●●●●●●●●●●●

52 pays participent à l'EURO des M-19. Les sept vainqueurs de groupe au second tour éliminatoire ainsi que la Suisse disputeront, du 13 au 24 juillet, la phase finale à Fribourg et à Lausanne (groupe A) ainsi qu'à Aarau et à Kriens (groupe B). La finale se déroulera à Nyon. Le tirage au sort des groupes aura lieu le 2 juin à Bâle, lors du match amical de l'équipe A contre l'Allemagne.

Second tour éliminatoire ●●●●

Groupe 1 20-24 mai

Espagne, Hongrie, Lituanie, Pays-Bas

Groupe 2 19-23 mai

Italie, République tchèque, Biélorussie, Israël

Groupe 3 19-23 mai

Slovaquie, Allemagne, Portugal, Arménie

Groupe 4 28 avril-2 mai

Slovénie, Danemark, Angleterre, Ukraine

Groupe 5 19-23 mai

Turquie, Roumanie, Croatie, Russie

Groupe 6 25-29 mai

Autriche, Pologne, Finlande, Ecosse

Groupe 7 19-23 mai

Belgique, Norvège, Irlande, Serbie et Monténégro

Les matches auront lieu dans le pays mentionné en tête de chaque groupe.

Matches de groupe ●●●●●●●

1^{re} journée Mardi 13 juillet

2^{re} journée Jeudi 15 juillet

3^{re} journée Dimanche 18 juillet

Demi-finales ●●●●●●●●●●

Mercredi 21 juillet (A1-B2) Fribourg

Mercredi 21 juillet (B1-A2) Lausanne

Finale ●●●●●●●●●●

Samedi 24 juillet Nyon

Composition des groupes dès le 3 juin sous www.credit-suisse.com/football

Les favoris

Belgique ●●●●●●●●●●●●

CE 2003 13^e place

Plus grand succès .. Champ. d'Europe 77

Au premier tour, la Belgique s'est montrée convaincante en s'imposant à l'extérieur (3-1) contre l'Italie, championne d'Europe en titre. Pour le second tour, elle évoluera à domicile. Son point faible: ses joueurs, excellents sur le plan technique, sont plus fragiles nerveusement durant les phases finales.

Espagne ●●●●●●●●●●●●

CE 2003 14^e place

Succès Champion d'Europe 1995, 2002

Les championnats d'Europe des M-19 sont dominés depuis dix ans par les nations du Sud : Espagne, Portugal (1994, 1999) et France (1996, 1997, 2000). Pourtant, les Bleus ont été éliminés par l'Arménie et par l'Ukraine, et le Portugal a déçu au premier tour. Il reste donc l'Espagne, opposée au second tour à la sélection hollandaise, qui, après ses matches en Espagne, ne sera plus entraînée par Ruud Gullit, futur coach de Feyenoord Rotterdam.

Suisse ●●●●●●●●●●●●

CE 2003 26^e place

Plus grand succès ... 5^e place en 1997

Soutenue par un public enthousiaste, l'équipe suisse peut aller loin dans la compétition. Quelques joueurs évoluent à l'étranger, et si Tranquillo Barnetta, Johan Vonlanthen et Philippe Senderos des M-21 viennent encore garnir ses rangs, tous les espoirs sont permis.

Les joueurs (nés en 1985)

Gardiens ●●●●●●●●●●●●

Swen König FC Aarau

Daniel Lopar FC Wil

Diego Würmli FC Bâle

Défenseurs ●●●●●●●●●●●●

Arnaud Bühl FC Aarau

Michael Diethelm FC Lucerne

Gelson Fernandes (86) FC Sion

Markus Gsell FC Wil

Stefan Iten GC Zurich

Henri Siqueira-Barras GC Zurich

Veroljub Salatic GC Zurich

Milieux de terrain ●●●●●●●●●●●●

Valon Behrami Genoa CFC (I)

Sandro Burki BSC YB Berne

Johann Djourou (87) Arsenal (GB)

Blerim Dzemaili (86) FC Zurich

Christophe Meoli Reggina (I)

Marko Milosavac FC Zurich

Giona Preisig FC Chiasso

Michel Sprunger FC Bâle

Yann Verdon FC Bulle

Fabrizio Zambrella (86) Servette Genève

Reto Ziegler (86) GC Zurich

Attaquants ●●●●●●●●●●●●

Guilherme Afonso A.S.O.A. Valence (F)

Goran Antic FC Winterthur

Slavisa Dugic Servette Genève

Milos Malenovic GC Zurich

Boban Maksimovic BSC YB Berne

Christian Schlauri FC Bâle

Marco Schneuwly BSC YB Berne

Kresimir Stanic FC Zurich

Entraîneurs ●●●●●●●●●●●●

Pierre-André Schürmann Entraineur

Claude Mariétan Assistant



Etat 28 avril 2004

12_Pascal Zuberbühler

1_Jörg Stiel

12_Fabrice Borer

10_Stéphane Henchoz

16_Marco Zwysig

17_Alexander Frei

4_Marco Streller

6_Milaim Rama

9_Raphaël Wicky

11_Bruno Berner

19_Hakan Yakin

15_Stéphane Chapuisat

5_Christoph Spycher

18_Ricardo Cabanas

8_Johann Vogel

2_Fabio Celestini

3_Benjamin Huggel

13_Bernt Haas

7_Patrick Müller

Jakob Kuhn

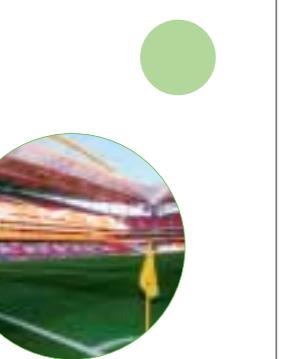
Michel Pont

Erich Burgener



EURO 2004 AU PORTUGAL

Stades



Le stade de la finale ●●●●●
Tous les footballeurs du monde rêvent d'évoluer un jour sur la pelouse de l'Estadio da Luz (le stade de la lumière) de Lisbonne. Les adversaires de la Suisse y disputeront au moins un match de groupe et notre équipe y jouera son quart de finale si elle finit deuxième de son groupe. Et l'Estadio da Luz sera bien sûr le théâtre de la grande finale du 4 juillet. Ce stade multifonctionnel ultramoderne et bien desservi a été inauguré en 2004, cinquante ans après l'ouverture de l'ancien stade da Luz et cent ans après la fondation du club de Benfica. Un double anniversaire qui devrait motiver encore plus les joueurs à se surpasser.

Braga	A Municipal de Braga	30 000 places
Guimarães	B D.Afonso Henriques	30 000 places
Porto	C Dragão	52 000 places
Aveiro	D Bessa	30 000 places
Coimbra	E Municipal de Aveiro	30 000 places
Anglet - Suisse	F	17 juin
Suisse - France	G	21 juin
Leiria	H Dr. Magalhães Pessoa	30 000 places
Suisse - Croatie	I	13 juin
Lisbonne	J Alvalade	52 000 places
Faro/Loulé	K Luz	65 000 places
Farol	L Algarve	30 000 places

Photos: RIB/Pas Koller, Andreas Meier

EURO 2004

Groupe A

Portugal	●●●●●
Grèce	●●●●●
Espagne	●●●●●
Russie	●●●●●

Portugal	●●●●●
Rang mondial FIFA	17 ^e
Succès	3 ^e place CM 1966,
	demi-finale EURO 1984
EURO 2000	Quarts de finale
Entraîneur	Luiz Felipe Scolari (BRA)

Les Brésiliens d'Europe

Figo et ses coéquipiers auront à cœur de se racheter d'une Coupe du Monde 2002 décevante, marquée par une élimination au premier tour. Comme tous les joueurs grecs, les Lusitanien ont des hauts et des bas. S'ils n'accédaient pas à la phase finale devant leur public, ce serait à la fois une immense déception et une surprise de taille.

Grèce

Grèce	●●●●●
Rang mondial FIFA	33 ^e
Succès	Phase finale CM 1994
EURO 2000	Pas qualifiée
Entraîneur	Otto Rehhagel (GER)

Remis sur les rails par Otto Rehhagel

On aura tort de considérer les Grecs comme des outsiders. Même s'ils n'ont pas paru irrésistibles lors de leur victoire 1-0 contre la Suisse en Crète, ils ont aligné une série impressionnante de bons résultats sous la houlette d'Otto Rehhagel, et il ne serait pas surprenant de les voir accéder aux quarts de finale.

Une équipe en pleine reconstruction

Minée par des querelles internes tout au long des qualifications, l'équipe de Russie vit une phase de transition. Son potentiel est intact mais elle aura besoin que tout le monde tire à la même corde pour s'imposer dans un tel groupe. La Russie (URSS comprise) en est à sa huitième participation à un championnat d'Europe.

Les derniers Suisse - Angleterre

25.03.98 à Bâle 1-1
08.06.96 à Londres (EURO 1996) 1-1
15.11.95 à Londres 1-3
23.04.77 à Genève 0-4
28.05.88 à Lausanne 0-1
30.05.80 à Bâle 2-1
19.11.80 à Londres 1-2
07.09.77 à Londres 0-0

Les résultats de la Suisse

La Suisse n'a encore disputé aucun match international contre la Croatie.

«Le perdant du premier match peut déjà faire ses valises»

Otto Baric

En 22 matches contre l'Angleterre, le bilan de la Suisse est de 3 victoires, 4 nuls et 15 défaites (différence de buts: 18-65).

«Notre tâche est difficile, mais pas impossible»

Sven-Göran Eriksson

En 32 matches contre la France, le bilan de la Suisse est de 12 victoires, 6 nuls et 14 défaites (différence de buts: 56-58).

«Nous connaissons bien les Suisses et leur jeu nous convient»

Jacques Santini

CM = Coupe du monde

EURO 2004

Groupe B

Portugal	●●●●●
Grèce	●●●●●
Espagne	●●●●●
Russie	●●●●●

Portugal	●●●●●
Rang mondial FIFA	17 ^e
Succès	3 ^e place CM 1966,
	demi-finale EURO 1984
EURO 2000	Quarts de finale
Entraîneur	Iñaki Sáez (SPA)

Enfin le tour de l'Espagne ?

En groupe de qualification, les fiers ibériques ont dû se contenter de la deuxième place derrière les Grecs et passer par le match de barrage pour se qualifier aux dépens de la Norvège. Les Espagnols brillent rarement dans les grandes compétitions, mais au Portugal ils évolueront quasiment à domicile et se doivent donc d'aller loin.

Grèce

Grèce	●●●●●
Rang mondial FIFA	33 ^e
Succès	Phase finale CM 1994
EURO 2000	Pas qualifiée
Entraîneur	Georgi Yartsev (RUS)

Remis sur les rails par Otto Rehhagel

On aura tort de considérer les Grecs comme des outsiders. Même s'ils n'ont pas paru irrésistibles lors de leur victoire 1-0 contre la Suisse en Crète, ils ont aligné une série impressionnante de bons résultats sous la houlette d'Otto Rehhagel, et il ne serait pas surprenant de les voir accéder aux quarts de finale.

Une équipe en pleine reconstruction

Minée par des querelles internes tout au long des qualifications, l'équipe de Russie vit une phase de transition. Son potentiel est intact mais elle aura besoin que tout le monde tire à la même corde pour s'imposer dans un tel groupe. La Russie (URSS comprise) en est à sa huitième participation à un championnat d'Europe.

Les derniers Suisse - Angleterre

20.08.03 à Genève 0-2
27.05.92 à Lausanne 2-1
02.02.88 à Toulouse 1-2
19.08.86 à Lausanne 2-0
15.11.95 à Londres 1-3
23.04.77 à Genève 0-4
28.05.88 à Lausanne 0-1
30.05.80 à Bâle 2-1
11.11.83 à Paris 2-2
19.11.80 à Londres 1-2
12.10.80 à Bâle 6-2
07.09.77 à Londres 0-0

Les résultats de la Suisse

La Suisse n'a encore disputé aucun match international contre la Croatie.

«Le perdant du premier match peut déjà faire ses valises»

Otto Baric

En 22 matches contre l'Angleterre, le bilan de la Suisse est de 3 victoires, 4 nuls et 15 défaites (différence de buts: 18-65).

«Notre tâche est difficile, mais pas impossible»

Sven-Göran Eriksson

En 32 matches contre la France, le bilan de la Suisse est de 12 victoires, 6 nuls et 14 défaites (différence de buts: 56-58).

«Nous connaissons bien les Suisses et leur jeu nous convient»

Jacques Santini

CM = Coupe du monde

EURO 2004

Groupe B

Portugal	●●●●●
Grèce	●●●●●
Espagne	●●●●●
Russie	●●●●●

Portugal	●●●●●
Rang mondial FIFA	17 ^e
Succès	3 ^e place CM 1966,
	demi-finale EURO 1984
EURO 2000	Quarts de finale
Entraîneur	Iñaki Sáez (SPA)

Enfin le tour de l'Espagne ?

En groupe de qualification, les fiers ibériques ont dû se contenter de la deuxième place derrière les Grecs et passer par le match de barrage pour se qualifier aux dépens de la Norvège. Les Espagnols brillent rarement dans les grandes compétitions, mais au Portugal ils évolueront quasiment à domicile et se doivent donc d'aller loin.

Grèce

Grèce	●●●●●
Rang mondial FIFA	33 ^e
Succès	Phase finale CM 1994
EURO 2000	Pas qualifiée
Entraîneur	Georgi Yartsev (RUS)

Remis sur les rails par Otto Rehhagel

On aura tort de considérer les Grecs comme des outsiders. Même s'ils n'ont pas paru irrésistibles lors de leur victoire 1-0 contre la Suisse en Crète, ils ont aligné une série impressionnante de bons résultats sous la houlette d'Otto Rehhagel, et il ne serait pas surprenant de les voir accéder aux quarts de finale.

Une équipe en pleine reconstruction

Minée par des querelles internes tout au long des qualifications, l'équipe de Russie vit une phase de transition. Son potentiel est intact mais elle aura besoin que tout le monde tire à la même corde pour s'imposer dans un tel groupe. La Russie (URSS comprise) en est à sa huitième participation à

EURO des M-21 en Allemagne

Présentation

Pays hôte: Allemagne ●●●●●

L'Allemagne est le favori incontesté aux yeux de Bernard Challandes: «Les Allemands m'ont impressionné face aux Turcs: ils allient talent, volonté et force physique.» Mais la sélection d'Uli Stielike pourra-t-elle résister à la pression, elle qui sera privée de ses meilleurs éléments (Kevin Kuranyi et Andreas Hinkel, voire Benjamin Lauth et Philipp Lahm), appellés en équipe A? D'autres joueurs connus seront toutefois de la partie: Balitsch (Leverkusen), Feulner (Cologne), Tiffert (Stuttgart), Schweinsteiger (Bayern) et Huth (Chelsea). Pour Stielike, l'Italie (championne en 1992, 1994, 1996 et 2000) et le Portugal font également figure de favoris. A noter qu'en mars, les espoirs allemands et l'équipe A de Géorgie ont fait match nul (2-2).

Le parcours de la Suisse ●●●●

La Suisse s'est montrée convaincante, puisqu'elle a terminé en tête de son groupe avec quatre points d'avance sur la Russie (adversaire qui n'a jamais réussi à l'équipe A). Mais les protégés de Bernard Challandes sont ensuite passés tout près de l'élimination: après une défaite à domicile contre la République tchèque (1-2), ils sont allés battre la tenant du titre à Ostrava en novembre dernier, arrachant leur qualification aux tirs aux buts et prouvant ainsi leur force physique et mentale.

Athènes en ligne de mire ●●●●

Si l'équipe suisse se classe parmi les trois premières de ce championnat d'Europe, pour la deuxième fois après sa troisième place en 2002 en Suisse, elle participera aux Jeux olympiques en août à Athènes. La Grèce, en sa qualité de pays hôte, est la seule nation qualifiée pour l'instant.

CE = Championnat d'Europe

Le tournoi

Règles ●●●●●●●●●●

L'EURO des «moins de 21 ans» (M-21) aura lieu du 27 mai au 8 juin. Les huit qualifiés sont répartis en deux groupes de quatre. Les deux premiers de chaque groupe disputeront les demi-finales. Pour pouvoir participer aux Jeux olympiques, les demi-finalistes devront remporter une victoire supplémentaire (3^e place au minimum).

Groupe A ●●●●●●●●●●

Italie
Serbie et Monténégro
Croatie
Biélorussie

Groupe B ●●●●●●●●●●

Allemagne
Portugal
Suède
Suisse

Stades ●●●●●●●●●●

Bochum 32 645 places
Oberhausen 21 318 places
Mannheim 27 000 places
Mayence 18 600 places

Matches de la Suisse ●●●●●

Vendredi 28 mai 18h15
Allemagne – Suisse Mayence

Dimanche 30 mai 20h45

Suisse – Portugal Mayence

Mercredi 2 juin 18h15

Suisse – Suède Mannheim

Demi-finales ●●●●●●●●●●

Samedi 5 juin Oberhausen
Samedi 5 juin Bochum

Match pour la 3^e place ●●●●●

Mardi 8 juin Oberhausen

Finale ●●●●●●●●●●

Mardi 8 juin Bochum

Les équipes du groupe B

Suède ●●●●●●●●●●

CE 2002 11^e place
Plus grand succès 2^e place en 1992

La Suède est la plus grande inconnue de ce groupe. Seuls deux joueurs évoluent à l'étranger, Stefan Ishizaki à Gênes et Alexander Farnerud à Strasbourg. Cette équipe a toutefois éliminé l'Espagne dans les matches de barrage!

Allemagne ●●●●●●●●●●

CE 2002 21^e place
Plus grand succès 2^e place en 1982

En 1982, l'Allemagne de Völler, Matthäus, Brehme, Littbarski, Immel, Thomas Allofs et Wutke avait échoué en finale face à l'Angleterre. Uli Stielike souhaite arriver aussi loin. En février, les espoirs allemands ont battu les Suisses (1-0), qui ont donc une revanche à prendre.

Portugal ●●●●●●●●●●

CE 2002 5^e place
Plus grand succès 2^e place en 1994

Le Portugal, l'un des favoris, entend bien cette fois gagner contre la Suisse (défaite 2-0 lors du CE 2002). L'équipe de José Romao est redoutable avec, dans ses rangs, trois stars mondiales: Cristiano Ronaldo (ManU), Helder Postiga (transféré à Tottenham pour 18 millions) et Hugo Viana (Newcastle).

Suisse ●●●●●●●●●●

CE 2002 3^e place
Plus grand succès EURO 2002

Davide Chiumento de la Juventus Turin est dans une forme éblouissante et Johan Vonlanthen progresse rapidement au PSV Eindhoven. Même sans Streller et Gygax (équipe A), la Suisse peut viser une place en demi-finale; mais trois défaites sont aussi possibles. Comme en 2002, un solide esprit d'équipe sera la clé du succès.

Les joueurs

Gardiens ●●●●●●●●●●

Diego Benaglio (83) VfB Stuttgart
Alain Portmann (81) Yverdon Sports
Marco Wölfli (82) BSC YB Berne

Défenseurs ●●●●●●●●●●

Philipp Degen (83) FC Bâle
Luca Denicolà (81) GC Zurich
Mario Eggimann (81) Karlsruher SC
Kim Jaggy (82) GC Zurich
Stefan Lichtsteiner (84) GC Zurich
Philippe Montandon (82) FC Wil
Alain Nef (82) FC Zurich
Alain Rochat (83) BSC YB Berne
Roland Schwegler (82, blessé) GC
Philippe Senderos (86) Arsenal (GB)
Steve von Bergen (83) Neuchâtel Xamax

Milieux de terrain ●●●●●●●●●●

Thierno Bah (82) Servette Genève
Tranquillo Barnetta (85) FC St-Gall
Patrick Baumann (82) FC Thonon
Pascal Cerrone (81) FC Thonon
Davide Chiumento (84) Juventus Turin
David Degen (83) FC Bâle
Xavier Margairaz (84) Neuchâtel Xamax
Nicolas Marazzi (81) FC Sion
Yassin Mikari (83) FC Lucerne
Fabrizio Zambrella (86) Servette Genève

Attaquants ●●●●●●●●●●

Davide Calla (84) FC Wil
Oender Cengel (82) FC Winterthur
Daniel Gygax (81) FC Zurich
André Muff (81) FC Zurich
Rijat Shala (83) GC Zurich
Johan Vonlanthen (86) PSV Eindhoven

Entraîneur ●●●●●●●●●●

Bernard Challandes



Etat 28 avril 2004

Un maillot géant en tournée

Le Credit Suisse sillonnnera le pays jusqu'au 7 juin avec le «Giant Shirt», une gigantesque reproduction du maillot que portera le onze helvétique au Portugal. A la veille de L'EURO 2004, les fans de foot pourront écrire leurs encouragements à la «Nati» sur ce porte-bonheur. **Ruth Hafen**

Après la Coupe du monde aux Etats-Unis en 1994 et le Championnat d'Europe en Angleterre en 1996, l'équipe suisse de football participe pour la troisième fois à une compétition internationale depuis le début de son partenariat avec le Credit Suisse. Sponsor principal officiel de l'Association suisse de football (ASF) et des sélections nationales, la banque donne aux amateurs du ballon rond la possibilité de signer un maillot géant et de souhaiter ainsi bonne chance au onze helvétique.

Le maillot géant de sept mètres sur huit aux couleurs de l'équipe nationale sillonnnera le pays jusqu'au 7 juin. Il a été présenté

aux supporters à l'occasion du match amical Suisse-Slovénie à Genève. Depuis, il voyage entre la Suisse romande, la Suisse alémanique et le Tessin. Ce porte-bonheur sera remis aux joueurs helvétiques le 7 juin à l'aéroport de Zurich-Kloten et embarquera avec eux pour le Portugal, où il sera exposé devant leur hôtel.

A la rencontre des stars

Pendant la tournée du «Giant Shirt», les fans de foot auront l'occasion de rencontrer les joueurs de la «Nati» le 19 mai dans le hall de la gare centrale de Zurich et le 7 juin à l'aéroport de Kloten, juste avant le décollage de

l'équipe pour le Portugal. Lors de ces deux manifestations, l'entraîneur Köbi Kuhn et quelques-uns de ses protégés se prêteront à des séances d'autographes.

En outre, les jeunes passionnés du ballon rond pourront tester la qualité de leurs passes face au «kickwall» ou s'essayer au baby-foot au village du football, lors des étapes de Zurich, Saint-Gall, Lucerne et Lugano. Tous les jeux seront gratuits. Et les personnes qui auront signé le maillot géant recevront un cadeau-souvenir.



«Giant Shirt»

Zurich

Gare centrale, mercredi 19 mai 2004

Saint-Gall

Marktgasse, vendredi 21 mai 2004

Lucerne

Place de la gare, mercredi 26 mai 2004

Lugano

Piazza Dante, samedi 29 mai 2004

Bâle

Parc Saint-Jacques, mercredi 2 juin 2004

Zurich

Stade du Hardturm, dimanche 6 juin 2004

Zurich

Aéroport de Kloten, lundi 7 juin 2004

Séances d'autographes

Zurich

Gare centrale, mercredi 19 mai 2004

Zurich

Aéroport de Kloten, lundi 7 juin 2004

Participer plutôt que regarder

Dribbler à la Zidane, faire des pronostics en fin connaisseur ou tester la qualité de sa frappe au «kickwall»? Le Credit Suisse organise, avant et pendant l'EURO 2004, diverses manifestations pour les amateurs de football, petits et grands. Ruth Hafen

Gagner le gros lot avec le ce-game.ch

Le ce-game.ch est un jeu en ligne interactif composé de six tours principaux et de deux tours supplémentaires. Durant les tours principaux, les participants peuvent accumuler des points en pronostiquant le résultat des matches de groupe et de la suite de la compétition (jusqu'à la finale). Les tours supplémentaires leur permettent de glaner encore plus de points: ils consistent en un sondage, des pronostics et des questions générales sur le football. Le vainqueur sera celui qui aura le score le plus élevé le 4 juillet. Le prix principal est un week-end pour deux personnes, d'une valeur de 20000 francs, pour assister à un Grand Prix de formule 1. Des prix immédiats seront tirés au sort après chaque tour.

Pour participer, il suffit de s'inscrire sur www.ce-game.ch avec le nom de son choix et un mot de passe. Le jeu se déroule sur huit tours, mais seuls les six meilleurs comptent. Un maximum de 2000 points par tour peut être atteint si le pronostic concernant les vainqueurs des matches de groupe, le score et la différence de buts est exact. Les deux tours supplémentaires, avec des questions sur l'équipe suisse et sur l'EURO au Portugal, permettent de gagner des points de bonus. Les pronostics peuvent être modifiés en tout temps, jusqu'au dernier moment avant la rencontre, et consultés à des fins comparatives. Pendant le jeu, les participants sont informés par e-mail de leur rang et des points obtenus. Les réponses des tours supplémentaires ainsi que le clas-

ement provisoire sont publiés après chaque tour sur Internet. Et last but not least: le ce-game.ch est gratuit.

Dates des tours

Tour supplémentaire 1	28 avril–23 juin
Tour 1	28 avril–15 juin
Tour 2	28 avril–19 juin
Tour 3	12–23 juin
Tour supplémentaire 2	22 juin–4 juillet
Quarts de finale	22–27 juin
Demi-finales	26 juin–1 ^{er} juillet
Finale	2–4 juillet

Footballeurs en herbe



Différentes activités seront organisées pour les enfants et les adolescents dans le cadre de l'EURO 2004. Fin mai, la «Nati» invitera à un entraînement 50 enfants âgés de 8 à 12 ans. En outre, quelque 250 filles et garçons entre 6 et 10 ans participeront à un mini-EURO au stade du Hardturm à Zurich, où le mode de jeu du tournoi portugais sera reproduit.

Entraînement des enfants

29 mai Terrain de Freienbach (SZ)

Mini-EURO

12 juin Tours prélim., Hardturm à Zurich

13 juin Finale, Hardturm à Zurich

Retransmissions en direct



Le Credit Suisse a pensé à ceux qui ne pourront pas se rendre au Portugal, mais qui veulent vivre l'ambiance d'un stade: les matches de l'EURO seront retransmis en direct sur écran géant. Les fans helvétiques pourront ainsi suivre leur équipe préférée le 13 juin contre la Croatie, le 17 face à l'Angleterre et le 21 contre la France.

Tous les matches

Genève Stade de Genève

Lucerne Patinoire

Matches de la Suisse (1^{er} tour)

Zurich Stade du Hardturm (évent. quarts de

finale en cas de qualification)

Vague d'enthousiasme



Un championnat d'Europe n'en serait pas vraiment un sans la panoplie d'articles destinés aux supporters. Car tout fan de foot qui se respecte veut afficher ses couleurs. En sa qualité de sponsor, la Winterthur se passionne elle aussi pour l'EURO 2004: dès fin mai, elle proposera dans ses succursales des drapeaux et des fanions «Allez la Suisse», sur lesquels figure un bovin prêt à l'attaque. Le Credit Suisse mise également sur le rouge et offrira à ses clients des casquettes et des bonbons à la menthe du 14 au 21 juin dans ses succursales.

emagazine www.credit-suisse.com/football

Newsletter EURO 2004: abonnez-vous et gagnez!

Gagnez un téléviseur LCD

Hyundai



Recréez chez vous l'ambiance du stade ! En vous abonnant à la Newsletter EURO, vous pourrez peut-être gagner un téléviseur LCD Hyundai d'une valeur de 4 490 francs. Le HLT-3010 vous séduira par la qualité de son image et par l'élégance de son écran plat de 76 cm. En plus de ce prix principal, emagazine offrira chaque jour par tirage au sort un article de fan, réservé aux abonnés de la Newsletter.



Newsletter

EURO



A partir du 27 mai, la Newsletter d'emagazine vous informera quotidiennement sur l'Euro 2004 au Portugal et sur l'Euro des M-21 en Allemagne. En direct du Portugal, nos reporters intervieweront des joueurs suisses mais aussi des fans, des membres de l'équipe technique et des auxiliaires. En Suisse, ils commenteront différentes manifestations et tendront leur micro à des personnalités ainsi qu'à des spécialistes.

L'EURO 2004

en Suisse



Le Credit Suisse, sponsor principal de l'équipe nationale suisse, organise avant et pendant l'Euro 2004 de nombreuses manifestations dont emagazine rendra compte à travers sa Newsletter. Des enfants participeront à un mini-EURO avant la retransmission en direct des matches. Nous décèlerons ainsi les jeunes talents. Le lundi 24 mai enfin, un débat public sur le football aura lieu à l'Université de Saint-Gall en présence de Jakob Kuhn, Franz Jäger, Hansruedi Hasler et Rainer Maria Salzgeber.

N'oublions pas les espoirs

du football



Mais l'été footballistique suisse ne s'achèvera pas avec l'Euro 2004 ! L'équipe des M-19, presque identique à celle qui avait remporté le Championnat d'Europe des M-17 en 2002, mettra tout en œuvre pour disputer la finale du championnat le 24 juillet à Nyon, près du siège de l'UEFA. Quant à l'équipe féminine des M-19, elle devra ensuite prouver son talent en Finlande, mais tous les espoirs sont permis après sa victoire contre les jeunes Suédoises vice-championnes du monde. Tandis que de nombreux médias tourneront la page, emagazine continuera à vous informer sur la promotion des jeunes talents suisses.

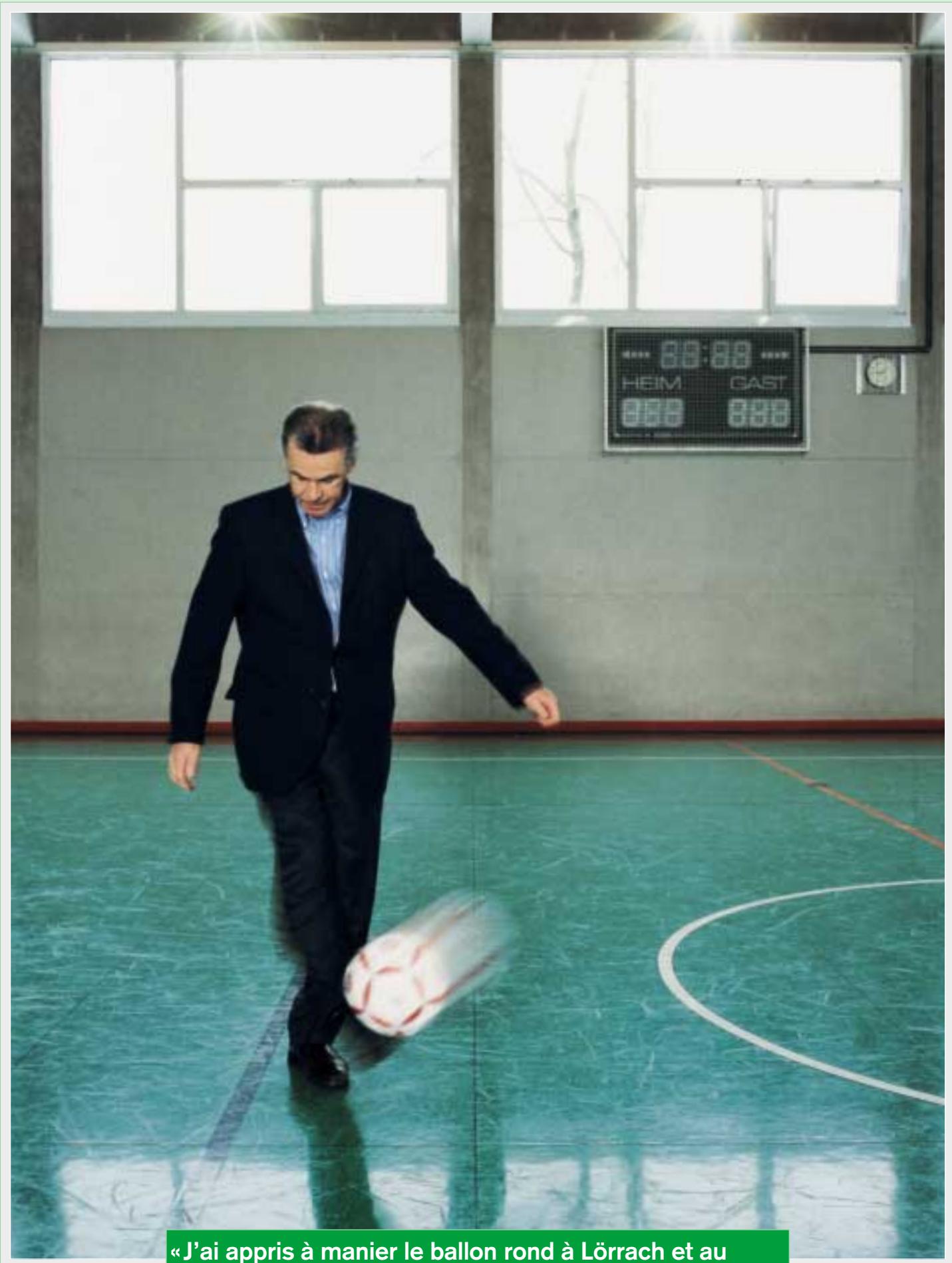
Les meilleurs fonds sur Internet.

CREDIT
SUISSE



Fund Lab vous propose plus de 2300 fonds de placement de divers prestataires internationaux. Grâce aux filtres et aux possibilités de recherche, il vous suffit de quelques clics pour comparer des titres. Et si vous faites partie de la clientèle Direct Net, vous pouvez même investir en ligne dans les fonds de votre choix. De plus, qu'il s'agisse de fonds du Credit Suisse ou d'autres promoteurs, la commission d'émission est la même et il n'y a aucune commission de rachat.

N'hésitez pas à consulter le site **www.credit-suisse.com/fundlab**. Vous pouvez aussi vous renseigner auprès de votre conseiller, qui vous aidera volontiers à sélectionner vos fonds.



«J'ai appris à manier le ballon rond à Lörrach et au FC Bâle, pas au Bayern Munich...» Ottmar Hitzfeld

«En Allemagne, on m'a longtemps pris pour un Suisse...»

Comme entraîneur du Borussia Dortmund et du Bayern Munich, Ottmar Hitzfeld a gagné tout ce qu'un footballeur peut souhaiter. Cette carrière exemplaire a commencé en 1971, quand le timide jeune homme de Lörrach demanda à faire un entraînement d'essai au FC Bâle. Paroles de footballeur, recueillies par Josef Hochstrasser

► C'est peut-être bien un certain 4 juillet 1954 que j'ai entendu prononcer le mot «Suisse» pour la première fois. L'Allemagne était devenue championne du monde de football après avoir battu le favori, la Hongrie, par 3 buts à 2 au Wankdorf à Berne. J'ai dû établir ainsi inconsciemment un premier lien positif avec la Suisse. Mais une autre expérience m'a marqué beaucoup plus profondément. Dans les années difficiles qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, notre famille percevait la Suisse comme un pays secourable, qui envoyait de l'aide en Allemagne. Je me rappelle la nourriture destinée aux écoliers, sans oublier les fruits, les légumes ou le bois que mes frères et sœurs et moi rapprochions souvent à la maison dans notre charrette. Reconnaissant d'avoir échappé aux horreurs de la guerre et par respect pour nos voisins si prompts à nous aider, mon père, qui était dentiste, soignait gratuitement certains patients suisses proches de la frontière.

Un mal du pays presque insupportable

Chaque fois que je quitte Munich pour me rendre dans ma famille à Lörrach, un sentiment de tristesse me gagne sur l'autoroute près de Saint-Gall. A douze ans, mes parents m'avaient envoyé au «Missionsgymnasium» de Mörschwil. J'ai passé là des moments difficiles. Quand bien même les pères se donnaient beaucoup de peine et étaient très humains avec nous, je souffrais d'un mal du pays presque insupportable. C'est un souvenir inscrit à jamais dans ma mémoire.

Ce mal du pays, je pensais l'avoir surmonté depuis longtemps. Mais il m'a de nouveau saisi brusquement lorsque j'ai quitté les Grasshoppers de Zurich pour rejoindre le Borussia Dortmund (BVB). C'était en 1991, et j'avais quand même 42 ans. Un Allemand

du Sud ne devrait pas avoir de difficulté à se sentir chez lui à Dortmund. Eh bien, ce ne fut pas mon cas. Séparé de mon épouse Beatrix et de mon fils Matthias, je vivais seul à l'hôtel et j'aspirais à retourner à Zurich. Mais il faut dire que les perspectives au BVB étaient excitantes et représentaient un défi. Les supporters de la Ruhr croyaient dur comme fer que j'étais suisse et, au début, je ne voulus pas les contredire. Il est vrai que mon dialecte alémanique leur donnait presque raison. J'ai d'abord dû apprendre à parler le «bon allemand». Je me sentais donc étranger dans mon propre pays. Au début, Zorc, Reuter, Sammer, tous écarquillaient les yeux lorsque, pour les inciter à plus d'engagement, je les apostrophais en utilisant des expressions typiquement alémaniques.

Je suis né à Lörrach, mais Bâle est ma patrie. En 1958, à 9 ans, j'ai pénétré pour la première fois dans l'enceinte du stade Saint-Jacques. Mes frères et moi avions été autorisés à assister à la rencontre entre le FC Bâle et le SV Hambourg ; je suivais les joueurs d'un œil émerveillé, me répétant sans cesse : «C'est bien le grand Uwe Seeler que tu as là sous les yeux !» Ce soir-là, j'eus la certitude que je deviendrais footballeur. Et c'est sur la pelouse de Saint-Jacques que je tenterais ma chance.

Jeune homme, je manquais plutôt d'assurance, sauf lorsqu'il s'agissait de football. Au printemps 1971, je voulus enfin réaliser mon rêve. Sans autre forme de procès, j'appelai Helmut Benthaus et je lui demandai de faire un entraînement d'essai au FC Bâle. Il accepta et, le moment venu, comme si c'était une question de vie ou de mort, je me donnai à fond pour montrer ce que je savais faire avec un ballon. Le lendemain, je ne pouvais presque plus marcher. J'avais

les pieds pleins d'ampoules. Mais, pour moi, cela n'était en aucun cas une raison d'en faire ne serait-ce qu'un tout petit peu moins.

Bons débuts avec deux buts aux Charmilles

Mon rêve se concrétisa : Benthaus me voulait. J'ai signé et je suis devenu partenaire des Karli Odermatt, Otto Demarmels, Peter Ramseier et autres Marcel Kunz. Le 21 août 1971, je figurais pour la première fois dans la sélection des «rouge et bleu». Les «Charmilles» à Genève m'ont porté chance, puisque j'y ai marqué les deux buts qui ont permis au FC Bâle de battre le Servette sur le score de 2 à 0. Une belle entrée en matière !

Des années plus tard, mon médecin-conseil m'apprit, à Fribourg-en-Brisgau, que mon état physique ne me permettrait pas de continuer en Bundesliga et que je devais me trouver en Suisse un club où finir ma carrière. Après trois ans passés au VfB Stuttgart, revenir en Suisse fut comme rentrer à la maison. Je n'ai jamais été très doué pour les langues, et encore moins pour l'italien. J'ai néanmoins relevé le défi du FC Lugano en 1978. Après le limogeage d'un entraîneur, les responsables du club voulaient confier la direction de la «squadra» au duo Vincenzo Brenna/Ottmar Hitzfeld. Toutefois, je préférerais rester «il cannoniere», comme les tifosi aimaient à m'appeler. Mais j'associe Lugano à un événement beaucoup plus important, la naissance de notre fils Matthias. C'est avec d'autant plus de regret que j'ai suivi le déclin sportif et économique du FC Lugano, ce club que j'avais réussi jadis à faire monter en Ligue nationale A grâce à un penalty tiré dans un match décisif contre le FC Winterthur.



«Ma carrière d'entraîneur a débuté au SC Zoug, où nous aurions dû nous entraîner huit heures par jour!»

Ottmar Hitzfeld

Beaucoup de gens mériteraient d'être cités, mais j'évoquerai plus particulièrement un ami, Miklos Szvircsev, excellent journaliste sportif et bon vivant chaleureux, qui était déjà intervenu dans mon transfert de Lugano à Lucerne en 1980. Les conversations avec Miklos tenaient à la fois des échanges d'idées d'ordre professionnel et de l'intérêt mutuel sur le plan humain. Avant tout, mon ami hongrois a été un précieux interlocuteur lorsqu'il m'a fallu mettre un terme à ma carrière de joueur et assumer ma nouvelle vie. Le rideau tombait après 147 matches et 86 buts pour le FC Lucerne; le footballeur Hitzfeld appartenait désormais au passé.

Et après? J'envisageai d'entrer dans l'enseignement, puisque j'avais une formation appropriée. Miklos m'exhorta à rester fidèle au football. Je ne sais pas ce qui le rendit si convaincant quand il m'affirma que je ferais un bon entraîneur. En tout cas, j'acceptai de relever le défi, tout en me fixant un objectif ambitieux: «Si, dans cinq ans, tu n'es pas un des trois meilleurs entraîneurs de Suisse, tu arrêtes tout et tu reprends l'enseignement.»

Peut-on imaginer Madame Beckenbauer laver elle-même les maillots des vedettes du Bayern après chaque match? Au SC Zug, c'est Madame Hofstetter, l'épouse du président, qui veillait personnellement à ce que les joueurs puissent enfiler une tenue propre au match suivant. Difficile aussi d'imaginer l'équipe du Bayern, entraîneur et manager compris, se partager plusieurs voitures pour se rendre aux rencontres de Bundesliga! A Zug, où j'ai commencé ma carrière d'entraîneur en 1983, c'était pourtant tout à fait normal.

Les conditions au SC Zug étaient toutefois loin d'être mauvaises pour le débutant que j'étais. Je disposais d'un cadre de dix-huit joueurs. Le président Werner Hofstetter assurait le financement, et les responsables du club fixaient les objectifs: évoluer en Ligue nationale A au plus tard dans trois ans. De vives discussions avec le président ont émaillé ma première année d'entraîneur. Le mécène Werner Hofstetter, à la tête d'une entreprise de 110 employés, ne connaissait pas la modération: pour lui, mes joueurs auraient dû s'entraîner huit heures par jour. Faire entendre raison à cet homme franc et ouvert, mais dur et excentrique, ne fut pas une sinécure. A cela s'ajoutait pour moi un difficile changement de cap. J'étais désormais l'entraîneur, je devais assumer des

responsabilités, prendre des décisions, convaincre et mener mes hommes. A Zug, je n'ai pas tardé à comprendre une chose qui est encore valable aujourd'hui: toutes les querelles, toutes les défaites ayant jalonné une saison sont oubliées d'un coup si l'on décroche le titre. Qui voulait encore savoir que le SC Zug figurait en milieu de classement au printemps 1984, alors que, trois mois plus tard, nous étions promus en Ligue nationale A?

La Coupe avec le FC Aarau

J'ai tout de même changé de club. Les supporters du FC Aarau tenaient absolument à avoir comme nouvel entraîneur un homme d'expérience tel que Willy Sommer, mais le président Peter Treyer préféra jouer la carte du monsieur Nobody de Zug. Lors du match contre les Grasshoppers, Günter Netzer, assis dans la tribune, se serait enquis du nom de l'entraîneur d'Aarau parce qu'il voulait savoir «qui apprenait à jouer un football aussi moderne à cette équipe de province». Nous étions les jeunes sauvages. Nous jouions au culot et de manière insou-

ciante, risquions systématiquement la tactique du hors-jeu, pratiquions un pressing extrême, menions des contre-attaques fulgurantes: je préférais gagner par 4 à 3 que par 1 à 0. Le FC Aarau remporta même la finale de la Coupe contre Neuchâtel Xamax en 1985.

En 1987, il nous fallait absolument gagner contre l'Etoile Sportive Malley pour éviter la relégation. Nous y sommes parvenus, non sans que le jeune Stéphane Chapuisat, alors âgé de 18 ans, ait semé la panique dans notre défense. Son jeu inimitable m'impressionna. Plus tard, je l'emmenai avec moi à Dortmund.

Je savais très bien que dans le football helvétique, le grand club des Grasshoppers (GC) de Zurich était haï, craint et envié. Mais en 1988, le GC était exactement le défi dont j'avais besoin pour m'améliorer sur le plan sportif. J'étais conscient de signer pour la première fois avec un grand club. Ici, les titres ne sont pas une sensation, mais une obligation, et le public zurichois est plutôt froid. Sur le plan humain, j'avais un problème avec le capitaine Andy Egli. Il était tout sauf enchanté de me voir arriver au GC comme entraîneur. Nous sommes pourtant restés ensemble, soucieux de faire primer l'intérêt supérieur du club. Les succès nous ont donné raison puisque nous avons remporté quatre titres en trois ans. En tant qu'entraîneur à Zurich, il m'a fallu toutefois changer mon approche. Fini le football insouciant! Je devais fournir des résultats et décrocher des titres.

Dès mars 1989, les responsables des «Diables Rouges» voulaient m'engager à Kaiserslautern. Un an plus tard, je négociais avec une délégation de Mönchengladbach. Et c'est finalement au Borussia Dortmund que j'ai signé en mai 1991.

Durant toutes ces années passées au BVB et au Bayern Munich, j'ai gardé intacts mes liens affectifs avec la Suisse. Où que j'aille en Suisse, j'apprécie d'être toujours accueilli avec chaleur et bienveillance. Pouvoir obtenir un jour le passeport rouge à croix blanche serait un honneur pour moi. Malgré mon habit d'entraîneur, je suis moi aussi un fan, fan d'un pays merveilleux.

Extrait du livre «Am Ball – im Bild. Das andere Fussballbuch», éditions Neue Zürcher Zeitung. Voir aussi: «Ottmar Hitzfeld. Die Biographie», Josef Hochstrasser, Berlin (Argon), 2003.

Ottmar Hitzfeld

Naissance | 12 janvier 1949 à Lörrach (Allemagne)

Métier appris | Maître de mathématiques et de sport

Carrière de joueur | Tus Stetten (1960–1967), FV Lörrach (1967–1971), FC Bâle (1971–1975), VfB Stuttgart (1975–1978), FC Lugano (1978–1980), FC Lucerne (1980–1983).

Palmarès de joueur | Champion suisse en 1972 et 1973, vainqueur de la Coupe en 1975, meilleur buteur en 1973; participation aux Jeux olympiques de 1972.

Carrière d'entraîneur | SC Zug (1983–1984), FC Aarau (1984–1988), Grasshopper-Club Zurich (1988–1991), Borussia Dortmund (1991–1998), Bayern Munich (depuis 1998).

Palmarès d'entraîneur | Champion suisse en 1990 et 1991, vainqueur de la Coupe en 1985, 1989 et 1990; champion d'Allemagne en 1995, 1996, 1999, 2001 et 2003; vainqueur de la Coupe en 2000 et 2003; vainqueur de la Ligue des Champions en 1997 et 2001; vainqueur de la Coupe Intercontinentale en 1997 et 2001.



Carton rouge pour le football européen : les clubs professionnels italiens ont 3 milliards d'euros de dettes.

Le football dans la tourmente financière

Dopé par des recettes TV étourdissantes, le football des clubs est devenu en Europe, dans les années 1990, une affaire très florissante. Mais l'effondrement du marché de la télévision et la crise économique ont sapé les projets des équilibristes financiers des clubs.

Daniel Huber

► Au football, victoire et défaite, succès et échec, espoir et désenchantement ont toujours été intimement liés. C'est précisément cela qui, pour beaucoup, fait l'intérêt de ce sport. Cependant, jamais autant d'argent n'aura été en jeu. Avec Zinédine Zidane, le Real Madrid déboursa 75 millions d'euros pour un seul joueur. C'était en 2001. Un an plus tard, les Madrilènes achetaient Ronaldo pour 50 millions et, l'automne dernier, David Beckham pour 35 millions.

Poussés par la folie des grandeurs, des économistes d'entreprise, d'habitude prudents, se sont laissés entraîner dans des transactions toujours plus hasardeuses sur le marché du football. Car côté recettes, la situation est actuellement loin d'être rose pour le football européen. Après avoir atteint des sommes proprement astronomiques pour les droits de retransmission TV, le marché de la télévision s'est brusquement effondré voici deux ans. Simultanément, sous l'effet de la crise économique, le sponsoring s'est fait nettement moins généreux. Et les recettes publicitaires des clubs ont aussi diminué massivement.

Comme lors de l'éclatement de la bulle de la nouvelle économie, beaucoup de managers de grands clubs ont négligé les voyants rouges et tablé trop longtemps sur une croissance illimitée des chiffres d'affaires. Ils ont attiré à eux des joueurs censés leur assurer la réussite, en leur offrant des gains mirobolants. Rendu par la Cour européenne de justice, l'*«arrêt Bosman»*, qui permet au joueur de changer de club en fin de contrat sans indemnités de transfert, a largement contribué à cette spirale des prix, puisque les clubs s'efforcent depuis lors de garder leurs stars le plus longtemps possible en se montrant toujours plus généreux. Mais le club qui

n'est pas (ou plus) satisfait de la performance d'un tel joueur ne peut plus s'en défaire, faute de repreneurs. En moyenne européenne, les frais de personnel représentent aujourd'hui plus de la moitié des dépenses d'un club professionnel.

Les conséquences de cette mauvaise gestion propre à l'ensemble du football européen sont effrayantes : la dette des trois ligues professionnelles italiennes réunies s'élève à 3 milliards d'euros, celle des première et deuxième divisions espagnoles à 2 milliards et celle de la Bundesliga allemande à 700 millions. Exception louable, les clubs anglais de première division affichaient toujours l'an dernier un bénéfice de 126 millions d'euros. Mais les moutons noirs existent également au Royaume-Uni. Leeds United, par exemple, présente une dette de 120 millions d'euros. En France aussi, certains clubs sont tombés dans le piège de l'endettement : le déficit de l'AS Monaco s'élève ainsi à 50 millions d'euros.

Même avec quelques zéros en moins, la situation n'est guère plus enviable en Suisse. En effet, durant l'exercice écoulé, tous les clubs de la Super League ont glissé dans le rouge, à l'exception du FC Bâle. Plusieurs clubs vont donc à nouveau trembler pour leur licence cette année.

La justice scrute les ligues italiennes

L'Italie est de loin le plus mauvais élève du football européen. La dette de plusieurs milliards d'euros accusée par le football professionnel a maintenant débouché sur une crise politique. Car les 400 inspecteurs envoyés en début d'année par le procureur de Rome, Ettore Torri, pour éplucher les comptes des clubs professionnels de la

Péninsule ont découvert de nombreuses irrégularités. Les inculpations portent sur toute la gamme des délits financiers, des caisses noires au blanchiment d'argent en passant par l'évasion fiscale et la falsification des comptes. Les comptables ont fait preuve d'une imagination débordante pour enjoliver leurs livres. A l'AS Roma, par exemple, le gardien de but Gabriele Paoletti a été inscrit à l'actif pour la coquette somme de 22 millions d'euros. C'est tout de même cher payé pour un équipier qui n'est jamais monté dans la première équipe et qui mène une existence sans gloire au Viterbese, club de troisième ligue auquel il a été prêté.

L'Europe contrecarre Silvio Berlusconi

Silvio Berlusconi, Premier ministre italien et accessoirement propriétaire de l'AC Milan, a lancé un premier plan de sauvetage dès l'automne dernier. Il a fait voter au Parlement un décret au nom évocateur de «salva-calcio» (sauvez le football !) qui, en vertu d'un quasi-régime d'exception, permet aux clubs endettés d'étaler sur dix ans leurs énormes amortissements au lieu de s'en acquitter sur-le-champ. Après que cette loi eut déjà soulevé l'ire du commissaire européen à la concurrence, Mario Monti, un deuxième plan de sauvetage du calcio, lancé en mars et prévoyant un remboursement sur cinq ans des 500 millions d'euros d'impôts en souffrance, a été déclaré inacceptable par l'Union européenne.

L'Italie sera donc la première nation européenne de football à devoir faire le ménage dans ses clubs professionnels, ce qui n'ira pas sans de profondes restructurations. D'autres pays suivront. Car le problème de la baisse des recettes ne sera pas résolu de

si tôt. C'est ainsi que l'option consistant à entrer en Bourse s'est révélée inefficace sur presque toute la ligne (voir article ci-dessous). En Bundesliga, le Borussia Dortmund, seul club allemand à être coté en Bourse, espère venir à bout de ses problèmes financiers en lançant un emprunt de 60 à 100 millions d'euros. Schalke 04, quant à lui, a déjà adopté cette démarche controversée. Mal en point, le club a dû notamment gager son emprunt sur le produit des billets d'entrée des dix prochaines années.

Comptant parmi les premiers clubs d'Europe, le Bayern Munich prouve cepen-

dant qu'il n'y a pas de fatalité. Le grand club allemand a en effet réalisé l'an dernier un bénéfice de 400 000 euros pour un chiffre d'affaires de 170 millions d'euros. Malgré ses succès internationaux et les importantes recettes TV qu'il en a retirées, le club le plus titré d'Allemagne s'est tenu, dans ses achats de joueurs, à la devise «ne dépense pas plus que ce dont tu disposes». Ce qui ne l'a pas empêché de s'offrir en 2003 le Hollandais Roy Makaay pour 18 millions d'euros, un record pour le club.

Les Bavarois se sont encore inclinés cette année en huitièmes de finale de la

Ligue des Champions devant la «dream team» du Real Madrid, qui pèse des millions. Mais la preuve que la réussite ne s'achète pas en football, ce sont justement les Madrilènes qui l'ont apportée dans les semaines qui suivirent: élimination en quarts de finale contre Monaco, défaite en finale de la Coupe contre Saragosse, perte de l'avance de huit points en six journées de championnat. Pas de doute, le ballon rond est encore dans la tourmente et il reste imprévisible, tant sur le plan économique que sur le plan sportif. ■

Actions des clubs de football: un placement risqué

La Coupe d'Europe de football au Portugal approche à grands pas et certains investisseurs se rappellent tout à coup que des actions de clubs de football traînent encore dans leurs dépôts. Rares seront les visages qui s'éclaireront à l'analyse des performances. En un peu plus de vingt ans, c'est-à-dire depuis le premier pas courageux

de Tottenham Hotspur en 1983, seuls quelques clubs, principalement anglais, se sont risqués sur le parquet glissant de la Bourse. Mais leur aventure s'est le plus souvent soldée par un échec, du moins pour les investisseurs. Les 31 sociétés figurant actuellement dans le Dow Jones Stoxx Football Champions Index totalisent une capitali-

sation boursière de quelque 2,1 milliards d'euros. Depuis sa création le 22 avril 2002, cet indice a perdu plus de 10% par rapport à l'ensemble du marché européen, et le bilan aurait été encore plus lourd sans la bonne performance du grand club anglais Manchester United. Ces dernières années, d'autres clubs renommés ont emboîté le pas

ANNONCE

Disponible gratuitement auprès de votre conseiller:

investment ideas 2/2004

Tout sur les fonds de placement. Et bien plus encore.

Quatre fois par an, Investment Ideas vous permet de vous plonger dans le monde fascinant des fonds de placement et des autres produits financiers. Chaque édition de ce magazine vous propose, sur 36 pages, des rapports sur les thèmes d'actualité, un tour d'horizon du marché, des recommandations et des conseils pratiques sur Fund Lab.

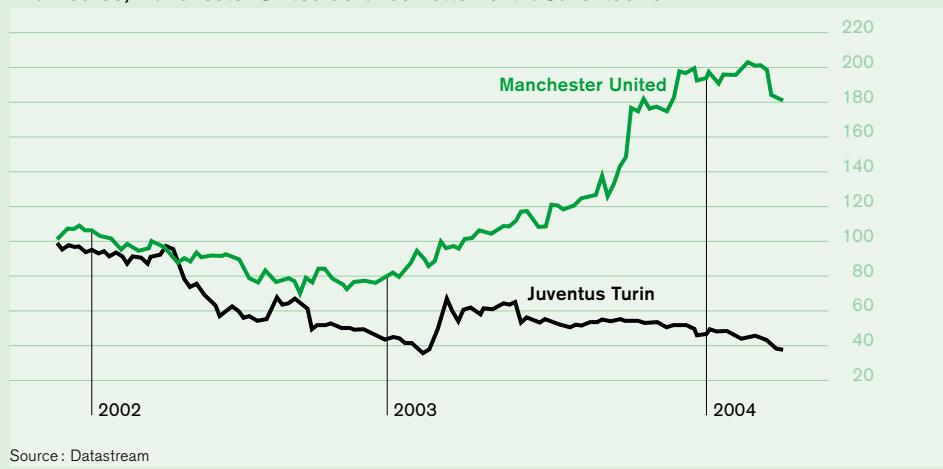
Demandez la dernière édition à votre conseiller ou adressez-vous à la succursale du Credit Suisse la plus proche.



à Manchester United, l'exemple le plus connu et le plus convaincant. Les actions de la prestigieuse Juventus Turin sont négociées à la Bourse de Milan depuis fin 2001, mais avec un succès très relatif. Depuis sa première cotation, le titre a perdu près des deux tiers de sa valeur. Le même sort a été réservé aux actions du seul club allemand figurant dans l'indice, le Borussia Dortmund, entré en Bourse à l'automne 2000. Le négoce des titres de Leeds United et de la Lazio de Rome a même été suspendu par suite de problèmes financiers. Comme l'a si bien dit un représentant de la commission de contrôle des finances du football italien, les actions des clubs de football ne sont pas vraiment un « placement de père de famille ». Et à voir le surendettement du marché du football, la plupart des échecs n'ont rien de très étonnant.

Bien des clubs ont pensé qu'une entrée en Bourse leur ouvrirait de nouvelles perspectives financières. Mais ces mêmes clubs ont souvent négligé d'utiliser les capitaux ainsi levés pour professionnaliser leurs structures et développer de nouvelles activités. L'industrie du football ne pourra pas échap-

A la Bourse, Manchester United devance nettement la Juventus Turin.



Source : Datastream

per à des mesures d'économies drastiques. Ce processus d'assainissement prendra toutefois un certain temps. A quelques très rares exceptions près, les actions des clubs de football demeurent donc pour l'instant de simples « titres de supporters », d'autant que leur liquidité est généralement très insuffisante. Néanmoins, miser sur son club peut parfois valoir la peine. En se qualifiant pour la finale 2004 de la légendaire FA Cup (Coupe de la Fédération de football) qui se disputera le 22 mai prochain, le club lon-

donien Millwall, par exemple, qui évolue dans la deuxième division professionnelle la plus élevée d'Angleterre, a non seulement atteint l'Olympe du football, mais aussi envoyé ses investisseurs au septième ciel. Depuis le début de l'année, la valeur des actions Millwall a plus que doublé et celles-ci figurent désormais en tête de classement dans l'indice Dow Jones Stoxx Football Champions.

Bertrand W. Merkli

Tél. 01 334 88 52, bertrand.w.merkli@credit-suisse.com

ANNONCE

PUBLICIS

Prima erina

Sportstars haben in der «NZZ am Sonntag» ebenso ihren festen Platz wie herausragende Köpfe aus Kultur, Wirtschaft oder Politik. Wenn Sie auch bei bekannten Namen die kritische Distanz der effekthaschenden Nähe vorziehen, dürfen Sie sich auf ein intelligentes Lesevergnügen freuen.



Mit Verstand zu geniessen.

Ich möchte die «NZZ am Sonntag» 5 Wochen lang kostenlos kennen lernen.

Name/Vorname:

Strasse/Nr.:

PLZ/Ort:

Telefon:

Coupon bitte einsenden an: NZZ am Sonntag, Leserservice, Postfach, 8021 Zürich. Oder faxen an 01 258 18 59. Bestellungen sind auch per Telefon 01 258 15 50, per E-Mail nzzamsonntag@nzz.ch oder im Internet unter www.nzz.ch/abo möglich.

ENBV

«L'idéal serait une joint-venture entre la FIFA et l'UEFA»

A la veille du coup d'envoi de l'EURO 2004, le siège de l'organisation sur l'Avenida da República à Lisbonne ressemble à une ruche. Le Bulletin s'est entretenu avec le Bernois Martin Kallen, chef des opérations du troisième événement sportif du monde.

Felix Reidhaar, chef des sports à la «Neue Zürcher Zeitung»

Felix Reidhaar Monsieur Kallen, lorsque l'UEFA a pris les rênes de l'EURO 2004, bon nombre de Portugais ont été très sceptiques et se sont sentis blessés, eux qui étaient motivés par la perspective d'organiser ce tournoi majeur. Quel est aujourd'hui l'état d'esprit ?

Martin Kallen Au début, l'ambiance était exécrable. Les médias ont dit de l'Union européenne de football (UEFA) qu'elle avait colonisé le Portugal. Mais Gilberto Madaíl, président de la Fédération portugaise de football et directeur général d'Euro 2004 SA, a approuvé cette collaboration. Il la jugeait même indispensable. La fédération locale a suivi. Monsieur Madaíl est un visionnaire : il savait qu'il était impossible de mettre sur pied un événement de cette ampleur sans aide extérieure.

La Ligue des Champions comme référence

Etes-vous un coordinateur ? Je suis un travailleur de l'ombre. L'objectif est d'organiser un bon tournoi : l'UEFA veut que la qualité de l'organisation de l'EURO 2004 corresponde à celle de la finale de la Ligue des Champions, une exigence difficile à satisfaire entièrement, car certains collaborateurs sont peu expérimentés. Le but serait donc d'atteindre 80% de ce niveau. En juin, il y aura plusieurs soirs de compétition et non un seul.

Gilberto Madaíl est-il un homme influent ? Je m'entends très bien avec lui. Cet économiste fait de la politique depuis vingt ans. C'est lui qui a voulu dix stades, de manière que chaque région participe au projet. Tout ce qu'il entreprend est politique. Aussi faut-il faire preuve d'une grande souplesse. Même après avoir été approuvés, des textes stratégiques sont parfois revus et



«Dix stades n'auraient pas été nécessaires»

Martin Kallen, organisateur en chef EURO 2004

corrigés, puis réécrits une troisième fois. Cette façon de procéder est un peu liée à la mentalité des Portugais. Mais nous devons respecter les consignes de Gilberto Madaíl.

Vous semblez un peu résigné. Non, au contraire. La flexibilité est le maître mot. Et il ne faut jamais s'énerver. Sinon, rien ne va plus. Il est vrai que les Portugais sont considérés comme des gens fiers. J'ai de très bonnes relations avec Antonio Laranjo, le directeur du tournoi. Nous sommes amis, ce qui en a étonné plus d'un. Mais si je suis trop direct avec lui, il peut se vexer.

Avez-vous un exemple ? Pour les questions de sécurité, qui ne sont pas normalement de notre ressort, j'ai proposé à Antonio Laranjo de consulter des unités spécialisées à l'étranger. Il a rejeté sans appel ma suggestion en expliquant : nous, au

Portugal, nous avons notre manière d'agir et n'avons pas besoin d'aide. A ses yeux, les enseignements pouvant être tirés d'autres expériences sont secondaires. Mes collègues portugais préfèrent se débrouiller seuls, pas seulement pour la sécurité mais dans tous les domaines techniques. Chaque jour ou presque, ils revendiquent leurs compétences et leur liberté d'action. C'est peut-être dû au fait que le Portugal a la réputation d'être en retard dans l'Union européenne et qu'il se sent défavorisé.

Changeons de sujet : l'attribution de l'EURO au Portugal a mis tout le pays en effervescence, l'économie a connu un véritable boom, le gouvernement a subventionné à coup de millions la construction de nouveaux stades. Aujourd'hui, on observe un mécontentement, comme dans le reste de l'Europe. Le ressentez-vous ? L'an dernier, en effet, le climat ne me semblait pas très serein. Les stades ont fait l'objet d'un vif débat : n'était-il pas insensé de construire un complexe sportif en Algarve, région qui ne compte même pas un club de première division, ou des enceintes de 30 000 places, comme à Coimbra ou à Leiria, alors que la moitié pouvait suffire ? Aujourd'hui, ces questions épineuses ont laissé la place à un fort engouement. Il s'agit de montrer le Portugal sous son meilleur jour au monde entier et aux visiteurs, de manière à tirer parti autant que possible des investissements colossaux. Quant à l'après-EURO 2004, c'est une autre question.

Qu'en est-il des menaces de grève avant et pendant le tournoi ? On veut attirer l'attention sur certains problèmes comme les conditions de travail ou les injustices salariales. Les policiers et les chauffeurs de taxi, ou

leurs syndicats, montent aux barricades, mais la situation devrait se normaliser.

Dix stades n'auraient pas été nécessaires

Selon vous, était-il indispensable de disposer de dix stades, presque tous neufs ? N'a-t-on pas construit, comme ailleurs, des enceintes inutiles ? Bien sûr, dix stades n'auraient pas été nécessaires. Mais il y a des raisons à cela. D'une part, lors de la candidature, les Espagnols en avaient également prévu dix et le projet austro-hongrois comprenait lui aussi de nombreuses constructions ; pour avoir une chance d'emporter la mise, pensait le président Madaïl, le Portugal ne devait pas être en reste. D'autre part, les régions voulaient toutes avoir de nouvelles installations. L'UEFA n'a jamais exigé dix stades, qui nécessitent de gros moyens et une organisation considérable. Toutefois, il est frappant de voir le boom et l'enthousiasme suscités, même pour les constructions et les terrains d'entraînement plus modestes. Pour les Portugais, le football est toute leur vie et les stades sont considérés comme de véritables monuments.

Vous avez réparti l'organisation sur dix équipes de travail, une par stade. Ce modus operandi fonctionne-t-il ? Il s'agit certainement de l'un de nos points faibles. Une gestion professionnelle est indispensable pour ces stades. Nous avons mis l'accent sur quatre secteurs – infrastructure, services, marketing et médias/relations publiques –, qui nécessitent tous suffisamment de personnel. Les stades gérés par des grands clubs ne poseront aucun problème ; dans certaines régions, par contre, la situation sera plus difficile.

Les exigences organisationnelles d'un tel tournoi sont de plus en plus élevées, presque démesurées, au vu de la dernière Coupe du monde en Corée. Est-ce un sujet de préoccupation à l'UEFA ? Depuis quelques années déjà, nous peaufinons la structure idéale et nous y travaillons encore plus depuis que le département marketing est réuni sous le même toit. Un principe de base a été mis en place et des retouches seront apportées à l'heure du bilan de l'Euro 2004. Si l'on pense que la Fédération internationale de football (FIFA) et l'UEFA doivent organiser tous les deux ans en alternance un événement de pareille envergure, un rapprochement serait judi-

cieux. Certes, des dissensions continues ont marqué le passé et une telle entreprise commune ne serait que très difficilement réalisable au niveau politique, mais les deux instances en sortiraient gagnantes. L'idéal serait une joint-venture entre la FIFA et l'UEFA, mais je sais que c'est une utopie.

Les recettes ont triplé

Du point de vue commercial, l'Euro 2004 atteint des sommets. Le contrat TV a été signé il y a longtemps et engendre des revenus record. Qu'en est-il des sponsors ? Sous cet aspect, l'Euro 2000 avait été plus ardu. Mais nous avons des partenaires fidèles, qui se sont ralliés tôt à notre projet pour des raisons concurrentielles. Les négociations ont parfois été difficiles, notamment en raison de la situation économique tendue. Trouver des sponsors du secteur automobile prêts à débourser plusieurs dizaines de millions n'a pas été de tout repos, même si, dans certains cas, nous avons eu de la chance.

A combien s'élève le budget d'organisation ? Nous prévoyons des recettes globales de 1,2 milliard de francs (avec la billetterie). Ce chiffre est supérieur à celui budgété par l'UEFA lors de son dernier congrès. Les rentrées totales de l'Euro 2000 s'étaient élevées à 400 millions. Les droits TV rapportent à eux seuls quelque 840 millions,

90% étant garantis par l'Union européenne de radiodiffusion (UER), partenaire de longue date de l'UEFA.

Dernière question sur les transports : le Portugal dispose d'un excellent réseau autoroutier, mais la situation ne risque-t-elle pas d'être chaotique dans les grandes villes ?

Oui, chaotique est l'adjectif qui convient, pour dire vrai. Il va de soi que nous essayons de prendre les mesures nécessaires, par exemple bloquer les rues aux alentours des stades. Mais ceux qui se déplaceront aux heures de pointe seront pris dans les bouchons, comme c'est déjà le cas aujourd'hui. Et quand il pleut, le réseau est totalement paralysé. C'est pourquoi des bus-navettes sont prévus sur de nombreux sites, dont à Coimbra, où la Suisse disputera deux matches. Dans cette ville du centre, la situation est particulièrement délicate et les usagers devront respecter à la lettre le système « park-and-ride ». Quant aux liaisons ferroviaires, elles sont bonnes : Braga est désormais reliée au réseau national et l'Algarve est accessible par train sans que les voyageurs n'aient à traverser le Tage en bateau ou en bus. Un direct relie Lisbonne Oriente à Porto Campanha en trois heures. La capitale dispose d'un bon métro, et celui de Porto sera inauguré prochainement. Mais on n'est jamais à l'abri d'une surprise.

Avant l'UEFA, la compagnie Berne-Lötschberg-Simplon

Bien que junior assidu au FC Frutigen et fervent supporter des Young Boys, Martin Kallen n'a pas commencé sa carrière professionnelle dans le sport. Né en 1963 à Frutigen, où il a effectué sa scolarité, il a d'abord été agent du mouvement à la compagnie Berne-Lötschberg-Simplon. Après sept ans d'activité, il a suivi une école supérieure de cadres pour l'économie et l'administration. Il a ensuite intégré la société McCormack à Zurich en tant que chef de produit junior, avant de travailler dans le domaine des objets d'usage courant. En été 1994, il a rejoint l'UEFA en qualité d'assistant de la communication, suite à une annonce parue dans la « Neue Zürcher Zeitung »...

Au sein du département marketing, Martin Kallen a travaillé comme assistant dans la communication et le branding, d'abord à Berne puis sur les bords du Léman. Sa mission : donner une nouvelle identité à l'UEFA. Dans cette optique, cette dernière a collaboré étroitement avec l'agence de marketing TEAM, promoteur de la Ligue des Champions, et des groupes de travail ont été mis sur pied pour l'organisation d'événements majeurs tels que l'Euro 1996 et l'Euro 2000. Le Bernois a alors intégré le département événements, qu'il a dirigé en tant que Senior Manager. Début 2002, l'UEFA a délégué Martin Kallen à Lisbonne pour prendre en charge la nouvelle coentreprise entre l'organisateur local, l'association faîtière et le gouvernement portugais. Au centre des opérations d'Euro 2004 SA sur l'Avenida da República, Martin Kallen et Antonio Laranjo, le directeur portugais du tournoi, sont à la tête de 240 collaborateurs.



Au centre de formation de Hüttwil, les M-19 se préparent à une grande mission : le Championnat d'Europe à domicile.

La relève du football suisse en marche vers l'EURO 2008

La relève du football suisse a été ces derniers temps au centre de toutes les attentions. Ses excellents résultats sont en grande partie le fruit du concept de formation des espoirs appliqué depuis 1996 par le directeur technique Hansruedi Hasler, avec le soutien du Credit Suisse.

Peter Birrer

► En 1995, le football suisse avait le vent en poupe. Après être parvenue en phase finale de la Coupe du monde aux Etats-Unis, ce qui n'était pas arrivé depuis vingt-huit ans, l'équipe nationale A se qualifiait dans la foulée pour l'EURO 1996 en Angleterre.

La même année, l'Association suisse de football (ASF) décida de recruter un directeur technique. Sage décision. Le choix de l'ASF se porta sur Hansruedi Hasler, instituteur et éducateur sportif diplômé, alors en fonction à Macolin, qui eut un an pour mettre sur pied un concept de formation des espoirs. Aussitôt, Hansruedi Hasler partit recueillir des idées dans huit pays européens occupant selon lui une place comparable à celle de la Suisse dans le monde du football.

Cinq entraîneurs à plein temps

Le premier objectif défini par le nouveau directeur technique fut la professionnalisation. L'ASF recruta donc cinq entraîneurs à plein temps pour la formation des espoirs et leur confia un cahier des charges en trois volets :

- diriger chacun une sélection de jeunes espoirs ;
- couvrir chacun une région géographique et coacher des clubs déterminés (visites, conseils techniques, contacts avec les entraîneurs et les joueurs sélectionnés) ;
- suivre de près les sélections régionales.

Ce concept fut appliqué à partir de 1996, avec le Credit Suisse pour sponsor principal, qui apportait alors à peu près 1,25 million de francs par an. Huit ans plus tard, le soutien financier du Credit Suisse a pris de l'ampleur et s'élève à 3,3 millions de francs. Le contenu du concept a été lui aussi développé et affiné. L'équipe de cinq entraîneurs – Bernard Challandes (M-21), Pierre-André Schürmann (M-19), Martin Trümpler (M-18),



Pour Hansruedi Hasler, seul le professionnalisme de la formation peut compenser le nombre limité de jeunes talents.

Markus Frei (M-17 jusqu'en juin 2004, puis responsable des espoirs du Grasshopper-Club) et Yves Débonnaire (M-16) – a été complétée par la création d'un poste et demi d'entraîneur de gardien de but. Si les moyens financiers le permettaient, Hansruedi Hasler recruterait bien un instructeur supplémentaire, car l'équipe des M-20 est actuellement entraînée par le responsable de la formation, Daniel Ryser.

Premier centre de formation à Payerne

Le premier centre de formation a ouvert ses portes en 2000 à Payerne. L'année suivante, un deuxième centre a été créé à Frauenfeld. Ces centres disposent chacun de deux entraîneurs employés à mi-temps. Les jeunes footballeurs sont hébergés dans des familles d'accueil et poursuivent une scolarité tout à fait normale. Leurs emplois du temps sont toutefois aménagés pour leur

permettre de s'entraîner six fois par semaine. Le week-end, les jeunes rentrent chez leurs parents et jouent dans leur club d'origine.

Un centre de formation pour jeunes filles doit ouvrir à Hettwil au cours de l'été 2004 ; de plus, il est prévu de créer un centre de perfectionnement pour les juniors à Lausanne.

Les résultats obtenus à ce jour permettent à Hansruedi Hasler de dire : « Nous avons fait du bon travail. » Pour le directeur technique, la plus belle réussite du système de formation est le titre de champion d'Europe décroché par l'équipe nationale des M-17 en 2002 au Danemark. Arrive ensuite dans son palmarès la troisième place remportée par les M-21 lors de leur EURO 2002 en Suisse, puis la qualification des M-21 pour le Championnat d'Europe 2004 (pour lequel se sont qualifiées les huit meilleures équipes européennes). La qualification de l'équipe nationale A pour l'EURO au Portugal est également exceptionnelle, car huit des joueurs sélectionnés ont bénéficié du programme de formation des espoirs.

Commencer plus tôt la promotion des talents

Mais Hansruedi Hasler n'est pas du genre à se reposer sur ses lauriers. Ses entraîneurs professionnels ont relevé dans le système helvétique des failles qui seront plus longues à combler. Ainsi, l'entraînement technique dispensé aux juniors C et D reste insuffisant. Ensuite, de nombreux clubs ne disposent pas d'une structure professionnelle leur permettant, par exemple, de proposer des séances d'entraînement le matin ou l'après-midi, selon les besoins. Enfin, le fait que les clubs de la Swiss Football League aient recours à de jeunes espoirs sans offrir à ces derniers un entraînement individuel

spécifique pose problème, selon Hansruedi Hasler.

Dans le domaine de la formation des footballeurs, les Français sont les leaders européens, et peut-être même mondiaux. «Ils ont deux ou trois générations d'avance sur nous, affirme Hansruedi Hasler, tout en estimant que la Suisse est sur la bonne voie. Nous devons nous efforcer d'obtenir de beaux résultats afin de nous classer dans le deuxième «pot» des nations européennes», explique-t-il. La Suisse serait ainsi confrontée, lors des futures phases de qualification, à des adversaires présumés plus faibles.

Hansruedi Hasler ne se fait aucun souci pour la relève. Il en donne pour preuve la sélection des M-21, qui compte déjà cinq joueurs âgés de 19 ans. L'avenir dira si la nouvelle génération tient ses promesses. Lorsque deux joueurs parviennent à intégrer l'équipe nationale A, on peut parler d'une «bonne année». A cet égard, l'année 2002 fut exceptionnelle: avec Alex Frei, Ricardo Cabanas, Remo Meyer, Ludovic Magnin et, partiellement, Stephan Keller, ils étaient cinq à rejoindre l'équipe nationale A.

Les exemples cités montrent que la promotion des talents est payante. «C'est bien

là notre objectif, poursuit Hansruedi Hasler, nous ne travaillons pas pour la gloire. Nos efforts doivent porter leurs fruits au niveau le plus élevé.» Les performances de l'équipe nationale A sont en effet déterminantes. D'elles dépendent l'intérêt du public pour le football et le nombre de jeunes inscrits dans les clubs.

L'ASF, qui compte 220 000 joueurs licenciés, ne peut pas produire du jour au lendemain une douzaine de Zidane, de Henry ou de Beckham. Mais elle n'a pas à rougir de ses résultats.

Grand écart entre bilan et ballon rond

Depuis 1999, le Credit Suisse propose un apprentissage aux jeunes espoirs du Grasshopper-Club de Zurich. La banque accorde à ces footballeurs du temps pour jouer, mais elle ne fait aucune concession sur les résultats professionnels. **Eliane Ritler**

► La carrière d'un footballeur ne tient souvent qu'à un fil. D'une part, aucun sportif n'est à l'abri d'une blessure grave. D'autre part, rares sont en Suisse les joueurs professionnels qui gagnent bien leur vie. Sans compter qu'ils atteignent l'âge de la retraite bien plus tôt que dans d'autres professions. D'où la nécessité d'avoir plus d'une corde à son arc.

Le Credit Suisse répond à ce besoin de sécurité en proposant jusqu'à quatre places d'apprentissage par an aux jeunes espoirs du Grasshopper-Club de Zurich. «De cette façon, notre banque assume sa responsabilité sociale et contribue à l'essor du football suisse», explique Marcus Lutz, responsable de l'équipe Young Talents du Credit Suisse à Zurich. Les critères de sélection sont toutefois les mêmes que pour les autres candidats. Toujours selon Marcus Lutz, cela n'aurait aucun sens de faciliter aux footballeurs l'accès aux 80 places très convoitées d'apprentissage de commerce à Zurich. «La double charge, professionnelle et sportive, est telle qu'un candidat qui ne remplirait pas nos critères de sélection n'aurait aucune chance de parvenir au bout de son apprentissage.»

Les jeunes espoirs bénéficient cependant de certains priviléges, qui leur permettent de se consacrer sérieusement au football. La banque les libère ainsi deux matinées par semaine au cours des deux premières années d'apprentissage, et même trois la troisième année, à des fins d'entraînement. En outre, des accords peuvent prévoir une semaine supplémentaire de congés payés – en plus des cinq semaines réglementaires – pour participer à un camp d'entraînement.

Aucune concession sur les résultats

Bien que ces absences autorisées réduisent nettement leur présence dans l'entreprise, les footballeurs sont soumis aux mêmes exigences que les autres apprentis. «Ils doivent fournir des résultats identiques sur le lieu de travail et à l'école», affirme clairement Marcus Lutz. Certains ont parfois du mal à mener de front vie sportive et vie professionnelle. «Dans deux cas, nous avons incité le jeune à abandonner l'apprentissage de commerce pour un apprentissage de bureau, moins exigeant, parce que les résultats professionnels et scolaires souffraient trop des activités sportives.»

Quelques joueurs de talent ont déjà profité de ce partenariat entre le Credit Suisse et le Grasshopper-Club de Zurich, comme Stephan Lichtsteiner, membre de l'équipe fanion du Grasshopper-Club et de l'équipe nationale des M-21, ou Stefan Iten, membre de l'équipe des M-21 du Grasshopper-Club et champion d'Europe M-17. Mirco Rutz, quant à lui, n'a pas encore terminé son apprentissage. Ce jeune Thurgovien de 17 ans, qui fait partie de la sélection nationale des M-18 et de l'équipe des M-21 du Grasshopper-Club, est en deuxième année d'apprentissage et participe à sept entraînements hebdomadaires. Bien sûr, Mirco Rutz a parfois du mal à concilier le tout et à faire le grand écart entre le football et la banque. Il partage un appartement avec deux de ses coéquipiers sous la houlette d'Armin Züllig, collaborateur du Grasshopper-Club. Le jeune homme émet quelques réserves: «Depuis le début de mon apprentissage au Credit Suisse, je dois assumer à la fois le ménage, l'école, l'apprentissage et le football.» Une situation qui exige de la discipline et de l'endurance sur le terrain mais aussi à l'école et au bureau, ce que Mirco Rutz est finalement parvenu à très bien maîtriser.

Seul le direct est plus réel

Les téléviseurs LCD de JVC

www.jvc.ch

LT-32C31

Téléviseur LCD 82 cm,
Pal Progressive,
entrée composant,
D.I.S.T. HighVision,
Dual Screen,
Super DigiPure,
socle fourni, livrable
en noir et argent



JVC

The Perfect Experience

LT-26C31

Téléviseur LCD 67 cm, Pal Progressive, entrée composant, D.I.S.T. HighVision, Dual Screen, Super DigiPure, socle fourni, livrable en noir et argent



LT-23E31

Téléviseur LCD 58 cm, entrée PC (XGA), Dual Screen, programmation autom., angle de vision 170 degrés, contraste: 400:1, socle fourni, livrable en noir et argent



LT-17E31

Téléviseur LCD 43 cm, entrée PC (XGA), Dual Screen, programmation autom., angle de vision 160 degrés, contraste: 400:1, socle fourni, livrable en noir et argent

WANDER

ADVICO YOUNG & RUBICAM



Pour notre centenaire, nous souhaitons
**que Noel dispute la Coupe
du monde de football 2018.**

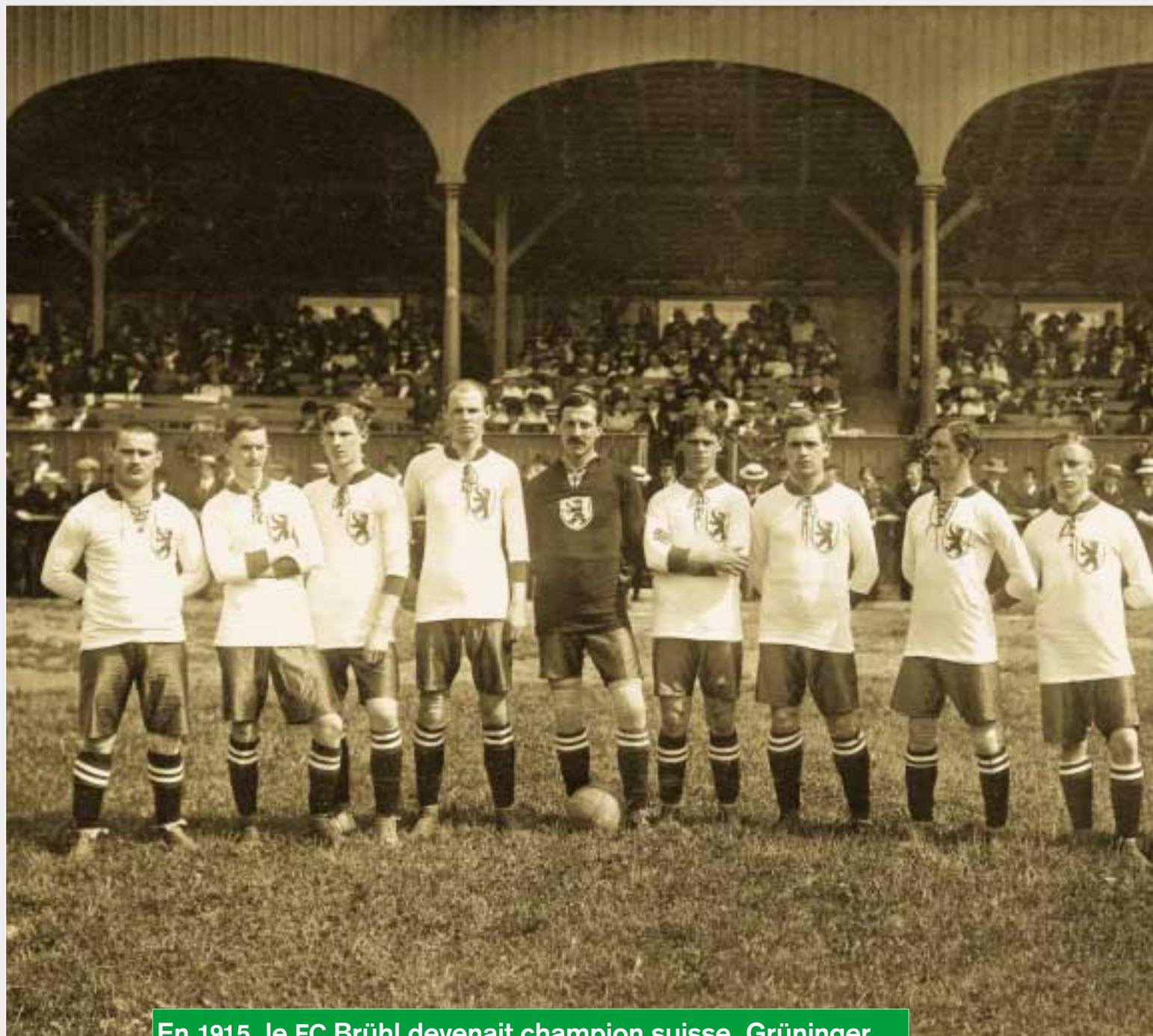
Accroche-toi! 
L'énergie saine qui a bon goût.

Noel a 7 ans. Actuellement, il joue dans un club et dans la cour de récréation. Son objectif: devenir avant-centre et disputer la Coupe du monde.

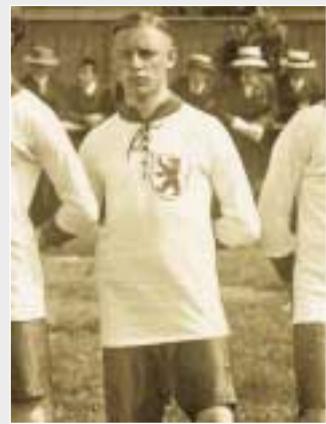
Le commandant de police, les enquêteurs et le FC Brühl

Depuis sa réhabilitation en 1995, Paul Grüninger a trouvé sa place dans l'opinion publique. Pourtant, pendant des décennies, rares furent ceux qui acceptèrent de le fréquenter. L'homme qui avait sauvé tant de Juifs ne trouva guère de soutien, même auprès de son cher FC Brühl.

Richard Zöllig, Radio Suisse DRS



En 1915, le FC Brühl devenait champion suisse. Grüninger (troisième à partir de la droite) était parmi les remplaçants.



➤ C'était à devenir fou. Quatre heures que les enquêteurs du Ministère public de la Confédération attendaient au restaurant Hirschen, sur la place du marché de Saint-Gall ! Quelques tables plus loin, l'objet de leur attention : le chef révoqué de la police saint-galloise, Paul Grüninger. Ce dernier n'était pas assez près, toutefois, pour que les enquêteurs puissent saisir sa conversation avec ses camarades du FC Brühl. Grüninger avait peut-être commandé une bière à Hilda, la serveuse. Sous la table dormait, comme souvent, Lumpi, le chien de la famille.

Ce 1^{er} juillet 1939, il y avait sept semaines que le commandant de la police cantonale de Saint-Gall avait été révoqué sans préavis. Enfreignant un arrêté du Conseil fédéral qui prescrivait le refoulement de tous les réfugiés se présentant sans visa à la frontière (janvier 1939), Paul Grüninger et quelques compagnons du Rheintal saint-gallois avaient encore laissé entrer en Suisse des centaines de réfugiés fuyant l'Allemagne et l'Autriche nazies, leur sauvant du même coup la vie. Par philanthropie, comme l'écrira plus tard Paul Grüninger lui-même : « Pour moi, le devoir et la tradition de la Suisse étaient d'accorder l'asile à ces personnes soumises à l'arbitraire et promises à une mort quasi certaine. En tant qu'homme responsable et charitable, je ne pouvais pas supporter les scènes de détresse liées à ces refoulements et c'est ainsi que j'autorisai plus de 2000 réfugiés à rester chez nous. » Mais ce « trafic » fut découvert et le capitaine, alors âgé de 48 ans, eut subitement beaucoup de temps. Du temps pour son épouse et ses deux filles, du temps pour lui, mais aussi pour « son » FC Brühl, qu'il présidait pour la seconde fois, parce que plus personne ne voulait assumer

une telle charge en cette difficile période d'avant-guerre. Cet après-midi-là, Paul Grüninger cherchait peut-être du soutien auprès de sa « famille brühloise », ou il voulait seulement se changer les idées. Les témoins directs sont tous décédés et, comme nous l'avons vu, les enquêteurs du Ministère public se trouvaient trop loin pour suivre la conversation de Grüninger.

Un secret de Polichinelle

Probable que lors de cette fameuse rencontre, ses camarades du football lui avaient tout simplement remonté le moral. « T'en fais pas, Paul, ont-ils dû lui dire, ils ne peuvent pas te jeter comme ça ! » Alors âgée de 18 ans, Ruth Roduner-Grüninger, la fille du commandant de police, se rappelle encore combien de fois son père entendit cette phrase durant les semaines et les mois qui précédèrent l'audience. Et peut-être bien que Paul Grüninger, unanimement qualifié d'« incorrigible optimiste », croyait lui-même à une réhabilitation rapide. Car enfin, son supérieur direct, le conseiller d'Etat socialiste Valentin Keel, en charge du département de justice et police, était au courant de la plupart des entrées illégales et en avait même cautionné une bonne partie.

Comme le déclare Werner Schambeck, âgé aujourd'hui de 91 ans, « un Saint-Gallois sur deux savait que Grüninger faisait passer des réfugiés juifs avec la bénédiction de son supérieur. A Brühl, nous étions donc sûrs que Grüninger s'en tirerait à bon compte. » Werner Schambeck avait encore joué sous sa présidence dans la première équipe qui évoluait dans la deuxième plus haute ligue du pays. « Grüninger était un type formidable, bon et généreux, se rappelle-t-il, et malgré le poste élevé qu'il occupait dans la



**«A vrai dire, je n'ai pas honte de cette condamnation.
Au contraire, je suis fier d'avoir sauvé la vie de centaines
d'êtres humains.
L'aide que j'ai apportée aux Juifs s'inscrit dans ma
conception chrétienne du monde.
La politique est l'art du possible. Trop souvent, le droit
cède devant la violence.»**

1954, extrait d'une autobiographie du commandant de police saint-gallois Paul Grüninger (1891–1972)

police, il ne nous prenait jamais de haut. Ce n'était pas un prétentieux et je mentirais si je disais le moindre mal de lui.»

Nul doute que le commandant de police était très apprécié au FC Brühl. Pendant la saison 1914/1915, Paul Grüninger, alors jeune instituteur, jouait comme ailier gauche dans la légendaire équipe de Brühl, qui décrocha le seul titre de champion suisse inscrit au palmarès du club. Grüninger était un excellent avant, passionné, combatif, mordant. Même les arbitres semblent avoir entendu parler du caractère passionné de Grüninger : «Non mais, tu vois pas que c'était pas hors jeu !» Voilà ce qu'on raconte au FC Au, dans le Rheintal saint-gallois, où le commandant de police limogé créa le club de football local en 1946 avant de le présider, puis d'en devenir membre d'honneur.

En juin 1915, lors de la finale du championnat que son cher FC Brühl remporta 3 à 0 contre Servette, Grüninger n'était pas sur le terrain, bien que le futur président du club figure aux côtés d'un autre remplaçant sur la photo-souvenir. Facilement reconnaissable avec un autre maillot et dans une lumière diffuse. Impossible de savoir aujourd'hui si Paul Grüninger est lui-même à l'origine de ce montage. En tout cas, Werner Schambeck se rappelle que cette photo avait fait parler d'elle dans le club : «Comme il était sur le banc des remplaçants lors de la finale à Berne, il est bien possible que Grüninger ait voulu lui aussi être sur la photo. On ne devient pas champion de Suisse tous les jours !»

Duels acharnés entre frères saint-gallois

En effet, il aura fallu attendre quatre-vingt-cinq ans, c'est-à-dire l'an 2000, pour qu'une équipe saint-galloise, en l'occurrence

le FC Saint-Gall, devienne à nouveau champion suisse. Le grand frère mal aimé (pour les Brühlois), «de l'autre côté de la vallée», est aujourd'hui le numéro un incontesté du football saint-gallois. Cela n'a pas toujours été le cas à l'époque de Paul Grüninger et jusque dans les années 1970. Les deux voisins se sont livré des combats acharnés, la plupart du temps en Ligue nationale B ou en première ligue et souvent devant 10 000 spectateurs ou plus. Pour le football, le chef-lieu du canton était divisé en deux clans : au nord de la rivière Steinach, aujourd'hui enterrée, les citadins, c'est-à-dire les supporters du FC Saint-Gall, au sud, les inconditionnels de Brühl.

Les deux clubs étaient issus de la haute bourgeoisie, mais le FC Brühl s'est rapidement ouvert à la classe ouvrière. Pour les rencontres à l'extérieur, il arrivait souvent que des collectes soient organisées pour financer les déplacements en train des joueurs les moins aisés. Le FC Saint-Gall, lui, regardait beaucoup aux origines de ses membres. En 1919, le président Gretler écrivait carrément que «au début, le club avait refusé plusieurs fois des candidats avec une attitude frisant le mépris».

Inscrit toute sa vie au Parti radical-démocratique PRD, Paul Grüninger n'a jamais fait de différence entre les classes, ce qui semble avoir jeté un certain trouble dans l'esprit des enquêteurs du Ministère public. C'est du moins ce qui ressort d'un rapport relatant une rencontre entre Grüninger et le rédacteur de l'organe socialiste «Volksstimme», Isidor Sochaczewski, «Pfisi» pour les Brühlois, connu aussi sous le pseudonyme de Jules Socha. Pour nos limiers, ce Juif polonais comptait au nombre des «amis les plus intimes» du commandant de police.

Mais ces mêmes limiers faisaient également de plusieurs conversations entre Grüninger et le chiffonnier saint-gallois Mario Karrer, sympathisant nazi qui diffusait pour le Front national local des pamphlets incendiaires «contre l'envahissement de la Suisse orientale par des éléments juifs». Karrer était aussi membre actif du FC Brühl. Les enquêteurs furent visiblement dépassés lorsqu'ils durent démêler l'écheveau de ces contacts, allant même jusqu'à soupçonner Paul Grüninger d'être proche de l'extrême-droite frontiste.

On peut tout de même se poser certaines questions : Le FC Brühl était-il orienté politiquement ? Et le président Grüninger parlait-il aussi de politique ? Témoin direct, Werner Schambeck répond deux fois par la négative. Selon lui, il n'était question «que de foot». Certes, on savait que Karrer était un frontiste et qu'il avait chez lui un uniforme nazi. Mais Schambeck précise qu'il n'a jamais entendu Grüninger parler de politique et que celle-ci a été évoquée une seule fois dans le club, lorsque le militant communiste G., pourtant bon footballeur, n'avait pas été admis dans la première équipe. Et d'ajouter : «Mais c'était après l'ère Grüninger. Sous sa direction, G. aurait certainement été pris.»

Peu avant son procès pour manquement aux devoirs de fonction, qui s'est déroulé d'octobre à décembre 1940 devant le tribunal de district de Saint-Gall, le commandant de police abandonna la présidence du FC Brühl. «Il ne voulait pas que son affaire fasse du tort au club et que celui-ci soit traîné dans la boue», explique Werner Schambeck. Ruth Roduner-Grüninger en est sûre : «A Brühl, on a dû être soulagé lorsque mon père a pris la décision de se retirer.»

Comme il ne restait plus rien à Grüninger après son limogeage et que personne ne voulait l'engager, sa fille dut interrompre son séjour en Suisse romande afin de subvenir aux besoins de la famille en travaillant comme secrétaire pour 120 francs par mois. A cause de son nom, elle eut d'ailleurs de la peine à trouver une bonne place dans la région. «Et pour mon père, cela a tout simplement été impossible!», raconte-t-elle. Pendant et après la guerre, Paul Grüninger a tenté sa chance comme représentant dans de nombreux secteurs, vendant tantôt des imprimés, du bois ou des assurances, tantôt des aliments pour volailles, des tissus, des tapis ou des annonces.

Cependant, les autorités lui interdirent de reprendre son métier d'instituteur jusqu'à dans les années 1950. C'est seulement plus tard qu'il put obtenir ici et là un emploi temporaire. Jusqu'à sa mort en 1972, le commandant de police limogé n'a plus jamais eu de poste stable, vivant avec son épouse Alice au bord du seuil de pauvreté, voire en

dessous. Et cela non plus, Ruth Roduner ne l'a pas oublié : «Personne n'a aidé mon père, et dans la grande «famille brühloise», il ne s'en est pas trouvé un seul pour le soutenir. A Brühl aussi, des gens influents auraient pu l'aider en lui procurant du travail.»

Rebaptisé SC Brühl en 1944, le FC Brühl n'a rien fait pour reconnaître les services rendus par Paul Grüninger. Le commandant de police avait pourtant été longtemps membre d'honneur et président d'honneur du club. Les plaquettes d'anniversaire et les chroniques du club n'évoquent que brièvement ces charges honorifiques et toutes ses autres fonctions – deux fois président, de 1924 à 1927 et de 1937 à 1940, plusieurs fois président de la commission sportive, ainsi que cofondateur et premier directeur musical de la société de chant de Brühl. Il faudra attendre le début des années 1970, après que la presse internationale eut honoré pour la première fois Paul Grüninger comme le «sauveur de Juifs» et que de nombreux hommages étrangers lui eurent été

rendus, le gouvernement saint-gallois se sentant alors obligé de louer son «attitude humaine», pour que paraisse un petit article dans l'organe du club de Brühl. Une plus large reconnaissance ne vint que trente ans plus tard, avec la réhabilitation politique et judiciaire définitive du commandant de police en 1995, vingt-trois ans après sa mort. Et ce n'est que dans le livre publié pour le centenaire du club SC Brühl en 2001 qu'un chapitre entier lui est consacré.

Finalement, le club saint-gallois est resté fidèle à la ligne de Paul Grüninger en ne mêlant pas la politique au sport. Et le commandant de police lui-même ne semble pas avoir été chagriné par tant d'ingratitude. En été 1971, six mois avant sa mort, il adressait encore une lettre manuscrite à son club : «Je reste un fervent Brühlois et je suis toujours avec grand intérêt la vie du F.C.B.»

Extrait du livre «Am Ball – im Bild. Das andere Fussballbuch», éditions Neue Zürcher Zeitung.

TISSOT AMBASSADOR MICHAEL OWEN



**PRS200
LIMITED EDITION
SFr. 495.–***



TISSOT
SWISS WATCHES SINCE 1853



Encore un
fou de foot.

Venez chercher dans nos agences des articles gratuits de supporter. La Winterthur se réjouit avec vous de la participation de l'équipe nationale suisse au Championnat d'Europe qui se déroulera au Portugal. Nous, nous soutenons l'équipe en tant que sponsor et vous, vous la galvanisez en tant que supporter. Alors, vous aussi, montrez votre flamme: chaque agence de la Winterthur distribue gratuitement des drapeaux «Allez la Suisse», des autocollants et des porte-clés – jusqu'à épuisement des stocks. Et, pour 8 francs seulement, vous pourrez aussi vous offrir un super t-shirt de supporter.

Vous trouverez l'agence Winterthur la plus proche ainsi que le concours ce-game.ch – avec 40 000 francs de prix à gagner – sur le site: www.winterthur.com/ch/winteam. **Nous sommes là.**



Partenaire officiel des équipes nationales suisses de football.

winterthur

Hospitalité et football en Autriche

Pour les Suisses, les Autrichiens sont ceux qui rafle toutes les médailles dans les compétitions de ski. Cela dit, ils sont très gentils et ont un sens aigu de l'hospitalité. Nos voisins de l'est s'y entendent pour choyer le touriste et le mettre à l'aise. Et ils aiment le football, tout comme nous.

Andreas Schiendorfer



« La relève est source d'espoir »

Christian Ablinger, gérant et directeur sportif du FC Wacker Tyrol (Innsbruck)

Verra-t-on bientôt de nouveau une équipe autrichienne en Ligue des Champions ?

Oui, c'est très possible, mais la continuité compte davantage.

Et l'équipe nationale à la Coupe du monde 2006 en Allemagne ?

Soyons réalistes, c'est un peu court pour la Coupe du monde, mais 2008...

Que pensez-vous de la promotion de la relève dans votre pays ?

C'est un domaine où s'accomplit un excellent travail, et nos espoirs pour l'Euro 2008 sont justifiés. Il faudrait limiter le pourcentage d'étrangers afin de pousser les jeunes Autrichiens, y compris pour l'équipe nationale.

Financièrement, comment le football autrichien se porte-t-il ?

La situation de nos clubs n'est guère brillante en règle générale. Au FC Wacker Tyrol, nous ne drainons en moyenne que 4 500 spectateurs en 2^e Ligue. Bien entendu, la fréquentation augmenterait nettement en cas de promotion éventuelle. Les droits de retransmission TV sont importants pour les clubs, mais ils stagnent aussi.

Une ligue alpine transfrontière serait-elle une solution ?

Non, je ne le pense pas. Les grandes équipes sont trop peu nombreuses dans nos deux pays, et les supporters ne pourraient certainement pas s'enflammer pour un tel championnat. (schi/vz)

► Charmante, compétente et très serviable dès le premier contact, Carmen Breuss, directrice de l'Office national autrichien du tourisme à Zurich, nous livre immédiatement une masse d'informations sur les lieux liés à notre concours : Salzbourg, Innsbruck et Going (voir pages 60/61). Salzbourg, c'est d'abord Mozart (et les « boules Mozart » au chocolat fourré...), la vieille ville classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, l'igloo « Mario Merz im Wald » parrainé par le Credit Suisse, et bien sûr le Casino. Ou l'Austria ? Non, le SV Wüstenrot ! En tout cas, à la surprise générale, Salzbourg a joué, en 1994, la finale de la Coupe de l'UEFA.

Quant à l'Austria (1978) et au Rapid (1985, 1996) de Vienne, ils ont même atteint la finale de la Coupe des vainqueurs de coupe. Ce qu'aucun club suisse n'a jamais réussi.

Pratiquement à égalité en football

Innsbruck non plus, du reste ; mais les Tyroliens ont pratiqué un football plaisant et remporté des succès pendant des années. Ils ont même été champions d'Autriche trois fois de suite, de 2000 à 2002. Puis ce fut la débâcle financière – comme chez nous à Lausanne, à Lugano et ailleurs. Mais les vaillants footballeurs tyroliens remontent déjà la pente.

Le football, toutefois, n'est pas ce qui attire les Suisses en Autriche ou les Autrichiens en Suisse. Les deux pays jouent depuis des années à peu près au même niveau, dans la moyenne européenne, avec des exploits occasionnels. En ce moment, les Suisses sont légèrement supérieurs, mais gardons-nous d'aller fouiller dans l'histoire, sous peine d'être déçus.

Notre Association de football (1895) est certes plus ancienne que la Fédération

autrichienne de football, devenue centenaire cette année, mais les statistiques des matches internationaux révèlent la supériorité de notre voisin, même si celui-ci a eu la gentillesse de nous laisser gagner lors des deux dernières rencontres, placées sous le signe de la candidature commune à l'Euro 2008.

Pas concurrents, mais partenaires

Bien que le football autrichien ait déjà connu des temps meilleurs, il jouit d'une grande popularité selon l'expert touristique styrien Erich Neuhold, inconditionnel du Sturm Graz, qui a fait sensation en étant premier de son groupe à la Ligue des Champions 2000/2001. Pour Neuhold, les meilleurs joueurs autrichiens sont Matthias Sindelar (de l'« équipe miracle » des années 1930), Hans Krankl, aujourd'hui entraîneur de l'équipe nationale, et Andreas Herzog.

Mais les deux pays ne sont-ils pas d'abord des concurrents acharnés ? Pour le football comme pour le tourisme ? Erich Neuhold objecte énergiquement : « Nous sommes des partenaires qui doivent gagner ensemble des parts de marché dans le tourisme mondial. L'Europe ne cesse de perdre du terrain. Nous avons donc besoin d'actions communes, comme le projet « Alpine Wellness ». Ou de grandes manifestations sportives comme l'Euro 2008, dont nous attendons un effet direct sur les nuitées, un large écho médiatique et donc des retombées positives durables. »

Les bons conseils d'Erich Neuhold : à Innsbruck, le nouveau tremplin de saut à ski du Bergisel conçu par Zaha Hadid ; à Salzbourg, la Getreidegasse et la maison natale de Mozart ; et à Going, le Biohotel Stanglwirt, avec son restaurant-étable et son sauna des roches.

Concours «Vacances culture et bien-être en Autriche»

Mieux connaître notre partenaire de l'EURO 2008

Tous les regards sont maintenant tournés vers le Portugal. Mais pensez à l'après-Portugal et gagnez de magnifiques vacances en Autriche (du dimanche 3 au lundi 11 octobre 2004) : trois nuits à Salzbourg, deux à Going et trois à Innsbruck. Avec une A4 Cabrio d'Europcar pour vos déplacements.



Les questions du concours

Question 1 Dans quelles villes d'Autriche l'EURO 2008 se déroulera-t-il ?

Question 2 Quels sont les noms actuels des célèbres clubs de football de Salzbourg et d'Innsbruck ?

Question 3 Combien de fois des clubs autrichiens se sont-ils déjà qualifiés pour la finale d'une compétition européenne ?

Ce concours figure aussi sous www.credit-suisse.com/football. Date limite de participation: 30 juillet 2004.



Coupon-réponse

Réponse à la question 1 _____

Réponse à la question 2 _____

Réponse à la question 3 _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NPA/localité _____

A renvoyer avant le 30 juillet 2004 à: Credit Suisse Group, Public Affairs, rédaction Bulletin, Schanzeneggstrasse 3/7, case postale, 8070 Zurich.

Votre programme de voyage

1^{er}–3^e jour: Salzbourg (3–6 octobre)

Vous vous rendez individuellement à Salzbourg au volant d'une Audi A4 Cabriolet fournie par Europcar. Vous passez trois nuits à Salzbourg dans le magnifique hôtel 5 étoiles Schloss Mönchstein. Après sept mois de transformations qui auront coûté 7,5 millions d'euros, le Mönchstein est devenu l'un des plus beaux fleurons de l'hôtellerie autrichienne. Côté gastronomie aussi, le nouveau venu au GaultMillau 2003 fait preuve de créativité. Vous pourrez vous en convaincre le dimanche lors d'un dîner aux chandelles servi au restaurant Paris Lodron.

La carte «72 heures à Salzbourg» permet de visiter toutes les curiosités de la ville avec, notamment, un circuit romantique en calèche à travers la cité mozartienne le lundi matin et une visite des salines de Dürrenberg près de Hallein le mardi. Sans oublier, le soir, un «Mozart Dinner Concert» dans la salle baroque du restaurant Stiftskeller St. Peter. Vous pourrez aussi effectuer un tour de ville à bicyclette ou une croisière à bord de l'«Amadeus».

4^e–6^e jour: Going (6–8 octobre)

Jamais entendu parler de Going au Tyrol ? Dans ce cas, visitez vite le site Web du Biohotel Stanglwirt (www.stanglwirt.com) avant de vous rendre sur place, comme gagnant du concours, au volant de «votre» cabriolet.

Découvrez l'art de vivre autrichien au pied du Wilder Kaiser. Le séjour en demi-pension au Stanglwirt vous permettra de vous ressourcer, avec des journées bien-être que vous n'êtes pas près d'oublier.

7^e–9^e jour: Innsbruck (8–11 octobre)

La ville au cœur des Alpes qui a accueilli les Jeux olympiques d'hiver en 1964 et en 1976 attire généralement le visiteur pour plusieurs raisons. La diversité fait la différence. Cette ville de culture, qui s'est développée harmonieusement pendant 800 ans, recèle de nombreux trésors artistiques. Innsbruck est célèbre pour son «Petit Toit d'Or», ses 28 «Bonshommes noirs», le Palais impérial et le Château d'Ambras, mais aussi pour les balades en ville et la conquête des sommets, l'opéra baroque et la musique à vent, le smoking et la culotte de peau. Concrètement, vous passerez trois nuits dans le Romantikhotel

Stade Ernst Happel

Vienne



Audi A4 Cabriolet



Schwarzer Adler, qui allie 500 ans de tradition au confort du XXI^e siècle.

Au programme, une visite guidée privée de la ville olympique («Innsbruck City Tour»), un déjeuner au restaurant situé sur le tremplin de saut à ski du Bergisel, une visite aux Mondes du cristal de Swarovski dans une féerie signée du Suisse Harald Szeemann, un dîner aux chandelles à 2000 mètres d'altitude au Seegrube le vendredi, une excursion guidée dans le monde alpin du Tyrol (uniquement par beau temps), une visite au FC Wacker Innsbruck et, bien entendu, vous découvrirez la ville avec la carte «Innsbruck tout compris».

Informations sous

www.salzburg.info
www.monchstein.at
www.salzwelten.at
www.mozartdinnerconcert.com
www.stanglwirt.com
www.innsbruck.info
www.romantikhotels.com/innsbruck
www.swarovski.com/kristallwelten
www.austria.info/ch



«Un nouvel essor avec l'EURO 2008»

Rudi Quehenberger, président du SV Wüstenrot Salzbourg, est l'une des chevilles ouvrières de la construction du nouveau stade

Verra-t-on bientôt de nouveau une équipe autrichienne en Ligue des Champions ?

Nos clubs ne disposent pas des moyens nécessaires pour s'imposer au niveau européen. Hélas, nous ne dépassons pas la moyenne. Les «prouesses européennes» de jadis resteront des temps forts uniques ; mais on peut toujours rêver.

Et l'équipe nationale à la Coupe du monde 2006 en Allemagne ?

Dans ce groupe, il sera très difficile de se qualifier. L'entraîneur est toutefois en train de nous concocter un savant mélange de joueurs expérimentés et de jeunes talents.

Que pensez-vous de la promotion de la relève dans votre pays ?

Le «système autrichien» fonctionne très bien, comme l'attestent les succès internationaux de nos sélections M-19 et M-17. Ce qui est dur, c'est d'intégrer les jeunes dans la première équipe.

Et la situation financière ?

Nous espérons que l'EURO 2008 donnera un nouvel essor au sponsoring. L'intérêt du public est là : malgré la mauvaise saison, 8 700 personnes assistent en moyenne à nos matches.

Une ligue alpine transfrontière serait-elle une solution ?

Un championnat commun n'apporterait pas grand-chose, mais nous pourrions peut-être collaborer dans le domaine de la relève. (schi/vz)

ÉDITION SPÉCIALE GRANDS CLASSIQUES DU DESIGN



design 87 design 92
stuttgart stuttgart

Mécanisme Tiltmove,
dos pyramidal,
accoudoirs et caches de
pied chromés,
rembourrage confort



Votre revendeur de fournitures de bureau vous propose une super-promotion : une giroflex 44 à rembourrage confort

très agréable et revêtement bicolore cuir ou tissu.

Cuir rouge/noir: maintenant

Fr. 1'395.- (au lieu de Fr. 2'248.-)

Tissu noir/gris: maintenant

Fr. 995.- (au lieu de Fr. 1'680.-)

giroflex

L'assise en mouvement

ANNONCE

Stoll Giroflex AG, CH-5322 Koblenz, tél. 056 267 91 11, www.giroflex.com

Equipes

Milena Moser

La pluie s'abattait en trombe sur notre tente, pénétrait à travers les bâches percées. Gouttait sur notre petit groupe rassemblé dans un coin: onze autres et moi. Debout sur la table, le président faisait un discours. Sur les objectifs à atteindre au cours de cette saison et les moyens d'y parvenir, les dates de matches et les horaires d'entraînement, la nouvelle machine à café dans le local du club. Puis il leva sa bouteille de bière, telle la statue de la liberté sa torche, et déclara: «Nous sommes particulièrement heureux d'avoir notre sponsor parmi nous.»

Applaudissements polis.

Notre sponsor. Il parlait de moi.

Sous la tente détrempée, j'étais entourée de messieurs d'âge moyen vêtus de maillots rouges à col noir sur lesquels figurait SPONSORING MILENA MOSER en lettres jaunes. Dans une vingtaine de minutes, les beaux tricots seraient traînés dans la boue et la gadoue par ces hommes tentant de décrocher la victoire. Ma propre équipe de foot!

Enfin, pensais-je.

Comme souvent dans ma vie, tout s'était décidé au cours d'un dîner fort agréable. Mon ami Steiner, l'entraîneur de l'honorables'équipe susmentionnée – les seniors du FC Uitikon-Waldegg – m'avait demandé de l'argent pour acheter de nouveaux maillots, et j'avais répondu en plaisantant: «A condition que les maillots portent mon nom.»

Deux mois plus tard, la première invitation à un match. Auquel je n'ai rien compris. Mais j'ai fait au moins une découverte fondamentale en ce jour pluvieux: le jeu est beaucoup plus intéressant si on sait quelle équipe en-

courageur. Si on se concentre sur les joueurs d'une même couleur, en l'occurrence le rouge avec des lettres noires. Pas besoin de comprendre tout ce qui se passe sur la pelouse boueuse. L'important est de participer à l'enthousiasme collectif.

Je crois bien qu'ils ont gagné ce jour-là. Malgré ce but contre leur propre camp. Ils ont gagné? Non, NOUS avons gagné. Moi aussi – qui suis prise de panique, tressaille, rentre la tête dans les épaules ou fais des bonds dès qu'un ballon vole – je faisais partie des gagnants.

Je devais être en troisième année de primaire lorsque m'apparut la signification sociale du football. Un après-midi, après l'école, ma soi-disant meilleure amie m'ordonna subitement de ne plus marcher à ses côtés mais trois mètres derrière elle. Le genre de chose qui arrivait de temps en temps. Je la suivis donc, à distance respectueuse, longeant près, carrefours, passages souterrains, lotissements, et il ne me vint pas à l'idée de la dépasser, ni de prendre un raccourci ou un autre chemin. Je respectai docilement la distance imposée en espérant retrouver ses faveurs. Cela pouvait marcher, ou pas – je le saurais le lendemain matin, lorsque je sonnerais à sa porte.

Nous arrivâmes au terrain de foot. «Nos» gars jouaient contre ceux de l'autre classe. Quelqu'un cria quelque chose et je m'arrêtai, m'appuyai contre le grillage et fis semblant de regarder. La fille poursuivit sa route et disparut bientôt de ma vue. Je me mis à regarder vraiment: c'étaient les mêmes garçons qui se battaient sur le chemin de l'école, dévalaient les pentes accrochées l'un à l'autre, se lançaient des

injures à tue-tête, étaient incapables de s'entendre. Et qui, là, jouaient ensemble au football. Ensemble contre les autres.

Voici ce qu'a écrit Johanna Aeschbach de Bâle, ma filleule, future sportive de haut niveau: «Le plus beau, dans le football, c'est bien sûr de voir son joueur préféré au stade. Le mien, c'est Zidane. Marquer un but aussi, c'est bien. Lors du tournoi en salle, j'ai marqué un but depuis la ligne médiane. Petite histoire: une fille pas très sportive a des problèmes à l'école. Et puis elle va au foot. Elle s'y fait de nouvelles amies et se débrouille plutôt bien dans les buts, parce qu'il y a peu de filles qui jouent au football; et que le jeu des filles est plus réfléchi, moins brutal que celui des garçons.»

Les garçons n'étaient plus des garçons, ils étaient une équipe. La pelouse était leur terrains d'entente, sur lequel ils avançaient d'un pas beaucoup plus assuré que nous. Ensuite, ils redevenaient des garçons, puis à nouveau une équipe. Cela me paraissait tellement moins compliqué que ma vie de fille. Aux combats menés sournoisement, à coups de paroles sifflantes, de regards ou de silences. Aux règles changeant quotidiennement. Soumise à la dictature des filles les plus «cool», les plus populaires.

A cet instant précis, j'aurais voulu être un garçon. Jouer au football. Un ballon vola alors vers moi et je sursautai. Le ballon cogna contre le grillage.

«Et puis elle va au foot...»

Plus tard – globalement réconciliée avec ma condition de fille –, je fréquentai ces «bars» du Mondial, qui se limitaient en fait à

«Une fille a des problèmes à l'école. Et puis elle va au foot...» Milena Moser et sa filleule Johanna Aeschbach



un salon où étaient empilés six ou sept postes de télévision. A l'époque, je ne connaissais pas encore l'astuce consistant à se concentrer sur les maillots d'une même couleur et je m'ennuyais à mourir. Je me souviens par contre de drames sans fin, dont nous débattions en chuchotant dans la cuisine ou devant le miroir de la salle de bain, pour ne pas déranger pendant le match. Jeunes femmes pleines d'espoir, nous nous étions pomponnées pendant deux heures et demie au cas où un tel ou un tel passerait. Et tandis que nous attendions, debout ou assises, une canette de bière (que nous n'aimions pas) à la main, vacillantes sur nos talons et totalement invisibles, j'étais de nouveau submergée par ce sentiment datant de l'école primaire. Cette impatience ressentie à ne rien faire d'autre que parler et attendre, attendre et parler, cette impatience avec moi-même, avec nous, qui ne trouvions rien de mieux à faire.

Nous qui n'avions pas le foot.

C'était quand, en 1871?

Je sais, je sais.

Par hasard, on nous donna la dernière chambre dans un hôtel de San Jose, le week-end où eurent lieu le rodéo gay et le match d'ouverture de la Coupe du monde de football. «Ce sera sûrement très bruyant ce soir, s'excusa la dame de l'accueil, peut-être vaudrait-il mieux garder les enfants dans leur chambre.» Aux Etats-Unis, on croit beaucoup au principe de l'innocence enfantine, que risquerait de compromettre la vue d'hommes dansant dans des maillots de bain moulants, un chapeau de cow-boy sur la tête. Mais essayez donc d'interdire à des enfants de s'approcher de la piscine ! Nous avons donc participé à la fête, avec cuisses de poulet grillées, basses tonitruantes, chapeaux de cow-boys noyés. Soudain, tard dans la soirée, les footballeuses ont fait leur entrée, suédoises je crois, ou canadiennes, ou américaines – bon sang, je n'ai vraiment aucune mémoire, je ne

me souviens même pas de la couleur de leurs maillots ! Fatiguées par l'entraînement, en sueur, mais les chaussettes impeccablement remontées. De grandes femmes, concentrées ; totalement indifférentes au vacarme, elles longèrent la piscine, et les cow-boys s'écartèrent comme la mer Rouge.

«Et puis elle va au foot...»

J'habite près d'une école. Chaque fois qu'un ballon passe par-dessus la clôture, je fais un bond en arrière. Parfois, je lève les bras, non pas pour attraper le ballon mais pour me protéger le visage.

«Et puis elle va au foot...»

Après tout, ces maillots ne coûtent pas les yeux de la tête.

Extrait du livre «Am Ball – im Bild. Das andere Fussballbuch», éditions Neue Zürcher Zeitung.



Les supporters du FC Barcelone sont encore nombreux à Winterthur, la ville natale de Hans Gamper.

Un Winterthurois à l'origine du plus grand club de football du monde

Les Anglais ont introduit le football en Suisse, et les Suisses ont ensuite contribué à le propager sur le Vieux Continent, notamment à Barcelone, en 1899, grâce à Hans Gamper, un globe-trotter férû de sport. **Andreas Schiendorfer**

► En Espagne, le Pays basque et la Catalogne ont toujours été des régions à part, même dans le domaine du ballon rond. L'Atletico Bilbao, qui a remporté la Coupe de l'UEFA en 1977, est le meilleur club du monde ne jouant qu'avec des gens du cru. Il préférerait quitter la Primera División plutôt que d'engager un joueur qui n'est pas né dans le Pays basque. Le FC Barcelone n'est pas en reste : vainqueur de la Ligue des Champions en 1992, il est l'ambassadeur de la fierté et de la volonté d'autonomie de son «pays», non pas parce que seuls des Catalans y jouent, mais en raison de son caractère international.

Même le pape est membre du Barça

Il en allait déjà de même à l'époque de la création du club. Tout a commencé le 22 octobre 1899 par une petite annonce dans la revue «Los Deportes» : «Le Señor Gamper souhaite organiser des matches de football. Les personnes intéressées sont priées de prendre contact avec la rédaction.» Ce sont essentiellement des étrangers qui ont répondu à l'appel, notamment des Anglais et des Ecossais, ainsi que des Suisses tels que Walter «Gualteri» Wild et Paul Haas. Tous deux allaient devenir vice-présidents par la suite. Le FC Barcelone a été fondé le 22 novembre 1899. A l'heure actuelle, il peut se targuer d'être le club comptant le plus grand nombre de membres au monde. Saviez-vous que le n° 108 000 est porté par le pape Jean-Paul II ?

Le premier match s'est déroulé peu de temps après la création du club au vélodrome de la Bonanova, un bon augure pour Hans Gamper qui, en 1896, avait gagné à Bâle la course d'inauguration du vélodrome de la cité rhénane. Il s'agissait en fait d'une simple



Hans Gamper, né à Winterthur et célébré à Barcelone, était un sportif polyvalent, pratiquant notamment l'athlétisme, le cyclisme, le rugby et le football.

piste couverte de planches dans un champ au milieu duquel on pratiquait aussi le football. C'est à cette occasion que Hans Gamper aurait adhéré au FC Bâle.

Mais revenons à l'autre FCB. Hans Gamper a cumulé à Barcelone les rôles d'entraîneur, de capitaine et d'avant-centre. Avec succès puisqu'il a marqué pas moins de 110 buts en 48 matches (d'autres sources font état de «seulement» 100 buts). Dès l'âge de 26 ans, en 1903, il a cependant donné sa démission pour des raisons d'ordre professionnel.

Cinq fois président

Entre-temps, Gamper était devenu un riche commerçant, qui a toujours répondu présent aux nombreuses sollicitations de son club. Entre 1907 et 1924, il a été président à cinq reprises, démissionnant chaque fois qu'il pensait avoir trouvé une meilleure solution. Mais pouvait-il y avoir une meilleure solution

que cet homme qui, en 1922, a dépensé un million de pesetas pour que son club puisse s'offrir un stade digne de ce nom dans le quartier Les Corts, qu'il n'a quitté qu'en 1957 pour le Camp Nou ?

Expulsé en 1925

En décembre 1925, le FC Barcelone se préparait à disputer un match amical contre des marins anglais. Au moment même où les hymnes nationaux se firent entendre, les supporters entonnèrent un concert de sifflets pour manifester leur approbation aux revendications d'autonomie de la Catalogne. Le général Milan del Bosch fit fermer le stade sur-le-champ pour six mois et obligea le président à quitter momentanément le pays. Ne goûtant que fort peu son exil helvétique, Hans Gamper revint bientôt à Barcelone, où ses déboires personnels ne cessèrent plus. Pendant la crise économique, il perdit sa fortune placée à New York, et il se suicida finalement le 30 juillet 1930 dans sa maison de la Calle Gerona 4. Aujourd'hui, une rue de la ville porte son nom, de même qu'une compétition internationale, la «Juan Gamper Cup».

Pour le centenaire du club, une plaque a été dévoilée sur la maison natale de Hans Gamper, à la Jakobstrasse 7 de Winterthur, en présence de son petit-fils Xavier et sous l'œil des caméras de la télévision catalane. La Winterthur, présente à Barcelone depuis 1910, se fait toujours un devoir de poursuivre l'héritage de Hans Gamper en sponsorisant le FC Barcelone.

Reste à savoir quelle est l'origine des couleurs du «Barça». Pour le musée du club, la réponse est claire : le rouge et le bleu sont associés à Juan Gamper. Le bleu serait un clin d'œil à son canton d'origine, Zurich. Et le rouge ? Peut-être une référence à la

Suisse. L'explication vaut ce qu'elle vaut, mais elle est plus convaincante que l'allusion aux couleurs du Tessin, étant donné que Hans Gamper n'avait aucune attache particulière avec ce canton. D'autres y voient un lien avec le FC Bâle, dont Gamper a été membre actif jusqu'en 1898. Et il y a ceux qui pensent que le rouge et le bleu sont les couleurs d'un club de Zurich que Hans Gamper a créé en 1893, le FC Excelsior.

FC Excelsior: fausse piste

Malgré l'aide des Archives de la ville de Zurich, nous n'avons retrouvé aucun document relatif au FC Excelsior – qui, d'ailleurs, a aussi existé à Bâle et à Winterthur. Seule la revue «50 Jahre Fussballclub Zürich» (50 ans FC Zurich) nous est d'une certaine utilité puisqu'il y est dit que le «Turicum», l'ancêtre du FC Zurich, avait pour couleur le blanc, l'«Excelsior», qui lui était associé, le vert et le noir, et le «Black-Men» le bleu et le noir. Lors de la fondation du FC Zurich, le rouge et le blanc ont été choisis parce que le club des Grasshoppers avait déjà opté pour le bleu et le blanc.

Voilà qui est très bien, mais nous n'en savons pas plus qu'au début. Il convient de mentionner que Hans Gamper a aussi fondé le FC Zurich, le 1^{er} août 1896, dont il a ensuite été nommé membre d'honneur, tout comme son frère Fredy. En 1898 a eu lieu le premier championnat suisse officiel, qui interdisait aux joueurs d'être adhérents de plusieurs clubs. C'est la raison pour laquelle Hans Gamper a quitté le FC Bâle et vraisemblablement aussi un club genevois. Il faut savoir en effet qu'en 1897, il a entrepris des études à Genève, où il aurait pratiqué le football, voire le rugby, les deux disciplines étant à cette époque souvent réunies dans un même club. En été de la même année, il a démissionné du FC Zurich car il a commencé à travailler à Lyon, où il est resté jusqu'à fin juillet 1898 et où il s'est adonné au football et au rugby auprès du FC Lyon et de l'Union Athlétique Lyonnaise.

Compliqué ? Peut-être, mais n'oubliions pas que nous n'avons parlé jusqu'ici que de cyclisme, de rugby et de football. Pour cerner entièrement la personnalité sportive de Hans Gamper, il faudrait au moins évoquer ses dispositions pour l'athlétisme. Mais nous n'allons pas nous étendre sur le sujet car nous nous écartons sensiblement

des couleurs du FC Barcelone. D'après Pierre Lanfranchi, Hans Gamper détenait à l'âge de 18 ans, donc en 1895, le record zurichois du 600 mètres. Gamper est cité en 1925 dans la revue de la fédération suisse de football et d'athlétisme : «Le besoin de consigner les meilleures performances dans un registre s'est fait sentir dès le départ. Comme il n'existe aucune association nationale qui aurait pu tenir une telle liste, Messieurs Hans Gamper (ancien membre du FC Zurich et considéré aujourd'hui comme le père du football espagnol) et Max Bürgi, de Genève, ont pris cette tâche en main.» La liste en question comprend 12 distances entre 100 et 5 000 mètres et contient deux fois le nom de Hans Gamper. Le 4 septembre 1898, il a couru le 800 mètres à Zurich en 2 min 21 s et le 2 octobre 1898 à Bâle le 1 600 mètres en 5 min 16,4 s.

D'autres recherches sur les années d'enfance de Hans Gamper nous ont appris qu'il était né à Winterthur, d'où il est parti avec sa famille pour Langenthal en 1878, avant de s'installer à Aussersihl en 1879, à Riesbach en 1883 et finalement, en 1886, à Zurich, où la bourgeoisie lui a été accordée en 1888. Nous savons aussi, chose surprenante, que Hans Gamper, qui était protestant, a épousé en 1907, en Prusse, la catholique Maria Emma Pilloud, de Châtel-Saint-Denis. Mais nous le reconnaissions volontiers, ces informations ne nous avancent guère sur l'éénigme des couleurs.

Le crayon rouge et bleu

Nous avons bien sûr gardé pour la fin la solution qui semble aujourd'hui la plus vraisemblable : les fondateurs du FC Barcelone, qui se répartissaient entre Suisses et Britanniques, siégeaient autour d'une table pour discuter des couleurs des maillots. Impossible de se mettre d'accord. Les regards se sont alors tournés vers un crayon bleu et rouge, deux couleurs qui ont recueilli l'approbation de tous. Hans Gamper y voyait les couleurs du FC Bâle mais aussi de Zurich (FC Zurich rouge, ville/canton bleu) et les autres Helvètes ont peut-être pensé au Tessin, alors qu'Artur Witty, président en 1903/1904, a associé ces couleurs à son club de rugby à Londres. ■

Extrait du livre «Am Ball – im Bild. Das andere Fussballbuch», éditions Neue Zürcher Zeitung.



«L'Allemagne sera championne»

Philippe Egger, fan de football, dirige les affaires non-vie de la Winterthur en Suisse.

Philippe Egger, pour quel club votre cœur bat-il ?

Aucune hésitation : pour le FC Sion et le FC Bâle. Lorsque j'habitais en Valais, j'assistais à chaque match du FC Sion et je connaissais même quelques joueurs personnellement. A Bâle aussi, l'enthousiasme pour le ballon rond était immense, même à une époque où le FCB n'avait pas autant de succès qu'aujourd'hui.

Qui sera champion d'Europe ?

Sans doute l'Allemagne, qui est une excellente équipe dans les tournois et qui a déjà eu plusieurs fois la chance de son côté. Mais je préférerais que les Italiens gagnent. Leur jeu est brillant sur le plan technique.

Avez-vous déjà parié sur l'Allemagne ?

Non, je ne suis pas joueur.

Et la Suisse ?

Le fait qu'un petit pays comme le nôtre participe à un telle compétition est déjà un exploit en soi. Toute victoire supplémentaire sera la consécration du dur labeur accompli par l'équipe.

Regarderez-vous les matches à la télévision ?

Je pense que je suivrai un des matches de l'équipe de Suisse sur grand écran dans une agence générale de la Winterthur. De nombreuses agences préparent en effet des fêtes du ballon rond, au cours desquelles nous espérons célébrer des victoires en compagnie des clients. (Claudio Jörg)



CREDIT
SUISSE

Vous rêvez d'atteindre votre but? Nous vous offrons une magnifique occasion de concrétiser.

Restez maître du ballon aussi dans le domaine financier. La voiture de vos rêves est à votre portée. Leasing d'automobiles ou Crédit privé? Quelle que soit la solution choisie, vous bénéficiez de conditions intéressantes. N'hésitez pas à prendre contact avec nos spécialistes.
Leasing d'automobiles au **0844 000 440** ou à l'adresse www.credit-suisse.com/leasing
Crédit privé au **0800 800 100** ou à l'adresse www.credit-suisse.com/credit-prive

La passion avant tout.

L'identification, la vraie, ne connaît pas de limites.

Le Credit Suisse est sponsor principal
des équipes nationales suisses de football
depuis plus de dix ans.

www.credit-suisse.com/football

CREDIT
SUISSE

